

— N° 17 —
AUTOMNE - HIVER 2019

BRUSSELS MAG



**BRUSSELS
EXCLUSIVE
LABELS**

—
A SYMBOL OF QUALITY

LE SAINT-AULAYE

BOULANGERIE AUTHENTIQUE | PÂTISSERIE GOURMANDE



Léger en sucre, sans gluten et toujours aussi délicieux !

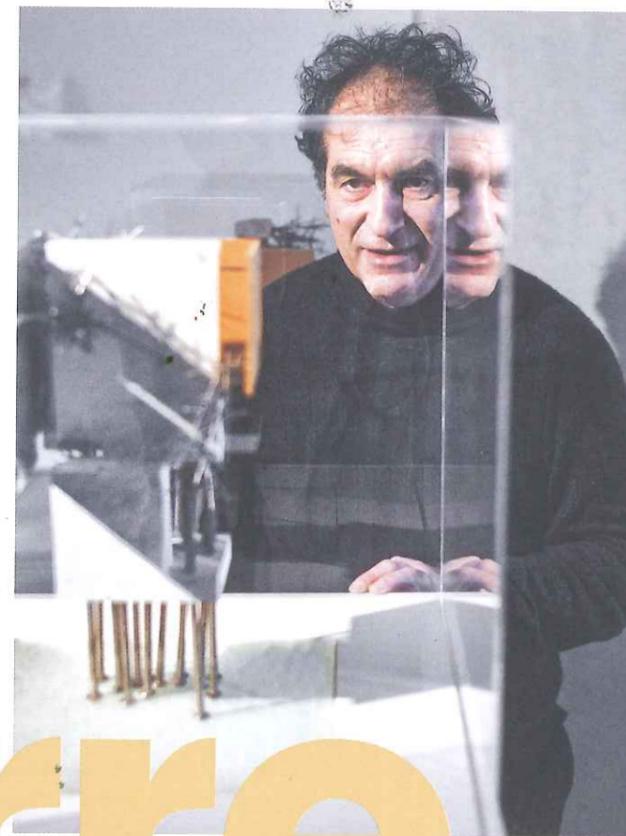
saintaulaye.com

PROUD MEMBER OF
BRUSSELS
EXCLUSIVE
LABELS
A SYMBOL OF QUALITY

PORTRAIT

Pierre Lallemand est plus qu'un architecte, il a élaboré un projet audacieux afin que le boulevard de Waterloo respire.

TEXTE ET PHOTO JOHAN-FRÉDÉRIK HEL GUEJ



Pierre Lalle- mand qu'un architecte



Avenue des Courses, à une encablure de l'école Solvay (l'une de ses créations), le loft de Pierre Lallemand & Partners, blanc, nu, lumineux, est ponctué de demi-colonnes où trônent certaines de ses maquettes sous plexiglas, les autres étant exposées au musée d'Ixelles, à Milan, et au MOMA de San Francisco. « *Ce sont mes gammes, murmure-t-il de sa voix feutrée dans un corps de baryton. Je ne suis pas seulement architecte* ». Manuel et hyper-technologique, il sculptait des bronzes à 12 ans. Jugeant vain de maîtriser tous les aspects administratifs, juridiques, économiques et commerciaux du métier d'architecte, il admet : « *sprinter ou coureur de fond, j'ai toujours été sprinter* ». Cette liberté lui permet d'être « un anti-ingénieur » : « *j'aime que mes bâtiments flottent, qu'ils fassent oublier le poids des éléments* ».

La ville, « *lieu de liberté des citoyens, où se concluent plus d'accords entre cités qu'entre États* », est en mutation. Et pourtant, « *normée, bigdatatisée* », c'est l'un des lieux les plus surveillés de la planète. « *La liberté du passé n'existe plus. La grande césure, c'est Internet et nos voyages virtuels. Le monde est fini et clos. Google Earth affiche tous nos quartiers sur des écrans.* » Les modes de commerce changent : les grandes sociétés marchandes d'aujourd'hui sont des groupes de méga-distribution type Amazon. Dans un monde de services où production et transformation dépérissent, l'économie redéfinit le travail et la vie urbaine, transformant l'action publique.

Poumon généreux

Lallemand conjugue la notion de *Smart cities* : « *un écosystème interactif de données croisant gouvernement local, citoyens, associations, entreprises multinationales et régionales, universités, centres de recherche, institutions internationales...*, engagé dans une stratégie de développement durable ». Cette « pensée généreuse » accroît la performance et la logistique urbaine, et tous les flux possibles et imaginables. « *La ville, ce poumon qui rejette et transforme, respire en permanence. Il s'agit moins de tracer de nouveaux boulevards que d'influencer un mode de pensée. En France, Nice, Marseille ou Bordeaux sont engagées dans ce processus.* »

Son projet « Egmont » sur le boulevard de Waterloo crée un lieu « *de plaisir, de sérénité, une rencontre dans un jardin botanique au milieu du boulevard. Une zone exclusivement piétonne sans voiture serait désertée. Nous privilégions un outil urbanistique offrant un réceptacle d'activités commerciales* ». Première motivation : « *créer une identité qui ait une résonance et une attractivité au-delà des limites de la ville, des lieux délaissés redevenant attractifs* ». Ancienne zone militaire, la petite ceinture de Bruxelles est longtemps restée inerte avant d'endosser les rôles successifs de chaîne de boulevards, puis d'autoroutes urbaines et de tunnels depuis l'Exposition universelle de 1958. Or, ce centrage automobile est devenu un problème auquel Lallemand répond en misant plus sur le possible que

sur la contrainte, freinant la voiture en approuvant le vélo, sans négativisme aucun. Il se livre ici à une sorte de *city marketing* (« *formule épouvantable* », précise-t-il).

« *Circonstance rare, les acteurs économiques locaux, notamment les grandes enseignes du boulevard et des rues adjacentes, peuvent prendre leur environnement en main.* » La réussite du projet tient autant à la qualité des infrastructures qu'à sa gestion dans le long terme et son adaptabilité temporelle. Egmont propose donc de se dissocier des voiries de transit en offrant ce qu'il appelle une « *scansion de la promenade* ». Sur les 500 mètres qui courent entre la place Louise et la porte de Namur, la circulation sera « *lente, poétique* », avec des espaces de stationnement de courte durée assortis de parkings souterrains, un sol clair et un mobilier urbain attrayant. Des voituriers et une desserte par navette électrique en boucle en faciliteront l'accès. Un espace central couvert accueillera des événements. Outre sa dimension longitudinale, le projet intègre une circulation transversale vers les galeries Louise et Toison d'Or, les Jardins du Mont des Arts et le Sablon, reliant ainsi haut et bas de la ville.

À ce jour, la réaction des acteurs concernés reste enthousiaste.

Le Projet Egmont, qui embrasse l'artère Waterloo-Toison d'Or : un boulevard-jardin qui respire. © Lallemand & Partners



LA TOISON D'OR LABORATOIRE POUR LA VILLE DE DEMAIN

AU NORD D'IXELLES, LA ZONE TOISON D'OR-BOULEVARD DE WATERLOO SUSCITE BEAUCOUP D'INTÉRÊT AUPRÈS DES PROMOTEURS COMME DES POUVOIRS PUBLICS. NŒUD COMMERCIAL CLÉ DANS LA VILLE, LA ZONE DEVRAIT À L'AVENIR CONNAÎTRE UN VRAI LIFTING. PIÉTONNIER, ZONES VERTES ET PISTES CYCLABLES SONT À L'ÉTUDE.
PAR FLORENCE THIBAUT

VIBRANT NOYAU COMMERCIAL, la Porte de Namur, la Toison d'Or et le boulevard de Waterloo combinent chaînes internationales de *fast fashion* à la Zara, boutiques de luxe et magasins de décoration à une poignée de restaurants et de cafés où prendre un verre. "On trouve aussi des magasins asiatiques et africains du côté de Matonge, et des enseignes bio et des supermarchés du côté de Fernand Cocq. C'est un mix commercial génial qu'il faut absolument préserver", affirme Yves Rouyet, échevin de l'urbanisme, du patrimoine et de la mobilité à la commune d'Ixelles depuis décembre 2018.

de favoriser l'accès au quartier aux riverains. Il y a eu une réduction du trafic entre 30 et 40%. Bien sûr, en matière de mobilité, il faut toujours se remettre en question et évoluer."

COULÉE URBAINE VERTE

Parmi les plus fréquentés de la ville, le tronçon boulevard de Waterloo-Toison d'or est l'un des axes clés du futur plan de mobilité régional pour repenser la petite ceinture. Dessiné par le cabinet de l'ancien ministre bruxellois Pascal Smet et Bruxelles Mobilité, le projet vise notamment à rendre une partie du quartier piétonnier, un atout dans l'air du temps. En réaffectant l'espace, notamment pour

1. Le tronçon Toison d'Or-boulevard de Waterloo sera prochainement réaménagé. Ici, la vision du projet Egmont.
2. Noyau commercial vibrant, le quartier compte près de 367 boutiques de mode, accessoires et cosmétiques.

créer des pistes cyclables, et en diminuant la toute puissance de la voiture, il accorde une place privilégiée aux piétons et autres usagers à mobilité douce. Parmi les objectifs centraux du Plan Smet: fluidifier la circulation, diversifier les fonctions et créer de nouveaux espaces publics en modifiant la voirie, dont une promenade verte et de larges trottoirs arborés. L'installation de kiosques et de mobilier urbain est également au programme. La potentielle suppression de la station service



162 logements sur le feu à Jamblinne de Meux

URBANISME Inquiétudes côté Ville et à Schaerbeek

- ▶ Le projet est porté par AG Real Estate Development.
- ▶ Il comprend trois immeubles, dont une tour de 15 étages.

Occupé dans le passé par la Communauté française ou la police et aujourd'hui désaffecté, le site Jamblinne de Meux pourrait bientôt reprendre du service. Dans une configuration et une affectation bien différentes que par le passé. Propriétaire de ce terrain à l'angle de la rue du Noyer et de l'avenue Cortenbergh, AG real Estate Development a lancé un concours d'idées international. Six candidats ont répondu à l'appel et c'est Pierre Lallemand, en collaboration avec le bureau Jaspers-Eyers, qui a séduit le jury.

Alors que l'espace au rez-de-chaussée devrait être ouvert sur le quartier et accessible à tous avec du commerce et de l'horeca, le lauréat a imaginé trois bâtiments dont un rez+ 15 destinés à abriter 162 logements, des appartements 1, 2 ou 3 chambres ainsi que des studios, sur une superficie de près de 19.000 m². Aux der-



Situé dans le triangle Noyer-Cortenbergh-Patriotes, les trois bâtiments comprendront studios, appartements et penthouses. © D.R.

niers étages des deux bâtiments les plus élevés, on retrouvera des habitations de type penthouse. Toutes les constructions seront passives (85 %) ou basse énergie. Chaque logement disposera d'un emplacement de parking et d'un autre pour le vélo.

Le parc situé à l'arrière et s'étendant jusqu'à la rue Newton, devrait lui aussi rester accessible, en journée. « Ces nouveaux bâtiments permettront de réaliser un

véritable lien entre les quartiers qui entourent le site et ce également par le biais de nouveaux espaces au sol. Ces espaces seront strictement piétonniers, ce qui restera également le cas du parc existant », peut-on lire dans un descriptif du projet signé par le promoteur. Un discours résolument positif qui tranche quelque peu avec les appréhensions affichées par les riverains, tant du côté de la Ville de Bruxelles que de

Schaerbeek. « Nous ne voulons pas d'un tel projet, réagit ainsi Alain Dewez, administrateur du Groupe d'Animation du Quartier européen. Pour nous, ces bâtiments sont beaucoup trop haut et la photo présentée dans le dossier est d'ailleurs très trompeuse. De nombreuses habitations vont se retrouver dans l'ombre. Sans parler de l'impact sur la mobilité et le parking qui représentent déjà un gros problème dans le quartier ». Même topo pour le comité Jamblinne de Meux. La hauteur du bâtiment va entraîner une ombre portée sur la place et les maisons des alentours, s'inquiète Marie-Christine Blanche qui rappelle qu'à part le Pavillon français tout proche, l'ensemble des habitations n'excède pas 2 ou 3 étages, 5 pour certains immeubles. « On peut donc parler d'un coup de poing dans l'œil », poursuit notre interlocutrice qui pointe toutefois un point positif comme la possibilité de circuler entre les bâtiments. Du côté de la Ville de Bruxelles, l'échevin Geoffroy Comans de Brachène (MR) se veut prudent à ce stade, histoire de garder les mains libres lors de la concertation. « Mais j'ai déjà fait part de certaines remarques aux propriétaires, notamment en termes de gabarit », dit-il.

Au rayon timing, le projet est actuellement à l'instruction à la Région. Plusieurs administrations doivent être interrogées, souligne-t-on au cabinet du ministre-président Rudi Vervoort (PS) où l'on précise que la Commission royale des monuments et sites a déjà demandé des modifications au projet, pour améliorer la situation d'un arbre classé. « Le dossier est complet en ce qui concerne l'urbanisme mais devrait encore être complété pour la partie environnement ». L'enquête publique n'est donc pas pour tout de suite. ■

Libre Immo

Supplément à La Libre Belgique - N°271 - Semaine du 5 au 11 février 2015

UN ARCHITECTE à tous les temps

L'architecte Pierre Lallemand feuillette son passé et ouvre son bureau du futur. p. 2

PERSPECTIVE DE L'IMMEUBLE SCIENCES 15-37 DE COFINIMMO À BRUXELLES (PROJET) - PIERRE LALLEMAND

D.R.

Portrait

P. 3
Paul Houtart, de l'agence Les Viviers Properties, travaille trois métiers en famille.

Dossier

PP.4-5
Les plans des maisons s'adaptent aux desiderata des nouvelles générations.

Habitat

P.6
Les yourtes, une réponse à la crise dans certaines zones vertes du pays.

Zoom

PP.8-9

Cette semaine, la commune de La Panne sous la loupe.

Annonces

PP.10-20
11 pages pour trouver le bien de votre choix.

Rendez-vous sur
WWW.LOGIC-IMMO.BE



INVITATION

CONSTRUCTIONS



SAMEDI & DIMANCHE

07 & 08
FÉVRIER DE 11 À 18H

RUE DU CHAUNOIS - 5340 GESVES



CONSTRUCTIONS ETIENNE PIRON S.A. - RUE DE LA FONTAINE, 3 - 4880 SAINT-JEAN-SART (AUBEL) - T 087 68 60 20 - F 087 68 65 24 - INFO@ETIENNEPIRON.BE - WWW.ETIENNEPIRON.BE

ARCHITECTURE

ARCHITECTURE SOUS INFLUENCE(S)



SOMMAIRE

- ▶ ARCHITECTURE ET ADMINISTRATION : UN NOUVEAU MODE D'EMPLOI ?
- ▶ ARCHITECTURE RÉGÉNÉRATIVE, QUAND LES BÂTIMENTS DEVIENNENT BANQUES DE MATIÈRES PREMIÈRES
- ▶ À LA CROISÉE DU VIVANT ET DE L'INGÉNIERIE, UNE ARCHITECTURE ÉCOPROGRESSIVE
- ▶ RENOVATION, ARCHITECTURE ET APPROCHE ENVIRONNEMENTALE
- ▶ BIG, IN-SKI-NÉRATEUR !



BELLIARD 40 : Conçu pour s'inscrire dans la transformation du Quartier Européen (Bruxelles), ce bâtiment exemplaire a prévu l'aménagement d'une piazza et d'un espace vert adjacents au trottoir ainsi que la construction d'un atrium de cinq étages, donnant sur un jardin intérieur. L'immeuble (17 000m² de bureaux) est actuellement en phase d'achèvement/livraison. Architecte : PLPA (Pierre Lallemand & Partners) / Développeur : Cofinimmo

Dossier réalisé par
IPM IMMO

Commercialisation
Véronique Le Clercq
et Daphné Mertens

Rédaction
Thierry Laffineur

Mise en page
IPM Ad Operations

ON VIT UNE ÉPOQUE FORMIDABLE! ⁽¹⁾

Réflexion de Pierre Lallemand,
Jérôme Nicod et Romy Thoumsaint
(Architectes - Partenaires PLPA)

La notion de Smart city s'inscrit et contribue à la mutation de nos valeurs et – plus généralement – de notre société.

On pourrait les définir tel un écosystème des datas interactifs des parties en présence (gouvernement local, citoyen, association, entreprise multinationale et régionale, université, centre de recherche, institution internationale) engagées dans une stratégie de développement durable ⁽²⁾

De cette multitude d'informations croisées jaillissent de nouveaux critères susceptibles de rationaliser, quantifier, et gérer les aspects logistiques, économiques et sociaux de nos villes.

Ces nouvelles préhension et quantification doteront les citées de nouvelles dynamiques qui induiront, à leur tour, de nouveaux comportements.

Alors qu'aujourd'hui l'enjeu environnemental reste primordial et déterminant, l'idée des smart cities va bien au-delà. D'ores et déjà elle interagit sur d'autres aspects de notre vie, tels les loisirs, la sécurité et tout autre acte – y compris ceux liés à notre santé.

Paradoxalement, au nom de la transparence et du « citoyen acteur » ⁽³⁾, ces données sont prégnantes d'une possible coercition morale : toute dérogation au processus de fonctionnement des Smart cities pourrait être sanctionnée.

Depuis l'Antiquité, notre volonté a consisté à créer la ville idéale telle que représentée à la Renaissance italienne, inachevée, toujours dépassée par sa propre croissance, à l'image de nos imperfections.

La puissance de la notion de Smart cities est immédiate. Elle pourrait s'affirmer avec une certaine intransigeance au nom du bien commun.

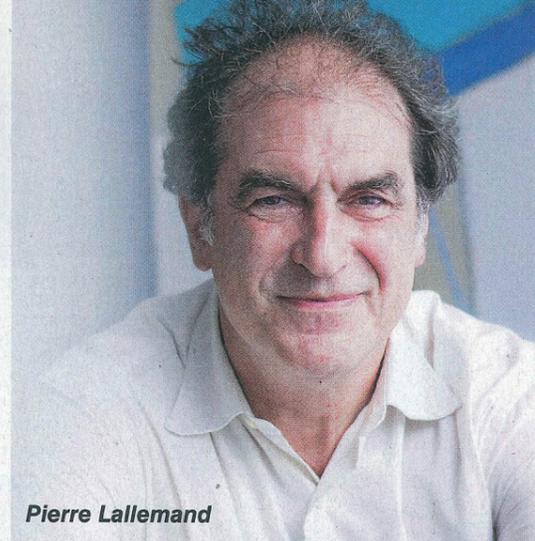
L'HUMAIN N'EST PAS UNE ÉQUATION

Comme l'explique l'architecte hollandais Rem Koolhaas : « Ne sommes-nous pas en train d'échanger les valeurs européennes constitutives de nos sociétés telles que liberté, égalité, fraternité par un nouveau paradigme du confort, de la sécurité et de la durabilité environnementale ? » ⁽⁴⁾

Par leur complexité et leur traitement, toutes ces données portent en elles l'expression d'une certaine magie, dont la portée peut être interprétée comme une vérité absolue capable de figer cette mutation en marche. A l'image de l'Homo Faber, apparue dans les années 20 au sein des grandes cités industrielles, on crée aujourd'hui : « l'Homo Verde ».

Alors que nos villes jouent un rôle de réceptacle de nos libertés et de nos expérimentations, elles représentent aussi l'acceptation de la confrontation. Il serait par conséquent regrettable de réduire le sens extraordinaire de la communauté humaine à une équation restreinte.

Aux Smart cities se joint un paradigme moral : il modifie implicitement la gouvernance et le statut des acteurs urbains. Dès lors, architectes, urbanistes ou artistes pourraient se voir dicter une attitude manichéiste dans laquelle se croisent données « objectives » alléguées aux notions d'écologie, de performance, de sécurité, etc.



Pierre Lallemand

La tentation de maîtriser la complexité de nos villes est grande. C'est toutefois un leurre de croire que ces critères/données portent en eux cette « performance », sauf évidemment à accepter d'y soumettre notre comportement.

Or, c'est précisément ce mécanisme qui est en marche ; il s'agit désormais moins de tracer des nouveaux boulevards que d'influencer un mode de pensée. En France, des villes comme Nice, Marseille ou Bordeaux sont déjà engagées dans ce processus. ⁽⁵⁾

On ne peut évidemment s'empêcher de faire la relation avec quelques dystopies, telles que 1984 de Gorges Orwell ou Blade Runner de Philip K. Dick...!

DISSIDENCE, GOUVERNANCE et DÉMOCRATIE

Les villes nouvelles, à double visage, sont nées des grandes migrations. D'une part, on y retrouve les camps 'structurés' de réfugiés, tandis qu'on assiste à l'étalement des favelas de l'autre.

Dans ce schéma où les premiers anticipent et organisent l'espace alors que le second résulte d'un chaos aléatoire, tous deux esquissent une expression incomplète de la dignité humaine, paysage apathique ou cloaque.

Ces situations sont des réponses de l'Instant, d'un « provisoire » où la vie est mise entre parenthèses. Là où la compression du temps engendre une absence de repères culturels, la Smart city pourrait agir de manière similaire, non pas en modifiant le tissu urbain mais en nous imposant les nouveaux codes de vie d'une société « bien-pensante » et standardisée.

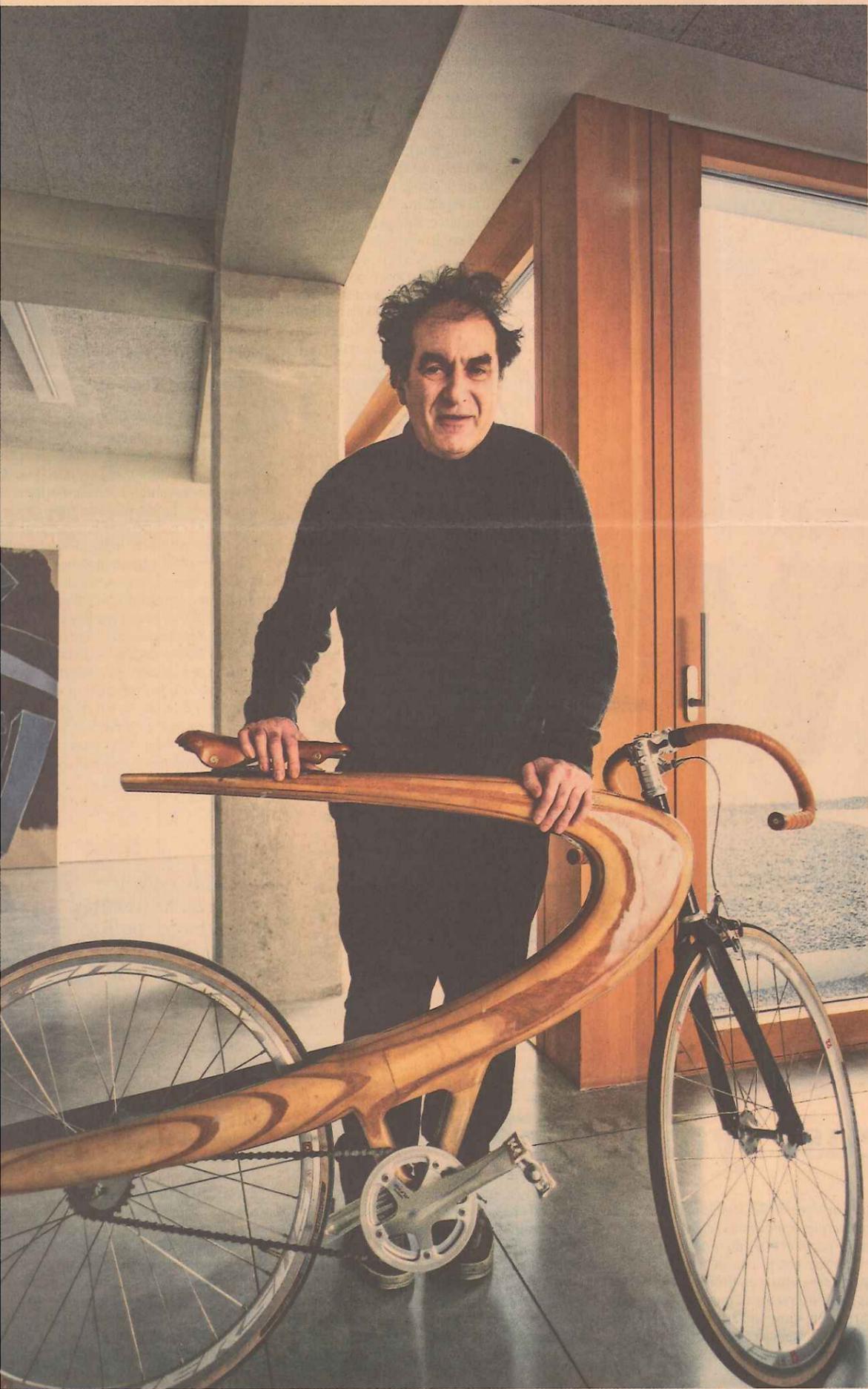
Au-delà de toutes les technologies, capteurs et autres logiciels, ces codes n'ont de sens que s'ils sont au service du bonheur de chacun en tenant compte de nos diversités et multiplicités.

Architecte et artiste portent en eux une certaine dissidence indispensable à toute création. Dans toute activité humaine, grands progrès et découvertes émanent d'une vision en dehors du sens commun. Aujourd'hui, la Smart city joue le rôle incontournable de la complexité logistique, la précaution sécuritaire et les maints aspects environnementaux. Reste à faire le pari de la bonne gouvernance, seule garantie de notre démocratie.

(1) On vit une époque formidable, Jean-Marc Reiser, 1978 (2) Smart cities Institute HEC-Ulg, « Smart cities en Belgique : Analyse qualitative de 11 projets » J. Desdemouster et N. Cruzten, pg 7, 2014 (3) Cf. définition, SMART GRIDS-CRE, Les caractéristiques d'une ville intelligente, www.smartgrids-cre.fr (4) "My thoughts on the smart city", Rem Koolhaas, transcription d'un entretien, Commission européenne, Septembre 2014 (5) On considère aujourd'hui que le marché des Smart cities vaudra plus de 1000 milliards € d'ici 2020.

Pierre Lallemand

Sculpteur en bâtiments



© JOHAN-FRÉDÉRIK HEL GUEDJ

Le 10 février 2015, Pierre Lallemand a fait peau neuve. L'architecte a quitté Art & Build et ses 120 collaborateurs, pour créer une structure légère: Pierre Lallemand & Partners. En tournant la page, il nous propose aussi un livre comptueux. Retour sur une vie de créations d'objets.

JOHAN-FRÉDÉRIK HEL GUEDJ

Avenue des Courses, à une encablure de l'école Solvay, l'une de ses élégantes créations, avec sa façade habillée de cuivre verdi par le passage du temps, le rez-de-chaussée d'un immeuble blanc abrite le loft immense et immaculé où il a ancré ses bureaux. Tout l'espace est une page blanche: horizontal, nu et lumineux, ponctué de demi-colonnes où trônent, sous un capot de plexiglas, des maquettes exposées au musée d'Ixelles, puis à Milan, qui ont ensuite rejoint le Moma de San Francisco. Ces objets légers et fragiles paraissent en suspens: devant un catamaran aux grègements arachnéens, on songe à un mobile de Calder; le modèle d'un bâtiment est cousin d'une machine de Tinguely, et des moulages tridimensionnels en argile ont des airs de sumos cubistes. «Ce sont mes gammes», susurre-t-il de sa voix feutrée dans un corps de baryton.

L'endroit n'a rien d'un bureau d'architecte, «peut-être parce que je ne suis pas seulement architecte». Pour lui, qui a sculpté ses premiers bronzes à 12 ans, son métier est à la fois manuel et hyper-technologique.

Ceci n'est plus un bureau

Pierre Lallemand pense nos espaces: nos lieux de travail soumis aux normes héritées du Livre bleu de l'Union européenne (12,90 m² par employé) sont d'un autre temps. «Paradoxalement, si les fumeurs affichent des performances professionnelles remarquables, c'est parce qu'à la pause cigarette, ils se parlent.» L'architecture est emblématique de cette mutation: elle se déploie sur des sites variés qui sont autant de points de rencontre pour un ensemble de métiers multiples, qui traitent pêle-mêle de normes de sécurité et environnementales ou du recyclage des matériaux. «L'architecte n'est pas un solitaire: il recherche la confrontation et la connaissance», souligne-t-il.

Cette nécessité l'a amené à créer un nouvel outil, en partenariat avec l'université de Liège: un logiciel de dessin partagé en temps réel et à distance. Cet outil possède une dimension ludique: les traits se croisent, se répondent, le dialogue est verbal autant que graphique. Grâce au navigateur Michel Desjoux, avec qui Lallemand a conçu un voilier, l'entreprise Dassault Systèmes, séduite

par tant de simplicité didactique, s'intéresse à ce logiciel: «Notre smartphone à plans», s'amuse Lallemand. Mais le danger de cet outil, c'est l'uniformisation du trait et de la pensée. À ne pas mettre entre toutes les mains, insiste-t-il.

À la voile et à vélo

Nous déambulons d'un objet à l'autre. Ces maquettes sont apparentées à l'architecture, mais leur petitesse surprend: sa première œuvre, la bibliothèque de l'ULB (voir photo), avait d'emblée un caractère monumental.

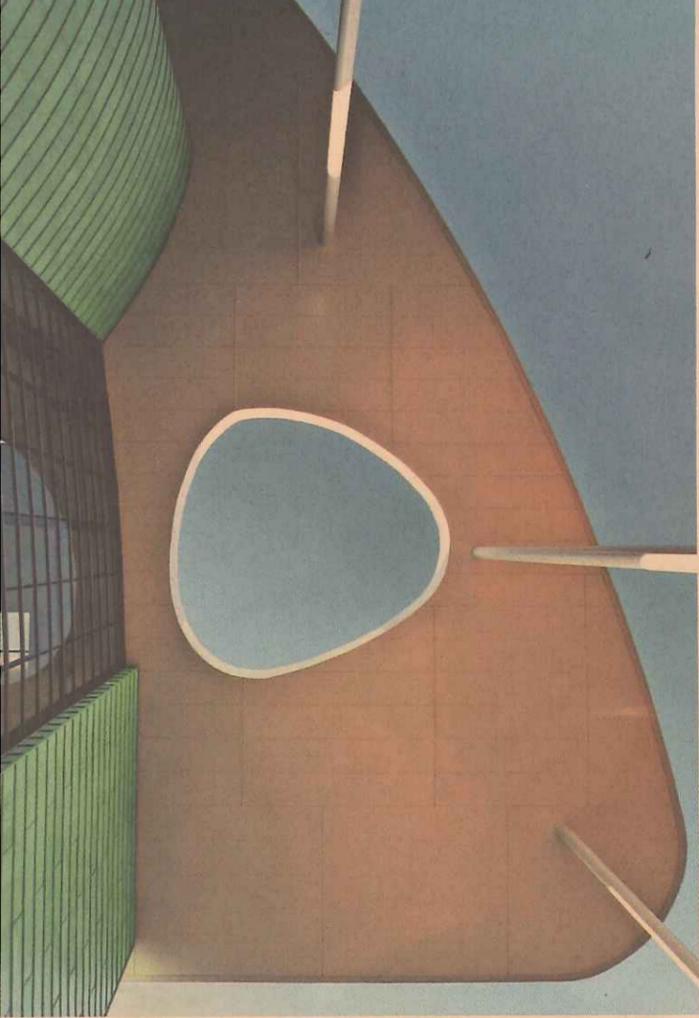
Lallemand se veut avant tout un concepteur, qui a besoin de «réflexions spatiales», et ces maquettes ne sont pas autre chose. Jugant impossible de maîtriser tous les aspects administratifs, juridiques, économiques, commerciaux, des procédures d'appel d'offres jusqu'au suivi de chantier, il affirme: «On ne peut être sprinter et coureur de fond. J'ai toujours été sprinter.» Dès lors, comment s'étonner qu'il se soit installé avenue des Courses? À propos de course, nous nous arrêtons devant le modèle de catamaran. «Le voilier évolue dans deux états de matière, l'eau et l'air, ce qui fait toute sa complexité. Cette dualité le rend nettement plus complexe à modéliser que l'automobile qui colle à la route ou l'avion qui flotte dans l'air.» Et cette complexité laisse une part immense à l'intuition, son domaine de prédilection.

Ici, les seuls objets qui ne soient pas des miniatures sont un vélo et des tableaux. Le cadre du vélo Lallemand ressemble, à s'y méprendre, à une coque de voilier. Les créateurs de cycles belges font fabriquer à Taïwan. Lallemand, lui, a conçu un vélo en matériaux anciens et modernes (aluminium et balsa), et son fabricant sera un Français des Landes.

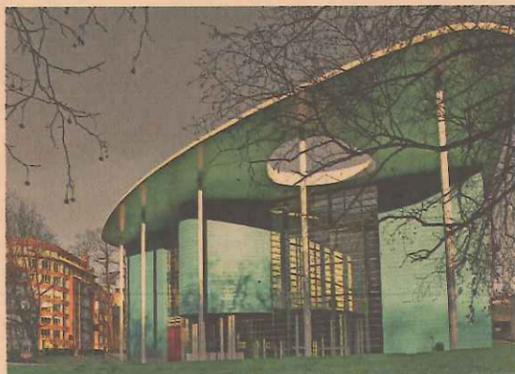
L'insoutenable légèreté de la lumière

Chez Pierre Lallemand, le monumental flotte. Son amour de la liberté le pousse vers les calculs complexes qui prêtent à la matérialité du bâtiment une légèreté.

Concevoir un bâtiment exige des connaissances d'ingénieur: il n'est pas censé savoir calculer, mais comprendre. Cette maîtrise conditionne sa liberté, lui permet d'être «un anti-ingénieur»: «J'aime que mes bâtiments flottent, fassent oublier le poids des éléments.» Il recherche la fragilité de l'équilibre, le contraste entre le tellurique et le flottant. Ainsi son vélo caréné, ce «dream bicycle»,



© PIERRE LALLEMAND



© PIERRE LALLEMAND

Pierre Loze, n'est pas imaginé pour affirmer le col du Galibier, mais pour répondre au plaisir de la promenade et de la frime. Le 14 mai 1987, le Civa - Centre international de la ville et de l'architecture - exposait des luminaires signés Pierre Lallemand. « permet de percevoir non pas la lumière, mais l'invisible, mais la matière éclairée. La notion d'objets résulte de ce jeu entre l'œil et la lumière. »

La lumière émaille tout son parcours: au Berlaymont, il a travaillé avec une association britannique du handicap. Dans le nouveau Berlaymont, les «malvoyants» sont les seuls à ne jamais se perdre. Leur perception non visuelle leur permettait de s'orienter car chez eux, l'œil ne supplante pas les autres sens. Au nouveau Berlaymont, une communauté humaine de 3.000 personnes, une hiérarchie des espaces et des matériaux favorise la circulation.

Bruxelles, capitale du «ketje» du bourgeois immigré

Le Berlaymont s'inscrit dans une tradition sur la ville, lieu de toutes les libertés. Le ketje permet à chacun d'être soi-même et de s'écarter librement de la norme. Lieu de rencontre, lieu imparfait, la ville est à notre portée, inscrite dans un maillage «hanséatique»: il y a aujourd'hui plus de relations entre les villes qu'entre États.

Bruxelles est paradoxale: aucune capitale mondiale ne reçoit plus de chefs d'État, elle ne possède pas de lieu de rencontre dans l'espace public, le pouvoir et le citoyen. La capitale européenne d'un pouvoir sans lieu d'expression, qui se cherche encore: les discours s'y prononcent dans des salles vides et anonymes.

Dans l'Union européenne, estime Lallemand, Bruxelles serait morte. Ville d'apparences, l'industrie, les grandes familles y construisaient des résidences autour du palais de Léopold II. Effet induit de l'Union, les clubs de groupes mondiaux ont succédé à des familles. Bruxelles est à l'image de l'Europe, où les minorités ont un pouvoir égal. Cette identité protéiforme de l'Europe coïncide étroitement avec celle de Bruxelles, où tant d'Européens apportent une part d'identité. Cette ville longtemps dominée de quartiers d'affaires (Nord et Sud), de divertissements (Kinopolis) et de spectacles (Uccle et Woluwe), profite maintenant d'une immigration fortunée

qui l'«embourgeoise». Le marché de la place du Châtelain est devenu polyglotte. Mais y a-t-il vraiment échange entre le «ketje» bruxellois et ces bourgeois immigrés?

Architecture de l'émotion

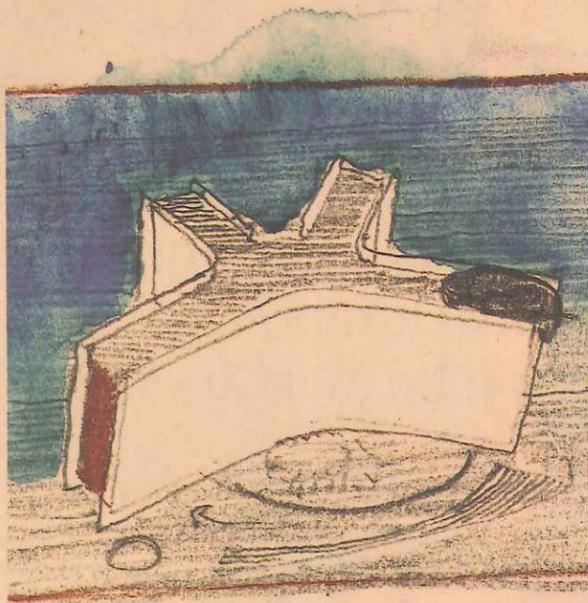
Bruxelles est emblématique de ce dialogue public. «Je tâche de donner naissance à des formes publiques dans la narration et la conversation.» Ainsi, le voile de la pierre de la façade du musée dialogue avec le cylindre de verre du bâtiment qui lui fait face. À l'école Solvay (voir photos ci-dessus), le trou de la toiture est un message énigme adressé aux élèves ingénieurs et à leur monde de certitude, une invitation au questionnement. Au-delà de sa fonctionnalité, l'architecture doit émouvoir: cette capacité d'émotion lui confère sa pérennité, sertie dans la mémoire individuelle ou collective, affective ou culturelle.

Au terme de cette déambulation dans cette forêt de maquettes, sous le coup de l'effet d'échelle, Pierre Lallemand me donne l'impression d'un Gulliver, enfant géant au milieu du Lilliput de ses inventions. Chez cet homme, «tout est prétexte à création».

«The sense of time lies in its memory. Conversations with Pierre Loze/Essai par Raymond Ryan/Textes de Pierre Lallemand», 352 pages, 78 euros, Marot Éditeur.

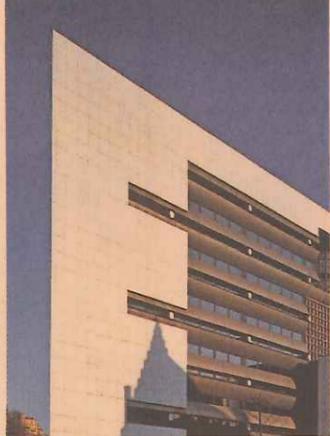
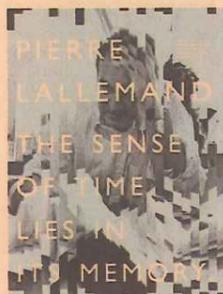


© PIERRE LALLEMAND



Berlaymont

Pour le Berlaymont, Pierre Lallemand a travaillé avec une association britannique du handicap. Dans l'ancien bâtiment, les «malvoyants» étaient les seuls à ne jamais se perdre. Leur perception non visuelle leur permettait de se repérer car, chez eux, l'œil ne supplante pas les autres sens. Au nouveau Berlaymont, communauté humaine de 3.000 personnes, la hiérarchie des espaces et des matériaux favorise la circulation.



© PIERRE LALLEMAND

ULB

La première oeuvre de Pierre Lallemand, la bibliothèque de l'ULB, avait d'emblée un caractère monumental. Mais chez lui, le monumental flotte. Son amour de la liberté le pousse vers les calculs complexes qui prêtent à la matérialité du bâtiment une légèreté.

Solvay

À l'école Solvay, le trou de la toiture est un message énigme adressé aux élèves ingénieurs et à leur monde de certitude, une invitation au questionnement. Au-delà de sa fonctionnalité, l'architecture doit émouvoir.

Dessous de table Ceci n'est pas un (simple) cochon



© PF

Le Pays Basque (français) est devenu très tendance dans nos restaurants. Allez au nouveau Stirwen, au Fils de Jules, à la Brasserie Rose, au CO2, dans le nouveau restaurant d'Alain Bianchin (ex-Villa Lorraine), au Piano de Manon (à Binche) et encore dans bien d'autres, et vous découvrirez, dans l'assiette, un porc fameux issu d'une des six races locales rustiques françaises.

Le porc pie noir peuplait jadis l'ensemble du Pays Basque, du Béarn et aussi des Hautes Pyrénées. Mais voilà: en 1891, on le déclare en voie de disparition. Il doit alors sa survie à quelques éleveurs décidés à sauvegarder un patrimoine commun. Ce porc, élevé en liberté, se nourrit de ce qu'il trouve: des herbes, des fruits comme les châtaignes et glands, et aussi un complément de céréales (évidemment non OGM), amené par l'éleveur.

En 2010, la filière des éleveurs basques décide de lui donner un nom dans l'idée de le faire reconnaître en appellation d'origine protégée. Dans la vallée des Aldudes, près d'Espelette et Saint-Jean-Pied-de-Port, Pierre Oteiza fut un précurseur du porc «kintoa» (c'est son nom). Aujourd'hui, il est devenu une figure incontestée du paysage porcin gourmand de la région et sa réputation s'est exportée jusqu'au Japon et bientôt aux États-Unis. Même en Belgique, on peut goûter son jambon, son chorizo, son saucisson dans pas mal de restaurants. À Paris, au Salon de l'Agriculture, c'est un stand où l'on fait... la queue car il recueille, chaque année, un beau succès, accueillant présidents et Premiers ministres. Chirac a, paraît-il, adoré... On ignore pour Sarkozy et Hollande. Aujourd'hui, l'entreprise Oteiza (une soixantaine de salariés qui travaillent dans la ferme et dans une dizaine de boutiques, dont deux à Paris) annonce un chiffre d'affaires de huit millions d'euros. D'autres noms sont bien connus et tout aussi réputés en Pays Basque français. Comme Louis Ospital, célébré notamment pour sa tête de porc composée d'oignon, de sang, de couennes, de légumes, d'herbes et de piment de la région. Eric, qui a pris la relève, est lui aussi bayonnais. Il vend maintenant ses spécialités porcines à des chefs comme Joël Robuchon, Thierry Marx ou encore Heston Blumenthal du célèbre

«Fat Duck» londonien.

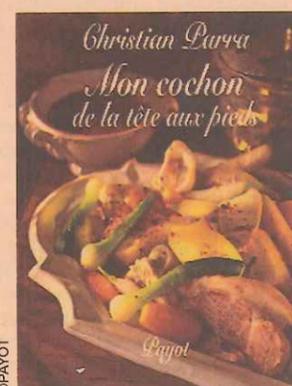
Une autre personnalité locale, une quasi-légende pour les gourmets basques, est Christian Parra. Qui sait, dans des restaurants belges, vous avez peut-être goûté son célebrissime boudin noir? Cet ex-chef dirigeait «L'Auberge de la Galupe» au petit port d'Urt. À sept ans, il participa, avec ses parents, à son premier «tue-cochon». Maintenant à la retraite, son restaurant bénéficiait de deux étoiles au Michelin. Un boudin noir dont la recette est fidèlement maintenue,

Pour certains gourmets, c'est le meilleur boudin noir du monde... Qui est vendu en conserve.

sans la dénaturer, et commercialisée par un conserveur familial basque, Anne Rozès. Un conserveur? Oui, car il est vendu (même via internet) en conserve! Ce que certains chefs n'osent pas avouer à leurs clients. Un boudin moelleux et relevé au piment d'Espelette - «abominablement bon» affirment ses inconditionnels - est vendu notamment dans les brasseries lyonnaises de Paul Bocuse.

PATRICK FIÉVEZ

Le livre incontournable de Christian Parra: «Mon cochon, de la tête aux pieds» (éd. Payot, 304 p., oct. 1998, 20 euros).



©PAYOT

ART & BUILD: A BALANCE BETWEEN ESTHETICS AND ETHICS

Architecture is never unequivocal. It is always a synthesis of various parameters relative to the particular context and to a type of programming transcended by ethics. Our motivation is therefore justified by integrating these parameters, with this integration itself being a result of the qualities and values of the team. A way of managing, a spirit to which our aspirations belong, also plays its part within the team.

MAN AND THE ENVIRONMENT

Thus defined by Pierre Lallemand (Director of Art & Build alongside Marc Thill, Philippe Van Halteren, Isidore Zielonka, Steven Beckers and Luc Deleuze), the architectural symbol should delineate the principal driving forces. "It is unthinkable today not to be preoccupied with environmental concerns. The difficulty is in defining an attitude - this brings an ethical dimension. We have a study group within Art & Build. Proposing buildings which are 'environmental' implies constant research whose objective is to find a balance between communications inside the building and the sheer pleasure of the place. The pleasure of the place... this means understanding our senses (quality of light... colour, diffusion, intensity, contrast...). Man is, and must remain, at the centre of every creation. Architecture is by nature paradoxical to nature (even if some architects are inspired by it). All architecture results from a desire and an idea driven by cultural, economic and circumstantial knowledge, totally human and 'a-natural'.



IDENTITY CRITERIA

If creating buildings which are 'in tune with man' (e.g. naturally ventilated and lit) seems to be an essential factor, then the identity of the building is an echo of this. This identity comes both from the spirit within our bureau and the location of the building. To ignore this parameter would be to endorse a sort of bad globalisation in architecture where the same building could be built at the North Pole or on the equator subject to a few modifications to the heating system! This necessary environmental consideration is nevertheless insufficient in itself for creating an identity, unless you accept that all the buildings built on the same latitude will be identical! Identity then comes from the density of criteria which form conceptual parameters, and from integrating these criteria into the construction itself. Following this format forces a consideration of current working methods and the way they are evolving. These methods require space to be changeable (e.g. a building needs to be flexible and adaptable to large numbers whilst respecting the lowest common denominator). The exterior envelope has to respond to the need to be as efficient as possible, and be inherently able to undergo successive transformations, implying that the construction of these areas entails concern for posterity, even if the speed of evolution makes it impossible for us to predict everything, and leaves us needing to anticipate changes by incorporating 'empty spaces with potential'."

AN ENVIRONMENTAL GLOSSARY?

So will there be an environmental glossary, a source of inspiration which brings ecology and aesthetics together? "The façade considered as a sort of insulating factor between efficiency and comfort is the durable element. There is, in the real sense, neither a glossary nor a recipe. There is an attitude, a method which generates new forms and new polyvalent spaces. This is the only approach which makes any sense to our way of thinking. Synthesiser, creator, constructor... the architect confirms his individuality by his 'aesthetic futurism'."



THE CITY: A PLACE OF COMPLEX CREATIVITY

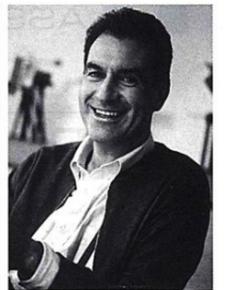
By their very nature conceptual rather than natural (cities are the greatest confirmation of man in the face of nature) all the 'big' cities display the same mixture of human and administrative complexity. Whatever the context, however structured it may be by town planners, (who seem only to answer to the public authorities) it is the creator, the initiator of the heritage of tomorrow - the city is by definition the receptacle of architectural inventiveness - who has to refine this context. (1) "To respond to the development needs of the city today is to learn to see with the eyes of an architect whose responsibilities are hemmed in by two rails: the administrative programme and its constraints. Onto the technical ability to destroy and reconstruct a district in a few short months has to be grafted a real reflection on the past life of the district ('its memory'), and the way users will be inserted into a context with which they are unfamiliar. This contradictory state of affairs is most easily recognised in the construction of 'business districts'. These new contexts, whose similarity on an international



scale often creates a degree of friction with local inhabitants, are nevertheless a necessary response to the opening up of the city to the world at large".

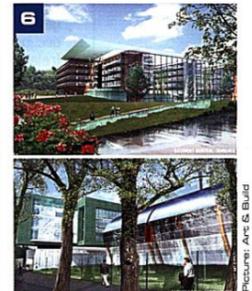
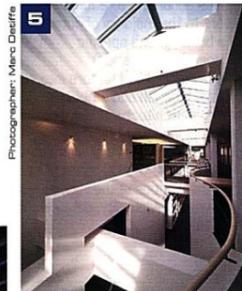
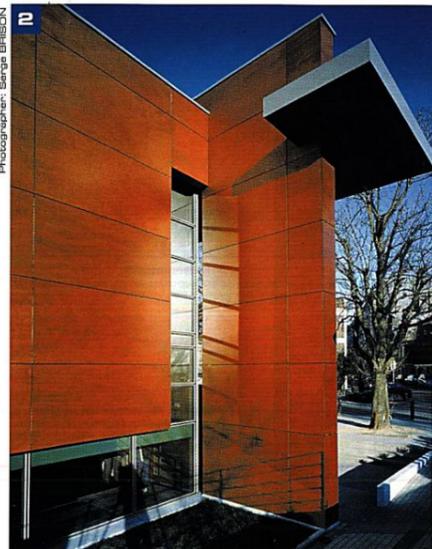
THE RIGHT TO MAKE MISTAKES OR GUARANTEED MEDIOCRITY

During the coming years the enlargement of Europe will present Brussels with problems of expansion. How can it be done? Today, nobody is able to answer this question other than by talking of the need for slow growth. The time taken is the time which will allow us to avoid rapidly putting up 'object' districts, in favour of developing a socio-cultural richness. "Town planners and architects need to work hand in hand, initiated and supported by the political authorities. No great planning project can in reality be dissociated from political decision-making. It is this rule which gives it its grandeur. Whether projects are eventually crowned with success or not comes from the right to make mistakes, highly preferable, in our eyes, to the certainty of mediocrity. Architecture and town planning are not rooted in the past, but have the objective of giving a past to all their creations. So faced with the easy temptations offered by 'façadism' our response is: it is often better to conserve a ruin than to identically rebuild an object which has nothing in common with the modernity of the times."

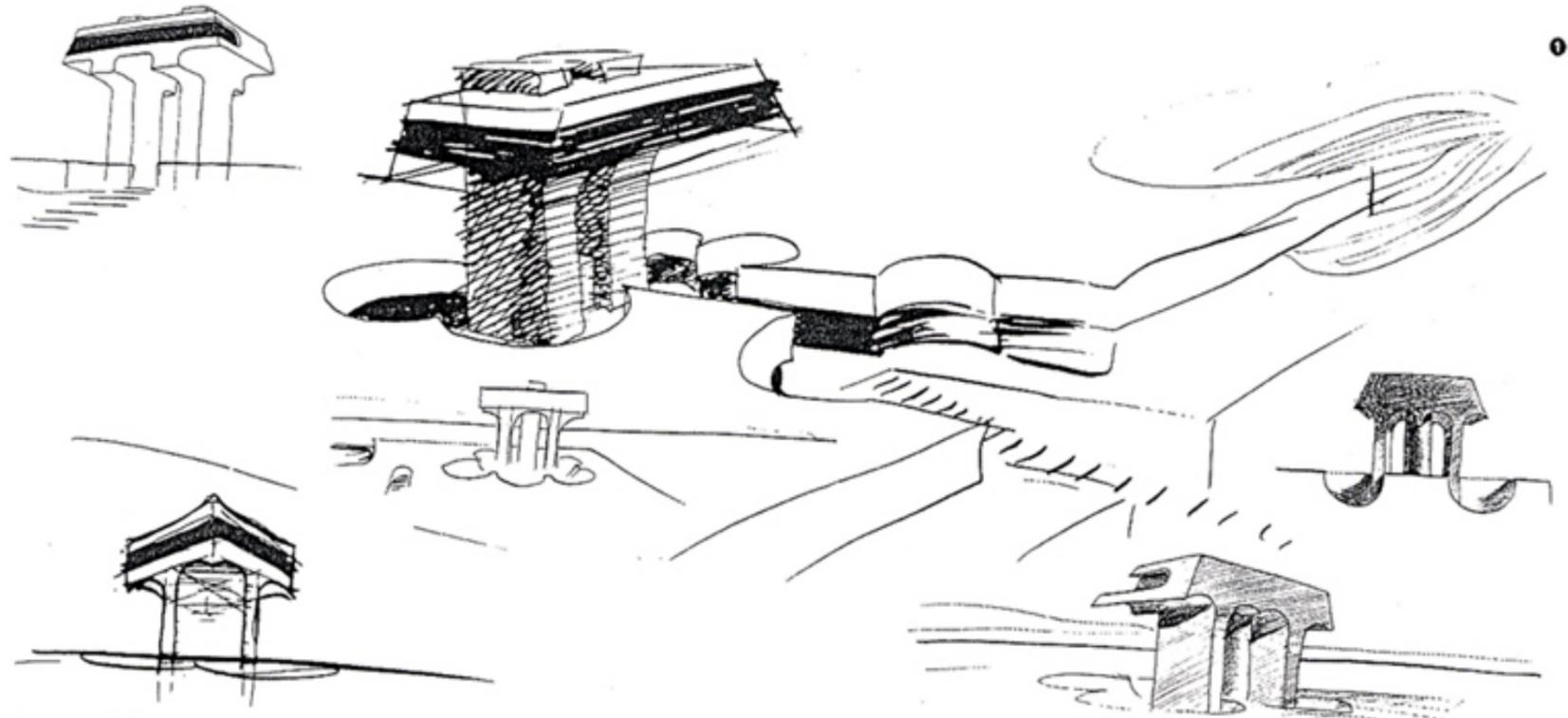


Pierre Lallemand

(1) A profoundly innovative building is difficult to appreciate as 'beautiful'. If it challenges the emotions, it also transgresses - and therefore collides with - principal cultural references.



- 1. Belliard, Office Building & Conference Center, rue Belliard
Arch.: Art & Build in association with l'Atelier d'Architecture Paul NOEL
- 2. BBL, Agence de la Banque Bruxelles Lambert
Arch.: Art & Build
- 3. Berlaymont
Renovation Berlaymont, European Commission Headquarters,
Arch.: Berlaymont 2000 sa
- 4&5. J Delens office in Watermael Boisfort
Arch.: Art & Build
- 6. European Conseil (Strasbourg)
New general building and new building of the European Directorate for the Quality of Medicines.
Arch.: Art & Build + Aukett



Ils manipulent l'espace pour dégager une qualité de temps. Ce temps que nous vivons dans des volumes nés sur des planches à dessin.

Trois brèves approches, trois coups de projecteurs pour éclairer la pratique de l'architecture. Nous avons rencontré André Jacqmain, une figure de «sage», Pierre Lallemand, le «sculpteur d'espaces», Luc Schuiten, «dessinateur d'utopies», personnalités marquantes, visionnaires, qui parlent de leur métier comme de la transposition physique d'une pensée, d'un espace mental. Pour faciliter ce parcours bien abrupt dans le paysage de l'architecture belge, quelques bureaux d'architecture - Montois Partners, Assar, Samyn and Partners, l'Atelier d'Art urbain - ont accepté de se mettre en scène avec chacun une image témoin.

A la recherche du style

Notre cadre de vie provient d'une idée dessinée. Le crayon d'un architecte a traduit une vision, un désir,

ARCHITECTURE

Au départ, il y a la curiosité, l'indiscrétion. L'envie de chiner dans les fonds de placards des ateliers.

La manière: nous avons demandé aux architectes dessins et témoignages.

un but partagé. Car le projet est d'ordinaire celui d'un autre, que l'architecte prend à son compte, interprète à travers son prisme. Quels sont les mécanismes d'une création architecturale? Comment s'effectue la balance entre l'esthétique et la fonction?

Nous avons tenté de réunir quelques indices, en pistant des traces, propos, esquisses et croquis préparatoires, dans une approche «génétique» du style de quelques archi-

tectes de renom, les mettant au défi de publier comme une page de leur carnet de notes, un morceau de leur âme: une image éloquent, un dessin ou une maquette de leur choix qui reflète leur démarche, le plus en amont possible du processus de création, afin de garantir la «pureté» de la vision. Un document caractéristique, de lecture aisée, séduisant. Peu importe que le bâtiment représenté existe ou pas. L'essentiel étant de dégager une attitude, un modelage inventif de l'espace.

Première constatation: les idées couchées dans leur plus simple appareil, les premiers jets, les paris architecturaux - croquis, maquettes - ont un côté indécent. La pudeur les réserve à l'usage interne, ils sont objets de réflexion ou discussion, mais non d'exhibition. En tout cas il paraît périlleux d'en faire un emblè-

me. Pierre Lallemand (Art & Build) accepte le risque de nous ouvrir ses fardes de croquis personnels, griffonnages ou plans ébauchés, qu'il tient comme de précieux souvenirs d'idées à creuser. Luc Schuiten, pour sa part, ne cache pas ses escapades en Utopie d'où il nous rapporte les illustrations soignées d'une architecture idéalisée. Son ambition dépasse alors une construction particulière, c'est un art de vivre qui se dégage. Quant à André Jacqmain, fondateur et animateur de l'Atelier de Genval, nous lui donnons l'allure du philosophe, en quête du sens.

Le maître à penser de l'Atelier de Genval

«Celui qui veut bâtir élève souvent un signe sans vraiment se préoccuper de dégager un espace», écrit André Jacqmain dans son livre

CLES DE LECTURE

L'architecte crée des espaces à vivre, mais il en résulte aussi de belles images qui, rassemblées, font de beaux livres. Les éditeurs ne s'y trompent pas et les publications ne manquent pas, qui font la part belle aux réalisations du passé, du présent et même aux utopies, à grand renfort de photos et dessins. Nous avons recensé quelques ouvrages marquants qui témoignent de cet intérêt et laissent entrevoir le champ infini des possibles. L'architecture, considérée comme la définition du cadre de vie, possède un pouvoir d'interpellation auquel

il est difficile de résister. Qu'il s'agisse de patrimoine historique, de créations contemporaines, d'aménagement intérieur, de décoration, d'utopies urbanistiques... les matériaux et les formes parlent un langage accessible, basé sur une syntaxe visuelle où chacun repère ce qui le touche en profondeur, selon ces désirs et besoins souvent inexprimés qui définissent le goût. L'un recherche la sécurité, le confort de l'abri, tel autre vise l'ostentation, le prestige et aime la démesure, celui-ci est rassuré par la référence culturelle, la

confirmation du passé, celui-là ne comprend que le fonctionnel et la rigueur de l'ordre... Le choix des matériaux et des assemblages répond à des ressorts cachés, quasiment instinctifs. Quelle serait, par exemple, la définition d'un matériau noble? De quelle noblesse s'agit-il finalement? L'espace de l'architecture est celui de la pensée, un domaine où la subjectivité règne en maître. Et la documentation livresque est là pour en témoigner. Ci-après en bas de page une sélection d'ouvrages spécialisés.

OPTIQUE PATRIMONIALE



Commençons par ce que Racines, son éditeur, appelle un monument: la série «Architecture en Belgique»

ambitionne de détailler l'histoire des styles qui ont marqué le dessin des bâtiments érigés sur notre sol. Clôturée depuis peu, elle parcourt en huit volumes, un panorama inégalé. Depuis la période fondatrice de la sereine architecture romane, robuste et recueillie, jusqu'à la seconde moitié du XX^e siècle avec ses immeubles de bureaux et maisons de rêve... Le lecteur est convié à une visite guidée qui passe par l'architecture gothique (XIII^e-XVI^e siècle), où la pierre se taille en grâce et finesse, pour construire églises, bâtiments publics, abbayes, habitations, châteaux-forts... Qui longe la

Renaissance et ses aboutissements baroques, sous influence italienne, où la grandeur de l'ornementation se conçoit dans le respect de principes humanistes.

Qui traverse le XVIII^e siècle, riche époque du baroque tardif, du rococo et du néoclassique, où s'érigent châteaux de plaisance et demeures seigneuriales. Et qui se poursuit au XIX^e siècle, tiraillé par la variété des styles, qui voit apparaître l'art nouveau, alors que le néoclassicisme bat son plein. Un ouvrage est intégralement consacré à l'art nouveau, style novateur, sommet historique de l'architecture belge. Entre-

Entretiens sur l'architecture (*). Or le métier est plus affaire d'espace que de signes. Ceux-ci, qui marquent ou délimitent les espaces architecturaux sont le visible, le concret de l'architecture et affichent ce qu'on nomme le style. Mais pour Jacqumain, l'essentiel n'est pas dans le décor qui, souvent, n'est que fioriture. Le temps marque ce décor et le style appartient au temps, à son temps. Or, à la fin du XX^e siècle, «le plaisir du décor revient», constate-t-il. «Trop concrète, surchargée d'écriture, littéraire même, l'architecture est devenue objet décoré, abandonne son potentiel musical, sort du domaine de l'espace et ses rapports avec l'homme cessent de jouer en termes d'accueil et d'abri.» Pour lui, l'architecture est avant tout abstraite, c'est-à-dire compréhension et appropriation d'un espa-

neutralisée par des injonctions extérieures, il ne sera jamais architecture. «Le dialogue sert essentiellement à faire la part de l'utopie et la part de la vie dans l'architecture qui s'imagine», conclut Jacqumain.

Un dessin à l'origine de la villa Woog, du nom d'un financier suisse qui fait dresser son habitation en bordure du lac Léman, est caractéristique de cette dose d'utopie salutaire. Avec une note d'amertume cependant. «Le repli passéiste n'était encore qu'à l'horizon de 68. Woog restera pour moi comme le dernier projet de la sérénité avant que la médiocrité ne s'empare de l'architecture pour la réduire à la politique...» Mais il y a politique et politique.

Que Jacqumain évoque son dernier grand chantier, à savoir les 370.000 m² du Parlement européen au Quar-

tier Léopold, et on voit alors l'architecte composer avec le politique un tandem de choc! Le projet politique devient le ferment, le fondement par excellence et non plus le lieu d'une déperdition ou d'une dissolution de l'idée. L'étude de ce projet mené durant une douzaine d'années par l'Atelier de l'Espace Léopold (association de l'Atelier de Genval, du groupe Cerau, de Marc Vanden Bossche et du bureau de Jean van Pottelsberghe), a fait la part belle à l'esthétique, aux questions d'échelle, au dimensionnement. D'autant que l'énorme complexe bouleversé par sa masse l'ambiance urbaine du quartier. Jacqumain explique: «Si la Commission n'est qu'un gigantesque ministère, si le Conseil a une fonction autoritaire, le Parlement, lui, se doit d'être le visage démocratique de l'Europe. Mais comment

recomposer ce visage? En faisant appel aux signes architecturaux de la Méditerranée à la Suède, en passant par Vienne et Londres?» En réalité, le programme a beaucoup fluctué, le maître d'ouvrage analysant ses besoins au fur et à mesure des dessins de l'Atelier. Le résultat? Un savant dosage de cellules individuelles et d'espaces communs pour renforcer l'idée d'une «maison», une enceinte hermétique enfermant une ruche bien vivante - 4.500 personnes lors d'une session parlementaire -, une rue intérieure, des boutiques, bureaux équipés comme des logements... un mastodonte dans la ville. Le grand arc, dans l'axe ouest, est là pour rappeler l'ouverture de l'Europe à l'Orient. Une vaste esplanade, le Mail, entretient le sentiment de complémentarité entre le Nord et le Sud, la Méditer-

PROPOS ET DESSINS

ce mental, en fonction d'un usage, d'un besoin, d'un plaisir, d'un manque à combler. «L'espace est une abstraction, il est hors du temps, il est l'occupation mentale des lieux. Seuls les signes sont photographiques. Ceux qui travaillent en vue de la publication, en fonction du photographe, négligent les valeurs de l'espace, de l'essentiel.» Quant à la vision de l'architecte, elle fait la qualité de cette abstraction: «ce sont les valeurs de l'utopie qui concourent à la cohésion du projet. Sans elles, il se découd dans la diversité du réel. Ce que je peux apporter de mieux à un client c'est la plus grande dose d'utopie; il se chargera bien d'apporter la part de réalité.» Mais attention, trop d'utopie et le bâtiment serait un insupportable monument, prévient-il. A l'inverse, s'il est trop «dans la vie», c'est-à-dire si la vision s'efface,



ranée. Si la qualité de l'architecture est liée à l'idée qui l'habite, les calculs mesquins et basses pensées peuvent la miner, sans doute, mais il se confirme ici que l'élévation est fonction de la vision politique.

Art & Build

Pierre Lallemand, fondateur en 1989 du bureau Art & Build Architect & Engineer Partners ménage son temps tout en le dispersant, pour aiguïser une vision latérale et

1 La villa Woog d'André Jacqumain: naissance d'une idée.

2 Le complexe du Parlement européen, par l'Atelier de l'espace Léopold.

deux-guerres, art déco et modernisme tracent deux lignes distinctes, l'une privilégiant l'élégance, l'autre la pureté. Un «Guide de l'architecture en Belgique» constitue en finale la clé de voûte de cet ensemble de 8 gros volumes: en bref, un millénaire d'architecture condensé en 1.000 bâtiments illustrés, décrits par ordre chronologique, petit guide pratique pour l'amateur de patrimoine.

Série «Architecture en Belgique», 8 volumes, éd. Racines, «Guide de l'architecture en Belgique», 504 p. Tous ces ouvrages sont disponibles aussi en néerlandais, chez Lannoo.

ARCHITECTURE EN BELGIQUE



Au dire de Liliane Knopes (Prisme Editions), il s'agit de lever l'étendard de l'architecture moderne en Belgique. Après «Bruxelles, ville nouvelle» (1995), Wallonie, nouvelles architectures» (1996) et «Vlaanderen, nieuwe architectuur» (1997), le dernier-né se

devait d'opérer une forme de synthèse. «Belgium New Architecture» rassemble une soixantaine de projets d'architectes créatifs et novateurs. Une pépinière d'idées. Cet ouvrage sort de presse à point nommé pour approfondir et élargir notre propos. Le lecteur y trouvera confirmation de la vitalité qui anime les jeunes architectes. Un foisonnement de formes nouvelles permet de rêver l'avenir. Ainsi que l'expliquent en préface les architectes de Matador, dans leur plaidoyer pour la diversité et la stimulation culturelle, «l'erreur serait de ne pas vouloir le dialogue des écritures architectu-

rales, de sacraliser le passé au détriment du futur pour aboutir en définitive à la faillite du présent.»

«Belgium New Architecture», Prisme Editions, trilingue anglais, français, néerlandais, 264 p.

UNE FIGURE EUROPÉENNE

Une œuvre, un livre: «Santiago Calatrava», rédigé par Philip Jodidio et publié par Taschen. Le travail de cet architecte d'origine espagnole qui vit au bord du lac de Zurich se situe à mi-chemin entre l'art, l'architecture et l'ingénierie. Devenu

célèbre grâce à ses ponts et ses tours, Calatrava inscrit dans ses constructions des mouvements et tensions en rapport avec les dessins qu'il fait du corps humain et avec ses sculptures. Fils de son temps, il s'attache particulièrement à l'infrastructure de communication. Il est dessinateur de gares: Zurich, Lyon et aujourd'hui Lisbonne et Liège. Rejetant le fonctionnalisme qui a marqué les constructions de l'après-guerre, il crée des formes surprenantes, cultive la transgression. «Prenez le cas de la nouvelle gare TGV de Liège, explique-t-il. Nous avons complètement réinventé la

façade. Ou mieux, il n'y a plus de façade, ce qui est à mon sens, une transgression fondamentale. A la place d'une façade traditionnelle, on ne trouvera que de grandes ouvertures signalées par des auvents



► innovante. Architecture, urbanisme, techniques d'économie d'énergie, sculpture, peinture, design... Il va d'un luminaire à une bicyclette en bois, provenant du pont d'un voilier, pour s'attarder sur une sculpture dont pourra hériter la maquette d'un immeuble en projet... Pour lui, la démarche est fondamentalement la même. Placien avant tout, au-delà du dessin d'un immeuble, il peut distinguer celui d'une cafetière, ou inversement.

Le métier d'architecte il le voit comme un enchaînement de passions de témoin. Au départ, il y a la commande du maître de l'ouvrage, dans un contexte précis. Puis se concrétise la pensée, généralement dessinée. A partir d'un minuscule croquis, qui peut être né sur le papier d'une nappe de restaurant, Lallemand construit directement une maquette, telle une sculpture. «Certains architectes pourtant - parmi les plus grands - expriment... Ils ne dessinent pas», précise-t-il. L'ébauche, l'idée brute, est transmise aux collaborateurs, qui dimensionnent, affinent, dans un dialogue incessant de table en table, d'ordinateur en ordinateur, jusqu'à la rendre cohérente par rapport au programme, au budget. La concrétisation se développe alors à la façon d'une spirale, dans un enrichissement continu. Cependant, une pensée globale - l'origine de la spire - doit présider. Elle porte la conviction de l'architecte, dont la seule la sincérité séduira le maître de l'ouvrage.

Mais la passation, pour Pierre Lallemand, concerne aussi l'héritage du passé: «On a tous travaillé pour des maîtres. C'est un référent moral qui se transmet de génération en génération. Ce qui change par contre ce sont les moyens d'expression. Et ceux-ci ont autant d'impact que les processus mentaux eux-mêmes. Dessiner un rapide croquis ou construire patiemment une maquette supposent des fonctionne-



③ Pierre Lallemand: improvisation pour un immeuble de bureaux.

④ Plan de masses d'une villa et son jardin, traité par Pierre Lallemand comme un véritable tableau.

ment de pensée différents, car celle-ci se matérialise à un autre rythme. En finale, le résultat diffère. L'ordinateur est un formidable outil: simulations spatiales dans le respect des proportions, déplacements du point de vue, contrôle de la cohérence des matériaux, tout ce qui accélère la matérialisation du projet est bon à prendre, c'est autant de temps libéré pour la recherche de formes nouvelles.» Le temps... «L'architecte, ordonnateur de l'espace, est en butte au temps, poursuit Lallemand. La maîtrise du temps est le plus grand défi. Un projet court sur plusieurs années.



La rénovation du Berlaymont, par exemple, nous occupe depuis 1996. La difficulté est de tenir la distance et de conserver la cohérence initiale dans la durée, jusqu'au moindre détail, mobilier, éclairage, choix de la moquette. Or les programmes changent, parfois aussi les maîtres d'ouvrage ou les prescriptions urbanistiques. La date d'un bâtiment est finalement celle de son achèvement et non celle de sa conception. Pour que le dessin tienne cette distance, la pensée esthétique doit tenir compte de la durée. Or l'œuvre, tant qu'elle est virtuelle, reste absente pendant longtemps, très longtemps, sans réponse...»

Les jardins verticaux

Luc Schuiten referme le triptyque dans une romantique bouffée d'oxygène. Son programme alternatif prend appui sur les courbes végétales de Victor Horta, mais leur insuffle la vie. Parti à la recherche de lieux à vivre, il tourne le dos à la sécheresse fonctionnelle. Un bâtiment doit être gorgé de sève, il doit comporter des éléments de vie sensible. La tendre sauvagerie de la nature s'y exprimera, comme elle le fait dans les ruines.

Il raconte une parabole, ouvre les pages d'un livre d'enfant en attente d'éditeur, dans son carton à dessins: «Une maison en ville est démolie... C'était, pour un enfant, un lieu magique peuplé de papillons. Il s'effondre. Rencontre un architecte. Dialogue. Face à tant de désarroi, l'homme projette de reconstruire, de

► métalliques surplombant la place sur laquelle donne le bâtiment.» Une gare sans façade peut-elle être signalée comme telle? «Comme le bâtiment se trouve sur une colline, et s'approche par le haut, on dispose d'une vue sur la ville et l'agencement de la gare. Le plan devient ainsi la vraie façade. Par ailleurs, pour améliorer le rapport entre la ville et la gare, nous proposons de créer une place devant celle-ci.» Le livre illustre abondamment un style et une manière, montrant par exemple comment, du séduisant croquis d'un œil, dérivent un projet de sculpture et le dessin d'un bâtiment de

5.600 m² conçu pour la SNCF, reliant le réseau TGV à l'aéroport de Lyon-Satolas. Et le dessin de la gare des Guillemins, n'est-il pas celui d'un corps de femme allongée?

«Santiago Calatrava», par Philip Jodidio, éd. Taschen, 176 p., trilingue anglais, français, allemand.

DÉCORATION

Maisons mitoyennes, hôtels de maître, appartements, maisons rurales, villas, lofts... un bel ouvrage, signé Laurent Courtens et Isabelle Douillet (texte) et Louis-Philippe Breydel (photos), ouvre les portes d'ex-



ceptionnelles habitations de la capitale, autorisant toutes les indiscretions. Pour la bonne cause. «Intérieurs bruxellois» présente le côté pile de l'architecture, c'est-à-dire tout le potentiel de séduction et l'art de vivre contenus dans les murs, par la grâce de décorateurs talentueux. Les maisons visitées sont significatives au

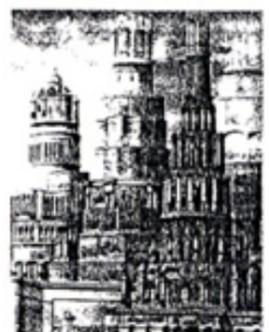
plus haut point sur le plan du patrimoine. Typiques, elles illustrent la variété des modes de vie à Bruxelles, à la lumière du contexte historique, social et culturel qui a imprégné tous ces logements. De l'éclectisme au modernisme et à l'art déco, en passant par l'art nouveau, le post-modernisme, l'imaginaire bruxellois est sans limite en matière de belles demeures. Et que ces esprits chagrins qui ne voient dans la capitale qu'un honteux bric-à-brac, mourant de chagrin dans la grisaille de ses incohérences mesquines, ouvrent ce livre et respirent à plein nez le parfum d'originalité qu'exhalent les intérieurs

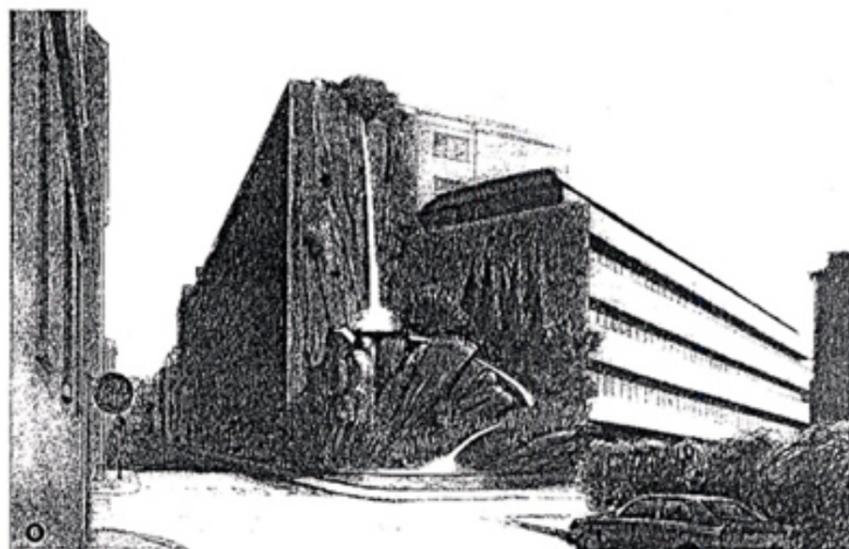
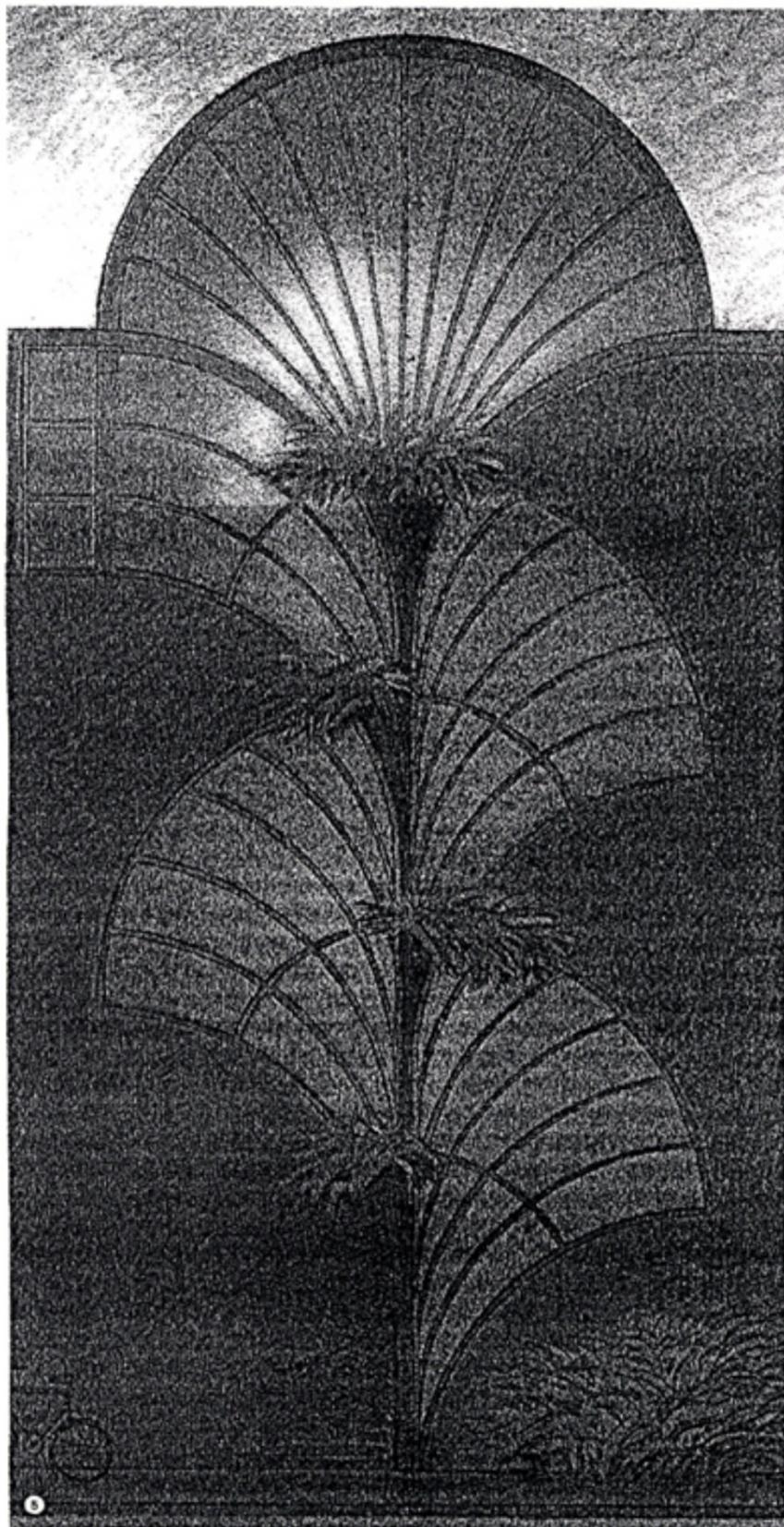
exquis. Il fallait illustrer ce que «l'espace à vivre», expression chère aux architectes, signifie et saluer ainsi la mise en valeur de la capitale européenne, dont l'urbanisme a sans doute historiquement souffert, mais où il est démontré que l'habitant réussit à préserver et aménager les coins de paradis qu'il mérite. Rédigé par les historiens d'art de l'ASBL Arcadia, qui se consacre au patrimoine bruxellois, le livre est richement documenté, sans aucune pesanteur.

«Intérieurs bruxellois», par Laurent Courtens et Isabelle Douillet, photos Louis-Philippe Breydel, Alice Editions, 288 p.

L'UTOPIE

Les périodes troublées, chaotiques, époques de transition où tous les possibles excitaient les imaginations, ont été propices aux projets utopistes. Ruth Eaton, dans un luxueux livre du fonds Mercator, retrace





⑤ Par Luc Schuiten, une «maison pour les papillons».

⑥ Projet de cascade décorative pour revitaliser un chancere urbain, rue des Alexiens, à Bruxelles (L. Schuiten).

sorte que les papillons puissent revenir: bacs à plantes, fleurs, buddléias en pots... Impossible, s'écrie l'enfant désabusé, écrasé par la raison! Plus tard, surprise, happy end: l'architecte a réalisé le rêve, la maison des papillons est construite. L'histoire est jolie, la façade de l'édifice plus encore! Luc Schuiten a dessiné la maison qu'il rêve de construire. Vivante, ouverte au végétal, à l'animal. La recherche d'une biodiversité en ville est le sens d'une démarche qui le mène très logiquement à faire aussi œuvre de paysagiste.

Il parcourt dès lors Bruxelles à la recherche d'espaces perdus, chancres inexploitable. Et en inventorie une quinzaine qu'il propose de revitaliser sous forme de jardins, dits «verticaux», car ne pouvant s'étendre autrement dans ces lieux ingrats. Ce sont des trésors

d'imagination: fontaines, cascades, portiques, colonnes, pergolas, arcades, murs végétaux aux astucieux systèmes d'irrigation. À l'inverse de beaucoup de réalisations «conventionnelles», le temps est l'allié de ces étonnantes constructions, il leur procure une valeur ajoutée, car la nature invitée les enrichit. Quant au principe de construction, il tient au génie technique, à l'imagination de l'architecte qui récupère des matériaux de démolition, assemblés pour suggérer un paysage sans pour autant le copier, comme faisaient les rocailliers du début du XX^e siècle. Il n'y aura pas tromperie sur la marchandise. Vieilles dalles, bordures de trottoir superposées comme des strates rocheuses, mêlées de briques et pierres bleues, fers à béton assemblés en pergolas... Tout est bon, pourvu que l'esthétique soit sauve. Schuiten veut magnifier les rebuts dans une évocation idyllique, à l'aide de références naturelles. La végétation, bientôt suivie de la vie animale, prendra place au creux d'un espace qui lui est rendu.

Luc Dechamps

(*) Entretiens sur l'architecture, préface de Pierre Loze, Eiffel Edition.

l'histoire des principaux projets de cités idéales conçus en Occident pour remédier au désordre, solutions de rechange ordonnées, rationnelles, radicales et à vocation universelle. Ces projets de sociétés nouvelles ont été dénommés «utopies»: organisations sociales, spatiales, elles présentent souvent des traits communs qui remontent aux traditions de l'Antiquité. Ces villes modèles, le plus souvent dotées de plans géométriques extrêmement réguliers sont conçues sans aucune considération pour les traditions et les conditions historiques, ni pour les cultures locales.

Détachées des contingences du réel, elles constituent de belles abstractions, plaisantes, à haut pouvoir de séduction. L'ouvrage, intitulé «Cités idéales, l'utopisme et l'environnement (non) bâti», raconte, illustrations à l'appui, l'histoire de ces cités qui sont des projections spatiales de mondes nouveaux parfaits. Autrefois, s'il était rare que des cités complètes voient le jour, non par manque de désir ou de vision, mais par manque de possibilités constructives, l'urbanisation moderne, par contre, vu les importants besoins de logement et les capacités techniques décou-

plées, fournit aujourd'hui de belles occasions de construire pareilles cités... Il n'est pas vain de se remémorer ces visions idéalistes, et de prendre conscience du fonctionnement de la pensée depuis toujours écartelée entre ordre et désordre, entre liberté et contrainte, à la recherche de la sérénité entre des pôles opposés, en réaction perpétuelle. Un livre tissé de philosophie, pour méditer l'avenir.

«Cités idéales, l'utopisme et l'environnement (non) bâti», par Ruth Eaton, Fonds Mercator, 256 p.

ENCYCLOPÉDIE



Terminons par le plus curieux. Pepin Press est spécialisé dans un genre très particulier qui consiste à collectionner les images sur un thème. L'ensemble est présenté

comme une encyclopédie visuelle, à savoir une série d'images choisies dans la tradition picturale, une forme de documentation historique avec un minimum de commentaire, sans grande explication ni éclairage contextuel. L'image doit se suffire à elle-même. Elle seule est le matériau de la réflexion ou de la rêverie. L'éditeur hollandais vient de se pencher sur l'architecture.

En l'occurrence, l'ensemble est constitué d'une impressionnante quantité de gravures anciennes (plus de 3.000 illustrations), passant en revue tous les types de constructions

à travers une iconographie extrêmement variée sur le fond, mais particulièrement homogène sur la forme. C'est à un fabuleux voyage à travers les cinq continents que les auteurs de ce curieux ouvrage convient, exclusivement par le dessin, comme si les civilisations du monde entier pouvaient tout entière être contenues dans un vaste cabinet d'estampes. Un livre qui transporte.

The Pepin Press Visual Encyclopedia of Architecture, 608 p., introduction en anglais, allemand, français, italien, espagnol, chinois et japonais.

ARCHITECTURE • Un livre, une exposition à Bruxelles, un prix

L'architecte Pierre Lallemand rêve la ville en bonne compagnie

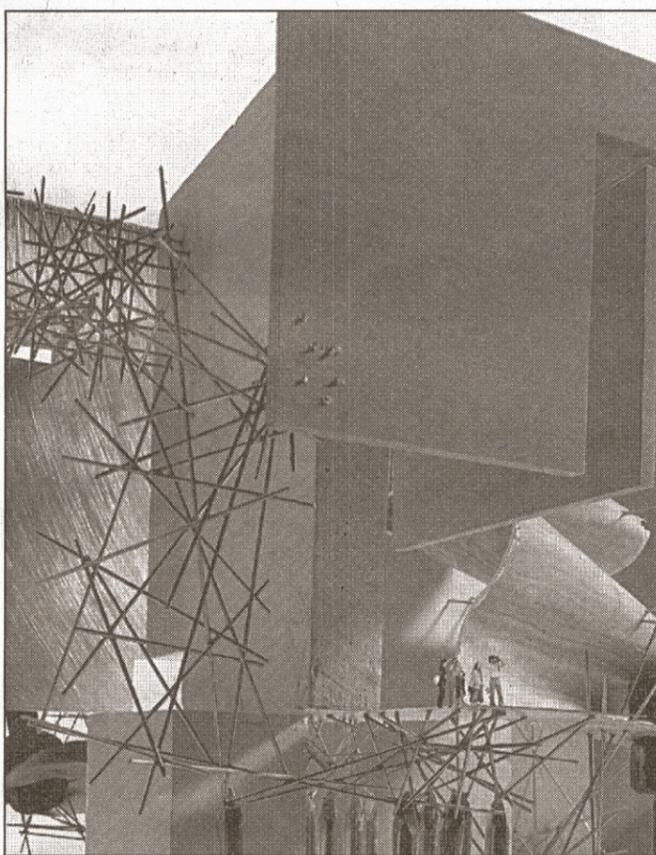
Curieux mélanges que vient de réaliser CFC-Editions, qui sort ce mois-ci un ouvrage réalisé par l'architecte et designer Pierre Lallemand, intitulé *Tchatche urbaine*, cinquième pièce de la collection «Carnets d'architecture contemporaine». Elle le fait conjointement à une exposition organisée, jusqu'au 31 décembre 2000, à la librairie Quartiers Latins, appartenant à l'éditeur bruxellois.

Le livre et l'exposition se font écho de part et d'autre du thème de la ville, alors que Quartiers Latins accueille, en partenariat avec Bruxelles 2000, les maquettes-sculptures conçues par Pierre Lallemand tout au long de ce projet éditorial.

La *Tchatche*, — qui, en bon français, signifie «bagout, volubilité, faconde...» — est une forme d'essai sur la ville, mais sans les pesanteurs liées à un genre savant. Bien au contraire, le ton est délibérément léger, aérien, à la ma-

nière d'un paysage impressionniste ou pointilliste, qui évoque plus qu'il ne dessine les contours ou les méandres d'une cité imaginaire, faite de sensations vécues, glanées à travers les grandes villes de la planète. Et pour les exprimer, l'auteur a réuni dix-sept artistes, écrivains, plasticiens, cinéastes, musiciens, styliste, chorégraphe, cuisiniers, philosophes, économiste et scientifique, avec qui il converse à bâtons rompus. Les dialogues, menés au départ comme des interviews, ont été découpés pour être ensuite montés à la manière d'un film, qui donne en finale l'illusion d'un débat kaléidoscopique à 18 intervenants, ou d'un forum de discussions tel qu'il se pratique sur le Net, presque un «chat»...

Chacun y donne, par touches successives, sa vision du «village» ou de la ville global(e). Peter Praet, en passe d'occuper le siège de gouverneur à la Banque Nationale de Belgique, s'est prêté au jeu: «Je vois le monde très simplement. La globalisation, la crise asiatique par exemple, étaient des systèmes très informels. On parle de capitalisme de copinage qui est un capitalisme relationnel dans ces pays. Je n'émet pas de jugement sur les problèmes de corruption, de dictature. Je veux dire que c'est un capitalisme de relations. A un moment donné, on disait que c'était fantastique. (...) Il y a eu une crise de confiance parce que les cultures se sont entrechoquées. Maintenant, les marchés boursiers sont extrêmement positifs sur l'Asie parce qu'on se dit que, grâce à cette crise, tous ces pays vont adopter des normes, des standards. Les «global markets», les marchés globaux ne peuvent pas fonctionner sans qu'il y ait un langage, sans qu'on développe le langage et qu'on se comprenne. Quand on regarde cela — le problème du télétravail par exemple —, on dit: le monde va se mettre en poussière d'activités, donc les gens seront décentralisés. Ils pourront tra-



Pour évoluer dans une sculpture, comme on vivrait en ville, il suffit de s'imaginer Lilliputien.

vailer pour une organisation virtuellement grande mais qui n'est plus physiquement grande. Elle sera virtuellement grande parce qu'il y aura quelque part une petite équipe. On appelle cela, en Belgique, des centres de coordination, donc une boîte virtuelle, qui soit reliée avec une poussière de gens travaillant partout, avec des petits «cloisters», des petites agglomérations. Je n'y crois pas...»

Le livre est constitué d'une multitude de fragments de ce genre, émanant de personnalités issues d'une variété de secteurs d'activité assez riche pour créer, dans l'esprit du lecteur, le sentiment que le tout s'unifie dans un espace commun, analogue au pro-

cessus de création urbaine, par imbrication, condensation, cristallisation, où l'aléatoire en arrive à s'organiser. Pierre Lallemand construit des maquettes de villes possibles en structurant la succession de huit chapitres: impressions, Bruxelles, nostalgie, repères, perception, ville & structure, méthode, intentions.

Parmi les participants à ce jeu de cadavres exquis, citons l'artiste multidisciplinaire Gaston Compère, le sculpteur Vincent Strelli, le cinéaste Jaco Van Dormael... Pierre Lallemand, à la fois guide et maître d'œuvre de ce Carnet, fait se rejoindre l'aventure et l'architecture.

Et le caractère aventureux de la maquette de ce Carnet mérite d'être relevé: le graphisme et la typographie y sont, en effet, délibérément chahutés, en étroite corrélation avec le traitement pointilliste du contenu. Les caractères changent de dimensions, de couleur, sans raison apparente. La limite est franchie, au-delà de laquelle le confort de lecture est perdu. Au lecteur de s'accrocher, dans ce désordre organisé.

Art & Build, primé pour la rénovation du Berlaymont

Lallemand a fondé, en 1989, le bureau d'architecture Art & Build, dont les références sont multiples: résidentiel et logement, bureaux, commerce et industrie, culture et enseignement, laboratoires et recherche... Art & Build, implanté à Paris et Luxembourg, s'appuie sur un réseau de partenariat à travers toute l'Europe. A son actif, on compte plus d'un million de m² construits et la moitié de ce volume dans des projets en cours. Achevée en août 2000, la nouvelle extension du Musée de la Médecine (Erasmus, Anderlecht) est inspirée des sculptures-maquettes de Pierre Lallemand, mélange de géométrie rigoureuse et du hasard de l'interpénétration des plans. Relevons, comme réalisations marquantes la bibliothèque des sciences humaines de l'ULB (Ixelles), l'aménagement de la grand-place d'Ath, le Mémorial Roi Baudouin (Bruxelles) et la rénovation du Berlaymont où Art & Build a développé des techniques environnementales. Signalons que cette dernière réalisation lui a valu l'«Award du meilleur projet environnemental», décerné par l'université de Cambridge. Le jury a sélectionné Art & Build parmi 200 participants, pour ce projet «pensé de manière à consommer le moins d'énergie possible, soucieux du choix des matériaux, notamment du point de vue éthique...».

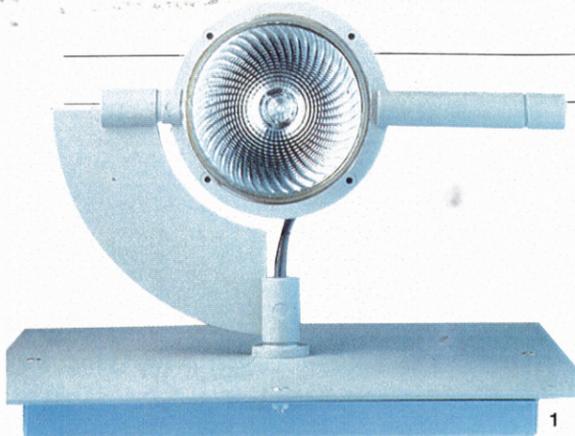
Luc DECHAMPS

ARCHITECTURE

PIERRE LALLEMAND

Le vide Le temps La lumière

PAR RAOUL BUYLE



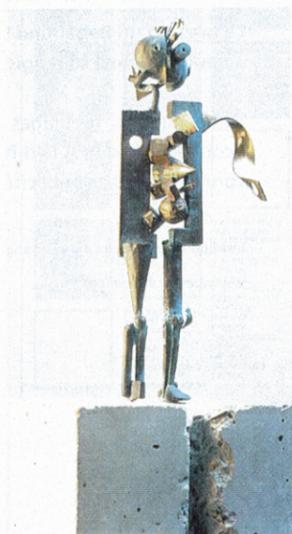
Récemment, le Musée d'Ixelles, à Bruxelles, rendait hommage au travail de l'architecte belge Pierre Lallemand sur sa conception de l'architecture. Il s'agissait moins d'une rétrospective de l'ensemble de ses travaux récents que d'une mise en évidence des préoccupations de plasticien qui animent son travail.

Architecte, mais aussi urbaniste, sculpteur, peintre, plasticien et designer, Pierre Lallemand pratique ces diverses approches de la création avec un égal bonheur et une même conviction d'humaniste. Comment décrire cet appétit qui entreprend de créer ? «C'est à la fois une rêverie en marche et une façon de découvrir le monde et de le faire exister». Tout comme il l'a fait en intégrant la

Nouvelle Bibliothèque des Sciences Humaines au campus de l'Université Libre de Bruxelles et le Musée de la Médecine aux côtés de l'Hôpital Erasme, il a glissé parmi les collections et l'espace du Musée d'Ixelles une présentation de ses travaux les plus divers. Présentation qui est à la fois un dialogue avec ce qui l'environne et l'expression de ses recherches artistiques.

Plus qu'à des formes ou des styles, c'est aux valeurs que véhiculent ses élaborations qu'il s'intéresse : le vide, le temps, la lumière sont des «matières» brutes, jamais brutales, qu'il travaille en même temps que le bois, le métal, la cire, le verre, le béton ou qu'il explore et creuse en même temps que les mots.

La poésie de Pierre Lallemand fait partie de ces proses qui s'expriment avec une économie de mots justes et précis. La poésie étant le vocable vierge de tout préjugé, c'est le verbe créé et créateur.



L'exposition a montré, à travers des objets intimes, des recherches plastiques expérimentales, des projets aboutis et d'autres utopiques, du design ou des élaborations architecturales, que, le lien qui les unit dans la cohérence d'une même démarche, est d'intégrer toutes les dimensions humaines de l'homme. La scénographie qui les rapproche est d'ailleurs à l'image d'une sorte de ville rêvée, faite à la fois de diversité et d'harmonie. Une cité idéale où l'homme réfléchit à son destin en même temps qu'il le maîtrise. L'occasion de découvrir toutes les facettes de la production de Pierre Lallemand, ses formes expressives et/ou contrastées, mais également la pensée d'un créateur et cet inlassable enthousiasme dont il fait preuve.

Infos Art & Build (02) 538.72.71.

1. «Ptolémée» est une structure lumineuse omnidirectionnelle et polymorphique (1996).
2. L'architecte et designer belge Pierre Lallemand.
3. Réaménagement et éclairage de la Grand'Place d'Ath. Architecture et luminaires (1996).
4. Situé face au grand auditoire cylindrique (de l'Hôpital Erasme), tout habillé de verre, le Musée de la Médecine, à Bruxelles, lui répond par le contraste simple et franc qu'offre la pierre naturelle. Du dialogue instauré entre les deux bâtiments se dégage l'importance à attacher aux formes de l'architecture et aux messages que celles-ci peuvent délivrer (1994).
5. «Un Malaise certain» (1987).
6. Bibliothèque des Sciences Humaines de l'Université Libre de Bruxelles (1994) - Campus du Solbosch (1994).

Pierre Lallemand écrit et expose sa « Tchatche urbaine »

Passer de l'autre côté vers l'envers des villes idéales

Coups de cœur et coups de gueule: Pierre Lallemand court-circuite les pensées urbaines en maquettes de villes possibles.

Cité tribale, métropole rock'n'roll ou ville escargot? Au tréfonds des neurones intraitables de Pierre Lallemand, elles se dressent sans murs et sans ciel. Ces maquettes radicales échafaudent des plans de villes bâties sur les mouvements de la pensée. Ni moderne ni postmoderne, l'esthétique éclatée de l'architecte belge se joue des règles géométriques pour trouver son équilibre dans la poésie.

Audacieux, radical, Lallemand est le père de la Bibliothèque des sciences humaines de l'ULB, sacralisée parmi les monuments du XX^e siècle lors des récentes journées du patrimoine. Esprit ouvert, il s'est inventé dix-sept maîtres d'ouvrage pour renouveler sa vision contemporaine de la ville. Un carnet d'architecture fracturé trace les lignes de ce futur possible, bâti sur le roman noir des émotions de ces dix-sept témoins de l'urbanité (1).

Cinéastes, philosophe, maître queux, plasticiens, romanciers, économiste, violoncelliste, modiste, photographe ou dramaturge... leurs mots façonnent l'univers fantastique de l'architecte au fil des pages et des entretiens: *C'est un livre sensible, pas une thèse d'architecture*, sourit Lallemand. *Je ne voulais pas ennuyer tout le monde. J'ai rencontré des gens comme Olivier Strélli, Jean-Philippe Toussein, Jaco Van Dormael, Patrick Bonté, Peter Praet ou Gaston Compère, dix-sept personnes au total. Elles m'ont livré leur vécu de la ville. J'ai découpé leurs interviews en strophes pour fabriquer un scénario en huit chapitres. Parallèlement, de la matérialisation de ces rencontres sont nées des maquettes*

qui traduisent le plaisir fondamental d'habiter en ville (2). Ce travail complexe a débouché sur des visions poétiques, à la fois drôles et intuitives.

Très travaillé dans sa typographie, le livre zoome sur une série de mots-clés, colorie des bouts de phrases, donne du corps aux visions fortes: *C'est un livre vivant avec une hiérarchisation claire de la pensée. J'ai recomposé les interviews, mais j'ai tenu par ailleurs à maintenir l'intégralité des propos. Le lecteur peut ainsi dialoguer avec l'ouvrage. La typographie artistique composée par Franck Sarfati reflète la part extrêmement importante d'affectivité dans la construction de l'ouvrage.*

VIVRE DANS L'INSTANT

Au fil des pages, le lecteur ouvre des petites portes dans l'imaginaire de Pierre Lallemand. Du chaos des réflexions, des perceptions, des impressions, émerge la ville du possible. En chantier permanent, elle prend les formes mutantes de tout et son contraire. Puis soudain, au détour d'une ligne blanche, le plan énigmatique s'effondre. L'architecte avoue son désarroi.

Nous n'avons pas trouvé notre ville et nous ne la trouverons pas. Car nous inventons sans cesse de nouvelles formes de relation entre les hommes. Ce que nous bâtissons est par essence temporellement inadapté. Nous créons avec une rapidité et une violence jamais égalées dans l'histoire de l'humanité. Nous créons de toutes pièces des villes nouvelles exsangues, figées par un plan directeur, statufiant la disposition des édifices. Vidées de l'âme que nous cherchons à leur insuffler, elles se trouvent en inadéquation avec leur propre histoire, leur propre développement.

Derrière les sourcils broussailleux de l'auteur, la conclusion du livre se tire en filigrane: fragile et aléatoire, l'architecture de demain vivra dans l'instant.

DANIEL COUVREUR

(1) « Tchatche urbaine », Carnet d'architecture contemporaine n° 5, CFC-Editions, 850 F, 120 pages, traduction anglaise incluse.

(2) Exposition des maquettes de « Tchatche urbaine » à la librairie Quartiers Latins, jusqu'au samedi 30 décembre, tous les jours sauf le dimanche, de 10 à 18 heures, 100, boulevard de Waterloo, à 1000 Bruxelles, tél.: 02-542.85.20. Entrée gratuite.



Une maquette étonnante de Lallemand imagine la cité. Photo De Witte.

PIERRE L., ARCHITECTE-CREATEUR

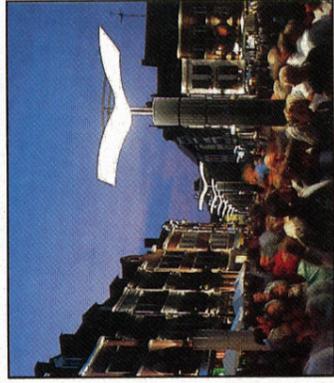
Il est passionné d'architecture, de design et d'arts plastiques. Dans ses créations, le Bruxellois Pierre Lallemand unit le talent à la forte personnalité.

Le Guide d'Architecture Moderne à Bruxelles (1) a choisi la bibliothèque en triangle réalisée pour l'ULB de l'architecte belge Pierre Lallemand pour illustrer la couverture de sa dernière édition. Une référence pour le créateur qui compte déjà de nombreuses réalisations prestigieuses. Il a, en effet, travaillé aux projets du musée de la Médecine (à côté de l'hôpital Erasme à Anderlecht), au réaménagement de la rive gauche du canal à Molenbeek et à celui de la Grand-Place d'Ath. Mais Pierre Lallemand est aussi célèbre au-delà de nos frontières. De nombreux ouvrages et de prestigieux magazines italiens, comme « Abitare », lui ont déjà rendu hommage. « Je revendique une identité belge dans mon travail et je souhaite qu'on la reconnaisse, souligne l'architecte. Je me sens même extrêmement bruxellois dans mon travail. » Pierre Lallemand veut respecter et s'inspirer de l'identité culturelle qui imprègne chaque site et chaque lieu.

Le ton est donné. Le jeune architecte a débuté il y a quatorze ans, après avoir décroché un diplôme avec grande distinction à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles. C'est auprès d'André Jacquman, fondateur du célèbre Atelier d'architecture de Genval et à qui l'on doit, entre autres, l'immeuble Glaverbel à Watermael-Boisfort (une référence architecturale de niveau international réalisée avec Braem, Mulpas et Guilissen), qu'il fait ses premiers pas. Puis, départ à l'étranger. Lallemand collabore aux projets du studio BBPR de Milan et de Cesar Pelli, à New Haven, aux Etats-Unis. Aujourd'hui, il assume la tâche difficile de conseiller esthétique et architectural pour la société SA Berlaymont 2000 qui a



La bibliothèque en triangle réalisée par Pierre Lallemand pour l'ULB.

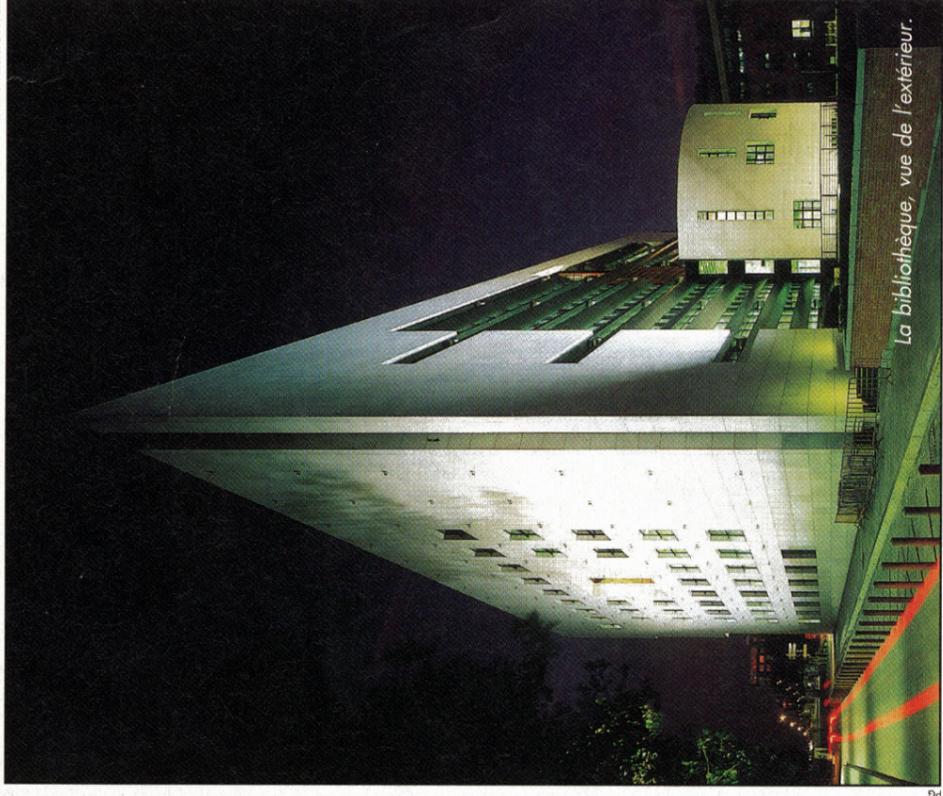


La Grand-Place d'Ath, revue par Pierre Lallemand.

en charge le réaménagement du célèbre bâtiment de l'Union européenne à Bruxelles. « Je dois définir et créer l'image du bâtiment, explique-t-il. Le Berlaymont avait été dessiné et conçu à l'origine pour être édifié à la plaine des Manœuvres, à Bruxelles. Au dernier moment, on l'a localisé au rond-point Schuman. Le bâtiment est parfaitement adapté à sa fonction symbolique. »



Le musée de la médecine à Anderlecht, signé Pierre Lallemand.



La bibliothèque, vue de l'extérieur.

DU DESIGN AUX ARTS PLASTIQUES

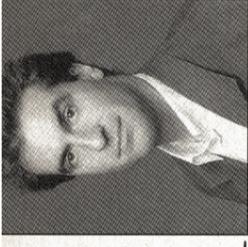
Mais le talent de Pierre Lallemand ne se limite toutefois pas à la seule architecture. En 1987, le créateur dessine une gamme de luminaires (lampes de table, appliques et lampadaires) baptisée Moonlight, qui connaît un franc succès, grâce notamment à une excellente distribution via Moonlight SA qu'il a fondée dans la foulée. D'autres lignes de luminaires suivront. Avec les créateurs Marc Thill, Philippe Van Halteren et Isidore Zielonka, il a constitué Art & Build à Bruxelles, un studio d'architecture qui compte également une antenne parisienne. Enfin, il s'est lancé aussi dans les arts plastiques. Points communs entre toutes ces passions : un besoin très fort de s'exprimer et l'affirmation d'une forte personnalité.

Comme d'autres de ses confrères avant lui, Pierre Lallemand se veut architecte penseur. « L'architecte a une mission à accomplir et doit tenir compte des volets social et civique. Un architecte ne peut se limiter à se faire plaisir avec ses créations », note-t-il.

Et le créateur d'évoquer avec fougue ses projets futurs : un Centre de recherches biotechnologiques à Charleroi, l'aménagement de la place de la Gare de Lyon, à Paris, et des hôtels de 200 à 300 personnes pour accueillir des ouvriers de la SNCF en Bourgogne. Un vaste programme qui lui permettra, une fois encore, de développer avec talent sa philosophie.

Serge Vanmaercke ■

(1) Edition de l'Octogone.



Pierre Lallemand.

DU VERRE POUR LA DYNASTIE

Le 15 décembre prochain, le musée de la dynastie ouvrira ses portes rue Royale. Le bureau Art & Build en a conçu l'entrée, véritable forum à l'écoute du confort de ses visiteurs.

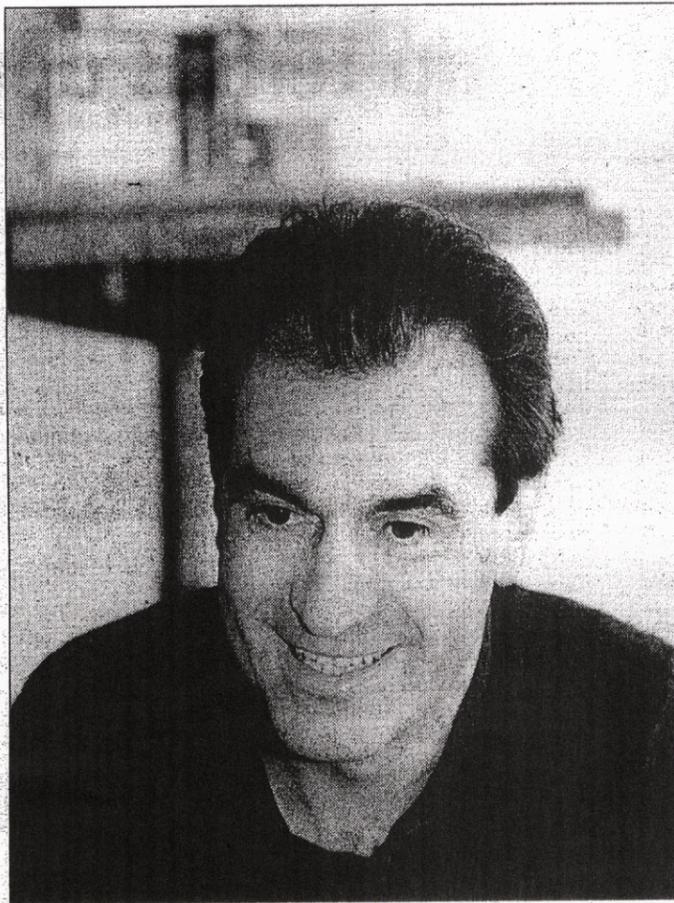
Sur ce geste architectural, contemporain et épuré, Pierre Lallemand a pris son élan pour parcourir, en mots, les cimaises de la création artistique.

Une salle de réunion, petite œuvre d'art ? Pas vraiment. A tout le moins pas voulue comme tel. Elle n'en réunit pas moins, signes à côté d'autres signes, la vision que Pierre Lallemand, du bureau Art & Build, a de la conception architecturale : ici une maquette, là un tableau-sculpture ; à droite et à gauche, deux points lumineux en inox ; et, surtout, une table de marbre, demi-ovale parfait et double de celle qui se "reflète" à l'identique sur la terrasse de l'immeuble. Du septième étage la vue sur Bruxelles est impressionnante : le toit, lointain, de la Basilique ; plus à droite, celui du palais de justice ; en se penchant, on pourrait presque voir celui du Palais royal.

UN FORUM POUR LE NOUVEAU MUSÉE DE LA DYNASTIE

Le jeu peut commencer. Celui des questions-réponses, certes, mais encore celui des lignes - il semble les aimer aussi bien droites que courbes, à condition qu'elles soient fortes - comme celui des matériaux - aucun ne le rebute, à condition qu'ils soient purs, nobles, le bois comme la terre, l'acier comme le béton.

Mais encore le verre, tel celui utilisé dans la dernière réalisation du bureau : l'enveloppe du futur Mémorial Roi Baudouin qui concrétise la transformation du Musée Bellevue, rue Royale, en Musée de la dynastie (voir, par ailleurs, notre encart spécial "Baudouin, 5 ans après"). Conçu par les scénographes d'Euroculture, à qui l'on doit, entre autres, la conception des expositions "J'avais 20 ans en 45" et "Le Dernier continent" sur l'Antarctique, ce musée, dont les portes s'ouvriront le 15 décembre prochain, reprendra l'histoire de la Belgique depuis 1830. Chaque règne aura sa salle, rappelant les événements et l'époque qui l'ont accompagné, le plus



Dans l'architecture, vaste programme, Pierre Lallemand (Art & Build) a marqué sa préférence pour la conception. (Photo Th. Rogé)

long, celui du roi Baudouin, en occupant plusieurs. Pour débiter ce voyage voulu interactif, Euroculture rêvait de créer un forum de circulation sous la forme d'une grande verrière au centre de la cour en forme de U.

D'où l'appel lancé par Jeannot Kupper, d'Euroculture, à Pierre Lallemand. "Derrière une conception qui se veut contemporaine, épurée par rapport à l'architecture néoclassique existante, l'intervention reste petite, précise ce dernier. Mais "réversible" - entendez fondamentalement modifiable -, le site étant classé. Plafond, murs et plancher sont en verre, clair ou opalin, installés de manière diaphane. La volonté était d'être absent. Or, paradoxalement, pour être absent, il faut être inventif."

RÉFÉRENTS CULTURELS

Cette dernière phrase lance véritablement les propos de cet architecte de formation, passé par Genval (collaborateur d'André Jacquain de l'Atelier d'architecture), Milan (chez BBPR) et New Haven aux Etats-Unis (chez César Pelli), qui partage désormais son temps entre les luminaires (pour Moonlight), la sculpture et, bien entendu, l'architecture au sein du bureau Art & Build de Bruxelles (fondé en 1989*) et de Paris (créé en 1995).

Parmi ses réalisations passées les plus inventives, on peut citer la triangulaire bibliothèque des Sciences humaines, le Musée de la médecine et son extension (ULB) mais encore le lumineux aménagement de la Grand-Place d'Ath. Du côté du futur, il y a le tracé des Sentiers de l'Europe (avec l'architecte anglais Aukett), la sobre esthétique du Berlaymont (avec l'architecte Steven Beckers) et la rénovation tout en voile de la Tour centrale de la Loterie nationale (pour la Compagnie immobilière de Belgique avec le bureau Henri Montois).

"Les unes et les autres entrent dans la ligne du bureau, mais aussi dans ses préoccupations plus générales d'édifices publics, ajoute Pierre Lallemand. C'est un statut qui m'est cher. Celui des villes, lieux de liberté - je me sens profondément urbain -, et des institutions publiques dans les villes. Ce sont elles qui doivent servir de guide, de référent culturel pour le public. D'où ma volonté de développer cette "déraison" qui doit être la leur et que l'on peut repérer tant dans l'Arche de la Défense parisienne que dans le Musée Guggenheim à Bilbao."

D'où, également, sa conviction qu'une capitale doit être forte, politiquement incontournable - "Tout comme les Régions bruxelloise et flamande, la Région wallonne aurait dû s'installer à Bruxelles" - et culturellement affirmée : "Les interventions architecturales ne doivent pas être innocentes, mais bien volontaristes, à la quintessence des matériaux. Elles doivent faire preuve de prouesses, sans toutefois perdre le langage symbolique des choses. Pour ne pas être un faire-valoir, l'architecte doit proposer une plus-value, une identité. Mais suffisamment fortes... pour séduire les investisseurs."

PRÉTEXTES À LA CRÉATION

D'autant que l'architecte, aussi artiste soit-il, reste un artiste... de circonstance, de celle du contexte qu'on lui donne. Raison, sans doute, pour laquelle Pierre Lallemand s'est trouvé, dans la sculpture et la conception de luminaires, d'autres prétextes à la création (lire ses "Etats d'âme"). Des prétextes qui lui permettent de faire fi du contexte, ce que l'architecture ne permet jamais. "Une œuvre doit dialoguer avec son environnement. Qu'il soit celui de Bruxelles, de New York ou de Djibouti. Une ville, un bois ou un désert." Des prétextes qui l'aident également à évoluer, à modifier son travail : "Quatre ans seulement séparent le Musée de la médecine et son extension. Les différences sont toutefois visibles." Tout en étant sensible au plaisir que lui donnent les matériaux, sur fond de préoccupations bien actuelles : "Le Berlaymont sera sobre et digne. Et ses matériaux conformes, autrement dit : "environnemental

friendly" en anglais et "bio" en français. La grosse américaine deviendra une petite smart à pot catalytique. Tourné vers le confort de ses occupants, en termes énergétiques, thermiques et visuels, et de celui de ses voisins; en termes de pollution et d'occupation de l'espace, puisqu'il aura désormais d'énigmatiques façades blanches."

Mais cette médaille artistique a son revers, à savoir un excès d'individualité. Travaillerait-on, en Belgique tout comme en Europe, en dehors d'un quelconque courant ? En "électron libre" ? Sans ancrage, voire sans conviction tant esthétique qu'artistique ?

DIALOGUE CULTUREL

C'est peut-être - ou peut-être pas - ce qu'en a pensé le Roi qui recevait, dernièrement, une dizaine d'acteurs du monde culturel belge, de Jaco Van Dormael (cinéma) à François Schuiten (BD), de Frédéric Flamand (danse) à Pierre Bartholomée (musique), de Largo (chanson) à Laurent Busine (arts plastiques). Pour Pierre Lallemand, qui y représentait l'architecture, et sans aucunement trahir ce qui s'est dit, le Roi s'est montré très accessible - "Je connais des chefs d'entreprises qui le sont moins" -, à l'écoute - "C'est peut-être son métier" - et... impressionnant - "J'ai considéré son invitation comme un honneur, un privilège."

De quoi, Pierre Lallemand l'espère, donner des idées aux médias qui, s'ils sont bien imprégnés de protection du patrimoine et de sensibilités urbanistiques, sont encore trop rarement ouverts... aux critères esthétiques, de l'architecture notamment, pourtant profitables à l'identité des villes.

Charlotte MIKOLAJCZAK.

(*) Avec Marc Thill, Philippe Van Halteren et Isidore Zielonka.

ÉTATS D'ÂME

A pensée multiple, activités variées. Parcours au travers de celui de Pierre Lallemand.

• Son architecture

- Le seul statut que je vise, est celui de concepteur. L'organisation d'Art & Build le permet. Mon grand plaisir est d'avoir un espace de créativité réelle. Pour l'utiliser, il faut s'entraîner - tous les jours -, affiner sa recherche sur les formes, sur l'espace; se créer son langage.

• Ses sculptures

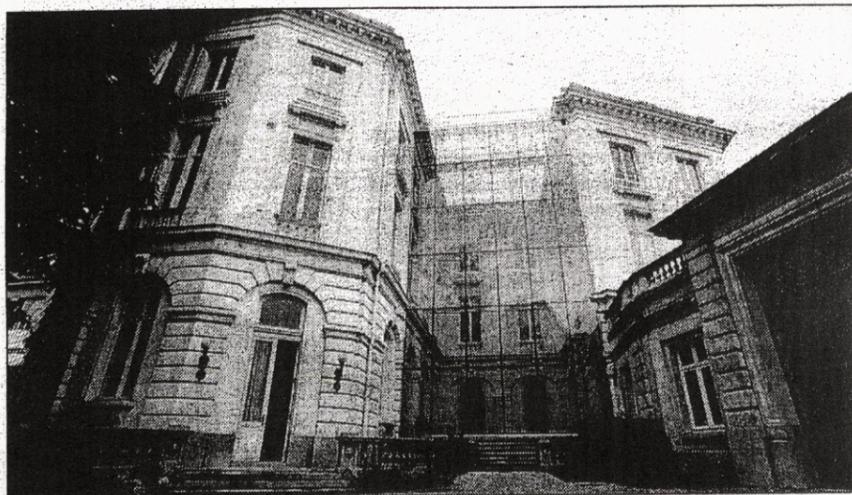
- Elles ont, pour l'essentiel, l'âme d'une maquette. Et ont, notamment, intrigué puis séduit le conservateur du Musée d'art moderne (Moma) de San Francisco. Résultat : l'achat de quatre d'entre elles et la preuve d'une certaine reconnaissance. Se retrouver dans la mémoire culturelle du Moma, c'est bien. Cela vous conforte dans vos choix, vous dit que vous pouvez continuer.

• Ses luminaires

- Ils sont aussi architecturaux que mes sculptures. A ceci près qu'en plus de la maîtrise de l'objet, il y a la maîtrise de la lumière. Qui est une matière comme une autre, qui se sculpte à l'identique mais que, bizarrement, on ne perçoit que quand on y est extérieur.

• Son livre

- Sur le vide, le temps et la lumière. Une tentative d'adéquation entre le texte et le graphisme, primée à New York, qui, entre autres, a le mérite de crédibiliser mon travail, de lui donner cet indispensable référence à toute création.



Transparence et chaleur du verre accueilleront désormais les visiteurs du futur musée de la Dynastie. Au plafond, aux murs, mais encore au sol. (Photo Th. Rogé)

**MATCH DE
BELGIQUE**

Berlaymont 2000

Quand l'architecture s'habille d'urbanité

Il a ravi à Jean Nouvel et à Norman Foster la réalisation du siège de la Commission Européenne à Bruxelles prévue pour l'an 2000.

Rencontre avec Pierre Lallemand, architecte philosophe.

Architecte de formation, passé par Genvat et la collaboration avec l'Atelier d'architecture et André Jacquain, passé aussi par Milan et New Haven aux États-Unis, Pierre Lallemand est un homme de prime abord froid et carré. Pourtant, le yin complétant le yang, après un long monologue, on se dit que l'angle



"Le malaise de l'instant", sculpture extraite de "La lumière, le vide, le temps", livre primé à New-York comme l'un des ouvrages les plus significatifs de 1998. Certains objets ont été acquis par le musée d'Art Moderne de San-Francisco.

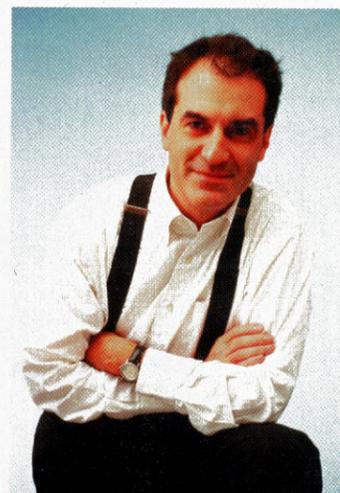
pourrait bien cacher la courbe. Soit. Pierre Lallemand a eu le coup de foudre pour le Berlaymont. Enfin, pour ce qu'il deviendra. Visionnaire, l'architecte n'a pas fait la grimace devant l'hideux bâtiment drapé par Christo pour cause de décontamination. Stimulé par tant d'ignorance environnementale, cet homme intelligent entend bien faire œuvre de transformateur et laisser sa griffe marquer un futur temple architectural écologique. "Un immeuble de bureaux est un lieu de travail mais aussi un lieu d'existence donc un lieu d'agrément", dit-il comme une évidence. L'amiante n'était pas le seul problème que posait le monstre. Le Berlaymont

était aussi un énergivore redoutable, grand consommateur de chauffage et d'air conditionné. D'où l'idée, lumineuse, d'alléger l'immeuble et de concevoir un projet révolutionnaire d'architecture transparente, light, pauvre en calories. "Face à l'action de l'homme sur l'environnement, on a le choix entre deux attitudes : soit on s'en fout soit on entre dans un débat écolo à l'intérieur duquel se dessinent deux tendances : nostalgique et high tech", remarque-t-il avec un brin de provocation. Il est high tech. Et sûr de lui. Les chiffres calculés par le bureau d'étude Art & Build sont éloquentes : la rénovation

permettra une économie de frais d'éclairage évaluée à 40 millions par an. Ce n'est pas rien. Évidemment, la façade n'aura rien à voir avec ce qu'on a connu. Elle sera en verre sérigraphié de points noirs et blancs et un jeu de ventelles mobiles en verre feuilleté permettra de jongler avec la lumière du jour et de profiter de l'effet de serre. Bâtiment vivant, le Berlaymont sera doté d'une «surfaçade» pilotée par ordinateur pour s'adapter à la position ou à l'intensité de la lumière solaire. Selon les heures et les saisons, elle apparaîtra blanche ou noire. Symbole zen, le lieu sera celui de la créativité belge et, en même temps



"La lumière est une matière, un solide pervers dans lequel on pénètre. Perverse et masquée, on ne peut la percevoir que lorsqu'elle se réfléchit."



Pierre Lallemand : "La matière est inhérente à la pensée. L'acier a ceci de particulier qu'après un changement d'état, il réintègre son état originel. Mais sa forme en gardera toujours la trace".

qu'une performance technologique, un défi esthétique. "On va faire quelque chose de sobre mais énigmatique. Ce sera digne avec des matériaux friendly, du bio quoi. Alors qu'on avait une grosse américaine, on aura une petite smart à pot catalytique", souligne Pierre Lallemand. Individualiste, il précise qu'il ne construira pas plus de 15 bâtiments dans sa vie mais que chacun s'affirmera en tant que tel. "Je me sens profondément urbain et explorateur. Comme aujourd'hui on vit dans un monde limité, pour garder son optimisme, il faut bien réinventer un terrain d'aventure. Ce qui m'intéresse, c'est le statut des villes en tant que lieux de liberté et celui des institutions publiques. Ce sont elles qui doivent servir de guide et de référent pour le public et c'est pour cela que je veux développer la déraison qui doit être la leur." Dans une récente exposition consacrée à ses travaux, on voit combien il cherche les clés de la cité idéale, cité où sculpture et architecture se rencontreraient à chaque coin de rue. "Dans cet espace, l'unique règle de l'urbaniste ne peut être que la libre pensée. Je rêve d'habiter dans la lumière du vide. La ville idéale célèbre la beauté du chaos : il faut refuser l'intégration architecturale pour ne pas se couper le cerveau. La ville doit être le lieu d'affirmation des architectes parce qu'elle donne du sens à la création par les confrontations esthétiques qu'elle suscite. Le créateur courageux n'écarte pas le danger de la laideur dans son œuvre : elle porte en elle la beauté de demain." Lallemand, créateur zen ?

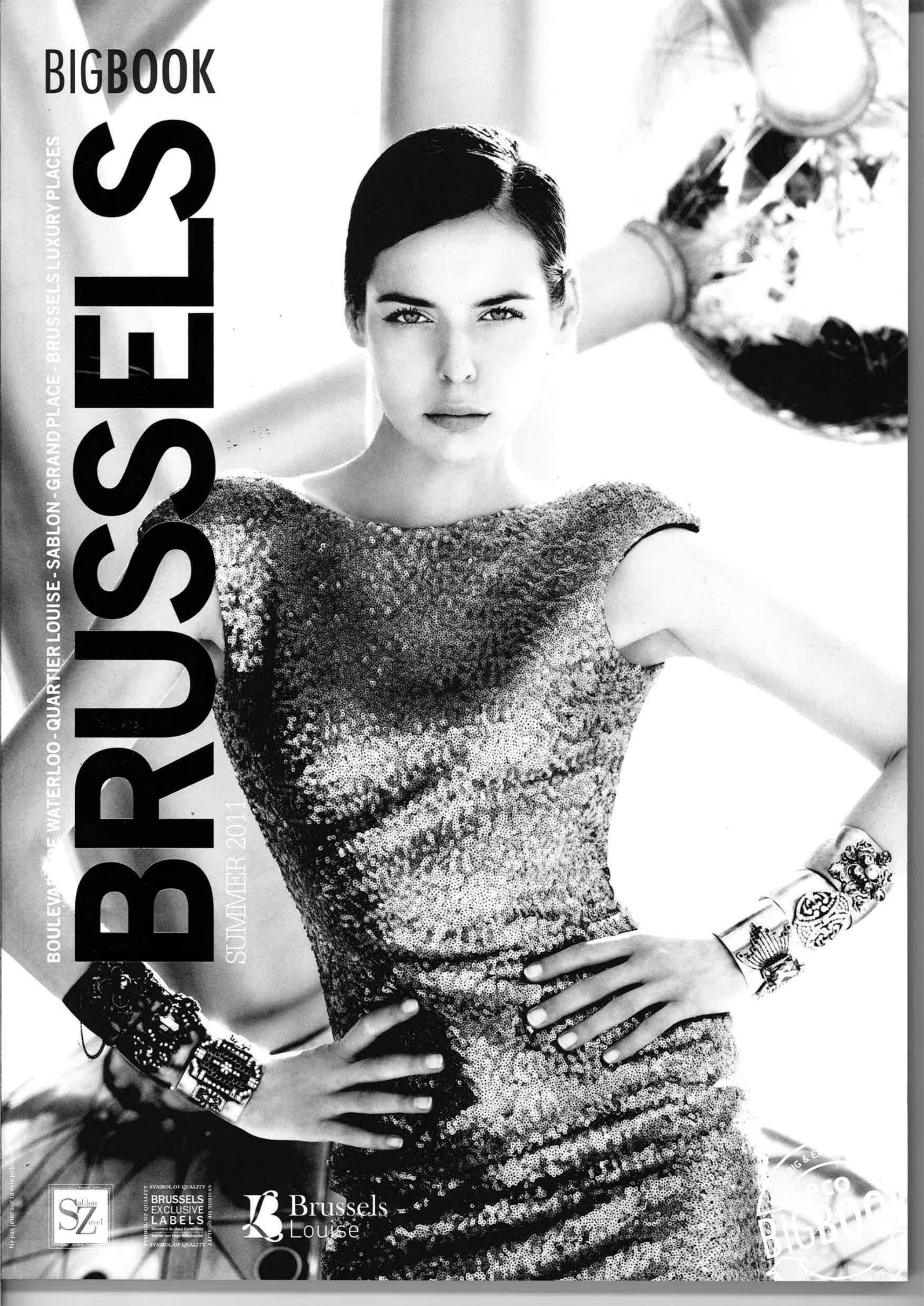
PATRICIA HARDY

BIGBOOK

BOULEVARD DE WATERLOO - QUARTIER LOUISE - SABLON - GRAND PLACE - BRUSSELS LUXURY PLACES

BRUSSELS

SUMMER 2011



Ne pas jeter sur la voie publique



SYMBOL OF QUALITY
BRUSSELS EXCLUSIVE LABELS
Chambre de Métiers
Chambre de Commerce
Chambre de Navigation
Chambre de Régie
SYMBOL OF QUALITY

 **Brussels Louise**

ING & E
ESCO
BIGBOOK



Ce bâtiment a été construit par le service de soutien linéaire de BELGACOM S.A.

ARCHI

The management of our architectural heritage is fundamental to the life of our city. From the churches of the Middle Ages to Horta mansions, Brussels is full of splendours to be conserved, restored, visited, enjoyed. But nor is Brussels afraid of contemporary architecture. After a period of civic nervousness, our talents appear to have received more free room to design a high-tech city projecting into the future.



Is Brussel bang van hedendaagse architectuur?

Architect Pierre Lallemand ontwerpt gebouwen en meubels. Daarnaast houdt hij zich ook nog eens bezig met design van urban meubilair en lampen. Sommige van zijn meubels zijn ontworpen als «mogelijke architectuurvoorwerpen», maar voortaan deel uit van de permanente collecties van het San Francisco Museum of Modern Art... Het huis Hermès houdt van zijn stijl. Monsieur Berlaymont heeft duidelijk heel andere opvattingen op gebied van architectuur dan de gemiddelde Brusselaar.

Er wordt wel eens gezegd dat Brussel bang is voor de uitdagingen van de hedendaagse architectuur. Als je Pierre Lallemand voor je hebt, heb je besef je echter onmiddellijk dat er wel degelijk uitzonderingen bestaan op die regel. Lallemand is verantwoordelijk voor de bibliotheek van de Humane Wetenschappen van de ULB, voor het Brusselse museum van de Geneeskunde, voor de renovatie van het huis Berlaymont en de Solvay Brussels School... Het is niet alleen nieuwe vormen in een soms ietwat saai Brussel die hij ontwerpt. Pierre Lallemand zichzelf geen bloemzinnig toevoegt. Eerst en vooral legt hij uit dat hij het niet alleen had gekund zonder ingenieur Laurent Ney. «Daarna is het een kwestie van dialoog tussen drie instanties: de bouwheer, de architect en de overheid. De architect moet zijn formele voorstellen aan de bouwheer heeft en de overheid heeft lastenboek en de overheid betaalt».

© 2000 Architectuur en Interieur

PIERRE LALLEMAND



Bruxelles a-t-elle peur de l'architecture contemporaine ?

Pierre Lallemand est un architecte de bâtiments et de bateaux, ainsi qu'un designer de mobilier et d'éclairage urbain. Rien que ça ! Certaines de ses maquettes comme « objets d'architectures possibles » font désormais partie des collections permanentes du San Francisco Museum of Modern Art... La maison Hermès aime son style. Monsieur Berlaymont contraste assurément avec une certaine frilosité bruxelloise en matière architecturale.

te verhoudingen tussen het project en zijn omgeving. Dat zijn drie verschillende soorten verantwoordelijkheden. Idealiter wordt er tussen die drie een evenwicht bereikt.» Dit evenwicht is vaak de resultante van een echte veldslag tussen wantrouwige buurtbewoners en een schoorvoetende overheid. «Als de bouwheer het project van de architect niet met vuur verdedigt, zit het spel op de wagen.» Als je je buiten de platgetreden paadjes begeeft heb je het altijd moeilijk. Nieuwe dingen storen, werken op de zenuwen. Denk maar aan de impressionisten die in de negentiende eeuw uit het Grand Palais werden geschopt. Heeft België bovendien op cultureel gebied geen probleem? Misschien, maar het blijft een feit dat weinig Europese grootsteden een enorm aanbod hebben aan megalomane hedendaagse constructies, dit in tegenstelling tot de nieuwe economieën waar de geldstromen enorm zijn en men niet bang is om tabula rasa te maken als men iets nieuws wil bouwen. «Je mag jezelf niets wijsmaken», antwoordt de man die achter het Brusselse Covent Garden zit. «Gedurfde torens zoals in Hongkong of in de Emiraten moet je vervolgens vullen met bureaus of woningen. Dit vereist een hoog economisch niveau in volle expansie.»

Kortom, het is niet doordat onze grond zo drab is dat er geen hightech wolkenkrabbers de Brusselse hemel doorkruisen. Er is echter nog een andere kant aan de zaak: de huiverigheid tegenover nieuwe dingen kan ook van de architecten komen. «Als de smaak voor geïnspireerde lijnen en vormen niet dag na dag en op een dwingende manier wordt geprikkeld, wordt het moeilijk om een spraakmakend gebouw te realiseren.» Of Pierre Lallemand goede raad heeft voor jonge architecten? Zeker? De man tekent immers niet alleen Europese gebouwen, maar ook boten en verlichting. Hij is ook de bedenker van het gedurfde project op de Zavel van de komende maanden: een transparante bel die antiquesstands en een restaurant zal bevatten.

En, de skycrapers terzijde gelaten, hebben we met de huidige bevolkingsboom niet meer woonruimte nodig? Er wordt gesproken over een verdubbeling van het aanbod tegen 2020. «Een echte uitdaging, inderdaad. Ik werk aan dit soort van projecten.

Woningen tegen een bescheiden kost die toch veilig zijn, worden essentieel in de toekomst. Er moet bovendien rekening worden gehouden met het ecologische aspect en de manieren om de open ruimte in te richten om de communicatie te verzekeren tussen zeer verschillende mensen.»

On dit Bruxelles parfois frileux face aux audaces de l'architecture contemporaine. Avec Pierre Lallemand en interview en face de soi, difficile de ne pas penser qu'il existe des exceptions... La bibliothèque des Sciences humaines de l'Université Libre de Bruxelles ; le Musée de la Médecine à Bruxelles ; la rénovation du Berlaymont, la Solvay Brussels School ... Autant de formes nouvelles dans un Bruxelles parfois un peu maussade. Mais Pierre Lallemand ne se jette pourtant pas des fleurs. D'abord rien n'aurait été possible sans le bureau d'architecture Art & Build qu'il a co-fondé en 1989. « Ensuite, c'est une question de dialogue entre trois instances : le commanditaire, l'architecte et les pouvoirs publics. L'architecte fait des propositions formelles. Le commanditaire a un cahier de charge et les pouvoirs publics gèrent les rapports entre le projet et son environnement. Ce sont trois formes de responsabilités différentes. L'idéal est l'équilibre entre les trois. » Cet équilibre est souvent le produit d'un véritable combat. Une assemblée de riverains méfiante, des pouvoirs publics un peu timides... « Si le commanditaire ne défend pas passionnément le projet de l'architecte, l'affaire est mal engagée... ». Sortir des ornières est bien difficile. La nouveauté dérange, agace. Et de citer les Impressionnistes virés du Grand Palais au 19ème siècle. Mais la Belgique n'a-t-elle pas un problème culturel à ce niveau ? Peut-être, mais reste que peu de grandes villes européennes collectionnent les constructions contemporaines un peu mégalos. Le côté table rase des économies émergentes et leurs flux financiers démentiels en sont le contraste le plus flagrant. « Il ne faut pas se voiler la face », répond l'homme derrière le Covent Garden bruxellois. « Des tours audacieuses comme à Hong Kong ou aux Emirats, il faut les remplir de bureaux par la suite, voire de logements. Cela exige un niveau économique élevé et en expansion. » Bref, ce n'est pas notre sol marécageux qui fait s'écrouler le rêve de hautes tours high tech transperçant le ciel bruxellois... Mais attention, la frilosité peut aussi venir des architectes... « Si l'on ne cultive pas jour après jour et de façon exigeante le goût des lignes et des formes, un peu inspirées, le jour où l'on vous commande un bâtiment décalé, vous aurez perdu la main. Voire l'œil. » Un conseil de Pierre Lallemand aux jeunes architectes ? Assurément. Lui qui dessine autant des bâtiments européens que des bateaux et des luminaires. Sans oublier, pour l'actualité, l'audacieux projet de bulle transparente abritant des stands d'antiquaires et un restaurant au Sablon dans les mois à venir...

Mais foin des skycrapers destructurés, n'avons-nous pas besoin de plus de logements accessibles avec le boom démographique actuel ? On parle de doubler l'offre de logement d'ici 2020. « Un véritable défi, en effet. Je travaille à ce genre de projets. Les logements à bas coûts, sans sacrifier à la sécurité bien sûr, sont essentiels dans l'avenir. Ainsi que leur aspect écologique et les manières d'agencer les espaces pour assurer une communication sociale entre des gens très différents les uns des autres. »

FRIDAY 3 DECEMBER 2004

BUSINESS MAGAZINE OF THE YEAR 2004



THIS WEEK

'We never took them by the lapels'

Bovis boss speaks out on Holyrood

PAGES 24-27

The front door's a pond Ken Shuttleworth unveils the most surreal house in Britain

PAGES 44-46

Plus Multiplex's new boss, Jon Rouse on grants, and the Regeneration Awards supplement

£2.90
www.building.co.uk
4.8 >
9 770007 331070
CMP
United Business Media

£360M OVER BUDGET AND FIVE YEARS LATE

WHAT WENT WRONG AT THE EU'S BERLAYMONT BUILDING

FOR BREAKING NEWS LOG ON TO WWW.BUILDING.CO.UK



③ Pierre Lallemand:
improvisation pour un
immeuble de bureaux.

④ Plan de masses d'une
villa et son jardin, traité
par Pierre
Lallemand comme un
véritable tableau.

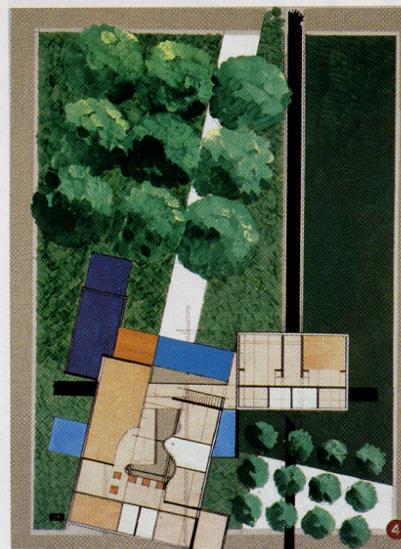
La rénovation du Berlaymont, par exemple, nous occupe depuis 1996. La difficulté est de tenir la distance et de conserver la cohérence initiale dans la durée, jusqu'au moindre détail, mobilier, éclairage, choix de la moquette. Or les programmes changent, parfois aussi les maîtres d'ouvrage ou les prescriptions urbanistiques. La date d'un bâtiment est finalement celle de son achèvement et non celle de sa conception. Pour que le dessin tienne cette distance, la pensée esthétique doit tenir compte de la durée. Or l'œuvre, tant qu'elle est virtuelle, reste absente pendant longtemps, très longtemps, sans réponse...»

Les jardins verticaux

Luc Schuiten referme le triptyque dans une romantique bouffée d'oxygène. Son programme alternatif prend appui sur les courbes végétales de Victor Horta, mais leur insuffle la vie. Parti à la recherche de lieux à vivre, il tourne le dos à la sécheresse fonctionnelle. Un bâtiment doit être gorgé de sève, il doit comporter des éléments de vie sensible. La tendre sauvagerie de la nature s'y exprimera, comme elle le fait dans les ruines.

Il raconte une parabole, ouvre les pages d'un livre d'enfant en attente d'éditeur, dans son carton à dessins: «Une maison en ville est démolie... C'était, pour un enfant, un lieu magique peuplé de papillons. Il s'effondre. Rencontre un architecte. Dialogue. Face à tant de désarroi, l'homme projette de reconstruire, de

ment de pensée différents, car celle-ci se matérialise à un autre rythme. En finale, le résultat diffère. L'ordinateur est un formidable outil: simulations spatiales dans le respect des proportions, déplacements du point de vue, contrôle de la cohérence des matériaux, tout ce qui accélère la matérialisation du projet est bon à prendre, c'est autant de temps libéré pour la recherche de formes nouvelles.» Le temps... «L'architecte, ordonnateur de l'espace, est en butte au temps, poursuit Lallemand. La maîtrise du temps est le plus grand défi. Un projet court sur plusieurs années.



▶ innovante. Architecture, urbanisme, techniques d'économie d'énergie, sculpture, peinture, design... Il va d'un luminaire à une bicyclette en bois, provenant du pont d'un voilier, pour s'attarder sur une sculpture dont pourra hériter la maquette d'un immeuble en projet... Pour lui, la démarche est fondamentalement la même. Plasticien avant tout, au-delà du dessin d'un immeuble, il peut distinguer celui d'une cafetière, ou inversement.

Le métier d'architecte il le voit comme un enchaînement de passations de témoin. Au départ, il y a la commande du maître de l'ouvrage, dans un contexte précis. Puis se concrétise la pensée, généralement dessinée. A partir d'un minuscule croquis, qui peut être né sur le papier d'une nappe de restaurant, Lallemand construit directement une maquette, telle une sculpture. «Certains architectes pourtant - parmi les plus grands - expriment... Ils ne dessinent pas», précise-t-il. L'ébauche, l'idée brute, est transmise aux collaborateurs, qui dimensionnent, affinent, dans un dialogue incessant de table en table, d'ordinateur en ordinateur, jusqu'à la rendre cohérente par rapport au programme, au budget. La concrétisation se développe alors à la façon d'une spirale, dans un enrichissement continu. Cependant, une pensée globale - l'origine de la spire - doit présider. Elle porte la conviction de l'architecte, dont la seule la sincérité séduira le maître de l'ouvrage.

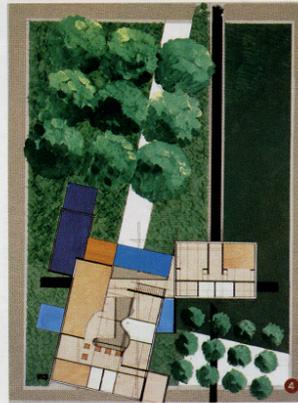
Mais la passation, pour Pierre Lallemand, concerne aussi l'héritage du passé: «On a tous travaillé pour des maîtres. C'est un référent moral qui se transmet de génération en génération. Ce qui change par contre ce sont les moyens d'expression. Et ceux-ci ont autant d'impact que les processus mentaux eux-mêmes. Dessiner un rapide croquis ou construire patiemment une maquette supposent des fonctionne-



3 Pierre Lallemand: improvisation pour un immeuble de bureaux.

4 Plan de masses d'une villa et son jardin, traité par Pierre Lallemand comme un véritable tableau.

ment de pensée différents, car celle-ci se matérialise à un autre rythme. En finale, le résultat diffère. L'ordinateur est un formidable outil: simulations spatiales dans le respect des proportions, déplacements du point de vue, contrôle de la cohérence des matériaux, tout ce qui accélère la matérialisation du projet est bon à prendre, c'est autant de temps libéré pour la recherche de formes nouvelles.» Le temps... «L'architecte, ordonnateur de l'espace, est en butte au temps, poursuit Lallemand. La maîtrise du temps est le plus grand défi. Un projet court sur plusieurs années.



▶ métalliques surplombant la place sur laquelle donne le bâtiment.» Une gare sans façade peut-elle être signalée comme telle? «Comme le bâtiment se trouve sur une colline, et s'approche par le haut, on dispose d'une vue sur la ville et l'agencement de la gare. Le plan devient ainsi la vraie façade. Par ailleurs, pour améliorer le rapport entre la ville et la gare, nous proposons de créer une place devant celle-ci.» Le livre illustre abondamment un style et une manière, montrant par exemple comment, du séduisant croquis d'un œil, dérivent un projet de sculpture et le dessin d'un bâtiment de

5.600 m² conçu pour la SNCF, reliant le réseau TGV à l'aéroport de Lyon-Satolas. Et le dessin de la gare des Guillemins, n'est-il pas celui d'un corps de femme allongée?

«Santiago Calatrava», par Philip Jodidio, éd. Taschen, 176 p., trilingue anglais, français, allemand.

DÉCORATION

Maisons mitoyennes, hôtels de maître, appartements, maisons rurales, villas, lofts... un bel ouvrage, signé Laurent Courtens et Isabelle Douillet (texte) et Louis-Philippe Breydel (photos), ouvre les portes d'ex-



ceptionnelles habitations de la capitale, autorisant toutes les indiscretions. Pour la bonne cause. «Intérieurs bruxellois» présente le côté pile de l'architecture, c'est-à-dire tout le potentiel de séduction et l'art de vivre contenus dans les murs, par la grâce de décorateurs talentueux. Les maisons visitées sont significatives au

plus haut point sur le plan du patrimoine. Typiques, elles illustrent la variété des modes de vie à Bruxelles, à la lumière du contexte historique, social et culturel qui a imprégné tous ces logements. De l'éclectisme au modernisme et à l'art déco, en passant par l'art nouveau, le post-modernisme, l'imaginaire bruxellois est sans limite en matière de belles demeures. Et que ces esprits chagrins qui ne voient dans la capitale qu'un honteux bric-à-brac, mourant de chagrin dans la grisaille de ses incohérences mesquines, ouvrent ce livre et respirent à plein nez le parfum d'originalité qu'exhalent les intérieurs

exquis. Il fallait illustrer ce que «l'espace à vivre», expression chère aux architectes, signifie et saluer ainsi la mise en valeur de la capitale européenne, dont l'urbanisme a sans doute historiquement souffert, mais où il est démontré que l'habitant réussit à préserver et aménager les coins de paradis qu'il mérite. Rédigé par les historiens d'art de l'ASBL Arcadia, qui se consacre au patrimoine bruxellois, le livre est richement documenté, sans aucune pesanteur.

«Intérieurs bruxellois», par Laurent Courtens et Isabelle Douillet, photos Louis-Philippe Breydel, Alice Editions, 288 p.

L'UTOPIE

Les périodes troublées, chaotiques, époques de transition où tous les possibles excitaient les imaginations, ont été propices aux projets utopistes. Ruth Eaton, dans un luxueux livre du fonds Mercator, retrace



La rénovation du Berlaymont, par exemple, nous occupe depuis 1996. La difficulté est de tenir la distance et de conserver la cohérence initiale dans la durée, jusqu'au moindre détail, mobilier, éclairage, choix de la moquette. Or les programmes changent, parfois aussi les maîtres d'ouvrage ou les prescriptions urbanistiques. La date d'un bâtiment est finalement celle de son achèvement et non celle de sa conception. Pour que le dessin tienne cette distance, la pensée esthétique doit tenir compte de la durée. Or l'œuvre, tant qu'elle est virtuelle, reste absente pendant longtemps, très longtemps, sans réponse...»

Les jardins verticaux

Luc Schuiten referme le triptyque dans une romantique bouffée d'oxygène. Son programme alternatif prend appui sur les courbes végétales de Victor Horta, mais leur insuffle la vie. Parti à la recherche de lieux à vivre, il tourne le dos à la sécheresse fonctionnelle. Un bâtiment doit être gorgé de sève, il doit comporter des éléments de vie sensible. La tendre sauvagerie de la nature s'y exprimera, comme elle le fait dans les ruines.

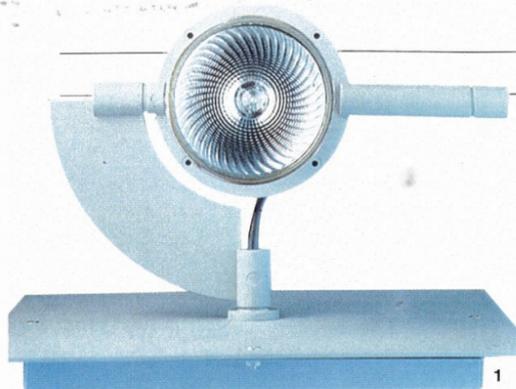
Il raconte une parabole, ouvre les pages d'un livre d'enfant en attente d'éditeur, dans son carton à dessins: «Une maison en ville est démolie... C'était, pour un enfant, un lieu magique peuplé de papillons. Il s'effondre. Rencontre un architecte. Dialogue. Face à tant de désarroi, l'homme projette de reconstruire, de

ARCHITECTURE

PIERRE LALLEMAND

Le vide Le temps La lumière

PAR RAOUL BUYLE



Récemment, le Musée d'Ixelles, à Bruxelles, rendait hommage au travail de l'architecte belge Pierre Lallemand sur sa conception de l'architecture. Il s'agissait moins d'une rétrospective de l'ensemble de ses travaux récents que d'une mise en évidence des préoccupations de plasticien qui animent son travail.

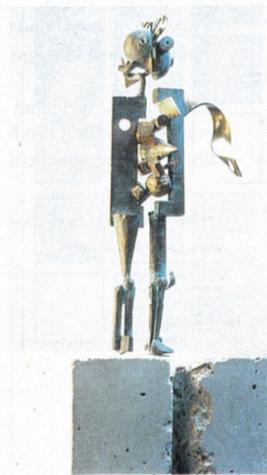
Architecte, mais aussi urbaniste, sculpteur, peintre, plasticien et designer, Pierre Lallemand pratique ces diverses approches de la création avec un égal bonheur et une même conviction d'humaniste. Comment décrire cet appétit qui entreprend de créer ? «C'est à la fois une rêverie en marche et une façon de découvrir le monde et de le faire exister».

Tout comme il l'a fait en intégrant la

Nouvelle Bibliothèque des Sciences Humaines au campus de l'Université Libre de Bruxelles et le Musée de la Médecine aux côtés de l'Hôpital Erasme, il a glissé parmi les collections et l'espace du Musée d'Ixelles une présentation de ses travaux les plus divers. Présentation qui est à la fois un dialogue avec ce qui l'environne et l'expression de ses recherches artistiques.

Plus qu'à des formes ou des styles, c'est aux valeurs que véhiculent ses élaborations qu'il s'intéresse : le vide, le temps, la lumière sont des «matières» brutes, jamais brutales, qu'il travaille en même temps que le bois, le métal, la cire, le verre, le béton ou qu'il explore et creuse en même temps que les mots.

La poésie de Pierre Lallemand fait partie de ces proses qui s'expriment avec une économie de mots justes et précis. La poésie étant le vocabulaire vierge de tout préjugé, c'est le verbe créé et créateur.



L'exposition a montré, à travers des objets intimes, des recherches plastiques expérimentales, des projets aboutis et d'autres utopiques, du design ou des élaborations architecturales, que, le lien qui les unit dans la cohérence d'une même démarche, est d'intégrer toutes les dimensions humaines de l'homme. La scénographie qui les rapproche est d'ailleurs à l'image d'une sorte de ville rêvée, faite à la fois de diversité et d'harmonie. Une cité idéale où l'homme réfléchit à son destin en même temps qu'il le maîtrise. L'occasion de découvrir toutes les facettes de la production de Pierre Lallemand, ses formes expressives et/ou contrastées, mais également la pensée d'un créateur et cet inlassable enthousiasme dont il fait preuve.

Infos Art & Build (02) 538.72.71.

1. «Ptolémée» est une structure lumineuse omnidirectionnelle et polymorphique (1996).

2. L'architecte et designer belge Pierre Lallemand.

3. Réaménagement et éclairage de la Grand'Place d'Ath. Architecture et luminaires (1996).

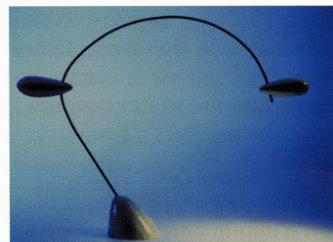
4. Situé face au grand auditorio cylindrique (de l'Hôpital Erasme), tout habillé de verre, le Musée de la Médecine, à Bruxelles, lui répond par le contraste simple et franc qu'offre la pierre naturelle. Du dialogue instauré entre les deux bâtiments se dégage l'importance à attacher aux formes de l'architecture et aux messages que celles-ci peuvent délivrer (1994).

5. «Un Malaise certain» (1987).

6. Bibliothèque des Sciences Humaines de l'Université Libre de Bruxelles (1994) - Campus du Solbosch (1994).



Aquarelle M. Dugeny

Conception lumineuse P. Lallemand
ION JF28

P. Lallemand est aussi designer et plasticien. Il a réalisé des objets et maquettes baptisées 'architectures possibles' dont certaines sont exposées au Musée d'art moderne de San Francisco, il a conçu des gammes de luminaires pour les firmes Schroeder et Moonlight (quelques-uns d'entre eux ont été retenus par l'International design book) et pour des bâtiments tels le Parlement européen à Bruxelles. Mais il a également écrit des livres sur l'art plastique et l'esthétique (Le Vide, le Temps, la Lumière ; 1997 et Design Book-Made in Belgium ; 2001).

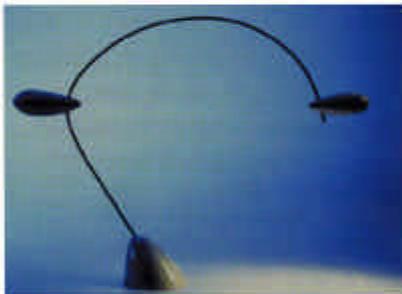
Art & build a participé à la réalisation de l'Immobilier **Espace** du plateau de Kirchberg, composé de quatre immeubles de bureaux, ayant chacun leur caractère bien qu'une même esthétique architecturale donne une cohérence à l'ensemble. Les plateaux de bureaux ont été conçus selon les technologies les plus récentes : façade double active, faux-plafonds froids, faux-planchers, chauffage par cogénération...

Détail Verrière Musée de la Dynastie
Bruxelles. Photo. Marc Detiffe

Acier, béton, bois, verre, P. Lallemand apprécie le travail de tous les matériaux « pourvu qu'ils présentent pureté et noblesse ». C'est le projet et ses objectifs qui guideront le choix du matériau à mettre en évidence. Pour la réalisation de l'entrée du **Musée de la Dynastie** à Bruxelles, le verre fut l'élément dominant et fut utilisé non seulement pour la façade, mais également à l'intérieur pour les plafonds, les murs et le plancher.



Aquarelle M. Dugeny

Conception lumineuse P. Lallemand
ION JF28

P. Lallemand est aussi designer et plasticien. Il a réalisé des objets et maquettes baptisées 'architectures possibles' dont certaines sont exposées au Musée d'art moderne de San Francisco, il a conçu des gammes de luminaires pour les firmes Schroeder et Moonlight (quelques-uns d'entre eux ont été retenus par l'International design book) et pour des bâtiments tels le Parlement européen à Bruxelles. Mais il a également écrit des livres sur l'art plastique et l'esthétique (Le Vide, le Temps, la Lumière ; 1997 et Design Book-Made in Belgium ; 2001).

Art & build a participé à la réalisation de l'**Immobilier Espace** du plateau de Kirchberg, composé de quatre immeubles de bureaux, ayant chacun leur caractère bien qu'une même esthétique architecturale donne une cohérence à l'ensemble. Les plateaux de bureaux ont été conçus selon les technologies les plus récentes : façade double active, faux-plafonds froids, faux-planchers, chauffage par cogénération...

Détail Verrière Musée de la Dynastie
Bruxelles. Photo. Marc Detiffe

Acier, béton, bois, verre, P. Lallemand apprécie le travail de tous les matériaux « pourvu qu'ils présentent pureté et noblesse ». C'est le projet et ses objectifs qui guideront le choix du matériau à mettre en évidence. Pour la réalisation de l'**entrée du Musée de la Dynastie** à Bruxelles, le verre fut l'élément dominant et fut utilisé non seulement pour la façade, mais également à l'intérieur pour les plafonds, les murs et le plancher.

PIERRE LALLEMAND : un architecte aux multiples facettes



Bureaux S.A. Entreprises J. Delens, Bruxelles. Photo Marc Detiffe

En 1989, P. Lallemand, en association avec les architectes Marc Thill, Philippe Van Halteren et Isidore Zielonka, fonde le bureau d'architecture **art & build**, présent à Bruxelles, à Paris, et à Luxembourg. Le bureau a participé à de nombreux projets d'envergure, pour des bâtiments aux multiples usages : bureaux, institutions, musées, banques... L'architecte belge y développe pleinement sa conception de l'architecture, entre intégration des nouvelles techniques de construction et respect de l'environnement.

Art & build a été l'une des premières entreprises belges à obtenir le label 'entreprise écodynamique' attribué par l'Institut bruxellois de gestion environnementale (IBGE). En 2000, le bureau a également reçu de l'Université de Cambridge le PLEA Award du meilleur projet environnemental pour la rénovation du Berlaymont, siège de la Commission européenne, en collaboration avec l'équipe des architectes et des ingénieurs du Berlaymont 2000.



IONIC 039

Passionné par la voile, P. Lallemand s'est associé avec Paul Delesenne, ingénieur commercial, pour créer la société Ionic Yachts, destinée à la commercialisation d'une nouvelle marque navale. En décembre 1999, Pierre Lallemand soumet ses esquisses à l'architecte naval Gilles Vaton. Leur rencontre débouche sur une collaboration qui conduit à la conception de l'**ionic 039**, premier d'une série de

bateaux aux caractéristiques esthétiques et marines similaires comprises entre le 036 et le 052.

L'**ionic 039** présente des courbes dictées par une intuition formelle et qui sont l'expression la plus simple, la plus directe et la plus forte des efforts sur une carène telle la toniture inversée du pont qui répond aux impératifs structurels. Ses appendices profonds, son franc-bord élevé affirment son caractère de coursier. Il est la synthèse entre une ligne et une recherche approfondie des performances. Équilibré, entrave pincée, profil de quille inversé vers l'avant, l'ionic 039 excelle au près, en particulier dans une mer clapoteuse. Au portant, il est extrêmement sain, sa vitesse moyenne est élevée et continue. L'ionic 039 a été mis à l'eau officiellement en présence du Ministre des Affaires Étrangères belge, Monsieur Louis Michel, le 23 juillet 2002 au Vieux Port de La Ciotat à Marseille.

PIERRE LALLEMAND : un architecte aux multiples facettes



Bureaux S.A. Entreprises J. Delens, Bruxelles. Photo Marc Detiffé

En 1989, P. Lallemand, en association avec les architectes Marc Thill, Philippe Van Halteren et Isidore Zielonka, fonde le bureau d'architecture **art & build**, présent à Bruxelles, à Paris, et à Luxembourg. Le bureau a participé à de nombreux projets d'envergure, pour des bâtiments aux multiples usages : bureaux, institutions, musées, banques... L'architecte belge y développe pleinement sa conception de l'architecture, entre intégration des nouvelles techniques de construction et respect de l'environnement.

Art & build a été l'une des premières entreprises belges à obtenir le label 'entreprise écodynamique' attribué par l'Institut bruxellois de gestion environnementale (IBGE). En 2000, le bureau a également reçu de l'Université de Cambridge le PLEA Award du meilleur projet environnemental pour la rénovation du Berlaymont, siège de la Commission européenne, en collaboration avec l'équipe des architectes et des ingénieurs du Berlaymont 2000.



IONIC 039

Passionné par la voile, P. Lallemand s'est associé avec Paul Delesenne, ingénieur commercial, pour créer la société Ionic Yachts, destinée à la commercialisation d'une nouvelle marque navale. En décembre 1999, Pierre Lallemand soumet ses esquisses à l'architecte naval Gilles Vaton. Leur rencontre débouche sur une collaboration qui conduit à la conception de l'**Ionic 039**, premier d'une série de

bateaux aux caractéristiques esthétiques et marines similaires comprises entre le 036 et le 052.

L'**Ionic 039** présente des courbes dictées par une intuition formelle et qui sont l'expression la plus simple, la plus directe et la plus forte des efforts sur une carène telle la tonture inversée du pont qui répond aux impératifs structurels. Ses appendices profonds, son franc-bord élevé affirment son caractère de coursier. Il est la synthèse entre une ligne et une recherche approfondie des performances. Équilibré, entrave pincée, profil de quille inversé vers l'avant, l'Ionic 039 excelle au près, en particulier dans une mer clapoteuse. Au portant, il est extrêmement sain, sa vitesse moyenne est élevée et continue. L'Ionic 039 a été mis à l'eau officiellement en présence du Ministre des Affaires Étrangères belge, Monsieur Louis Michel, le 23 juillet 2002 au Vieux Port de La Ciotat à Marseille.

EXPO : Pierre Lallemand à la Lancz Gallery

 [archiurbain](#)  25 septembre 2013

 [Leave a comment](#)

La transversalité des disciplines est aujourd'hui la clé de l'innovation dans la recherche et l'industrie. Elle est aussi au coeur de l'art contemporain qui voit éclater les frontières entre peinture, sculpture, architecture ou design. La création dans ce domaine n'est d'ailleurs plus une problématique de la représentation ou de la forme, elle n'a plus l'objet fabriqué comme finalité en soi, comme c'était le cas encore dans l'art moderne, elle est devenue une prospective de la perception, ouverte sur des potentialités, cherchant à installer le sujet regardant dans des processus qui élargissent le champ de l'expérience perceptive et reculent les frontières et les significations de l'art, touchant jusqu'à son environnement et ses actes quotidiens.

Pour les artistes qui, comme Pierre Lallemand sont nés et se sont formés alors que cette révolution de l'art naissait et se développait, cette nouvelle attitude qui place l'acte créateur dans le continuum d'une société multimédia en mouvement permanent est le fondement et le ressort même de leur activité extrêmement diversifiée et polymorphe. Né en 1959, il a fait ses études à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles (1979-1983), collaboré ensuite au sein du bureau d'architecture d'André Jacquain, puis travaillé à Milan dans le bureau BBPR et ensuite à New York chez César Pelli. Dès le début de l'année '80, il s'est fait remarquer dans les revues internationales par la création de luminaires dont les caractéristiques statiques et plastiques relevaient à la fois de la sculpture minimaliste et de l'art conceptuel. Ses créations qui envisageaient la lumière comme une matière à traiter autant que sa source, ont connu un grand succès et ont été éditées par Moonlight Design, Schreder et Bis Lighting.

Parallèlement, en 1987, il fonde le bureau d'architecture **Art&Build** dont il sera le principal animateur pendant une vingtaine d'années. Auteur des bâtiments de la Bibliothèque de l'ULB, du Musée de la Médecine, et de [la faculté Solvay](#), il a également conçu pendant cette période la rénovation complète du Berlaymont, devenu l'un des bâtiments les plus emblématiques de la présence de [l'Union Européenne](#) à Bruxelles. Aujourd'hui, Pierre Lallemand assume des missions de conseil pour le bureau d'architecture Jaspers-Eyers aux prises avec des avantprojets où son approche de l'architecture, placée sous le signe d'une grande liberté d'esprit et sous-tendue par des compétences techniques, apporte à la fois un renouveau conceptuel et une force plastique. On retrouve chez lui la même aisance à se mouvoir dans l'invention, lorsqu'il aborde la peinture, dessine des meubles, réalise des maquettes d'architectures imaginaires, se penche sur la création de bateaux, de voiture électriques ou de vélos, ou crée pour lui même une atelle de ski. Et souvent, le contact avec l'industrie de pointe se réalise permettant au projet expérimental de voir le jour.

Pierre Lallemand exposera du 3 octobre au 9 novembre 2013, une partie de sa création à la galerie Lancz, 15 rue Ernst Allard à Bruxelles.

ARCHITECTURE • Un livre, une exposition à Bruxelles, un prix

L'architecte Pierre Lallemand rêve la ville en bonne compagnie

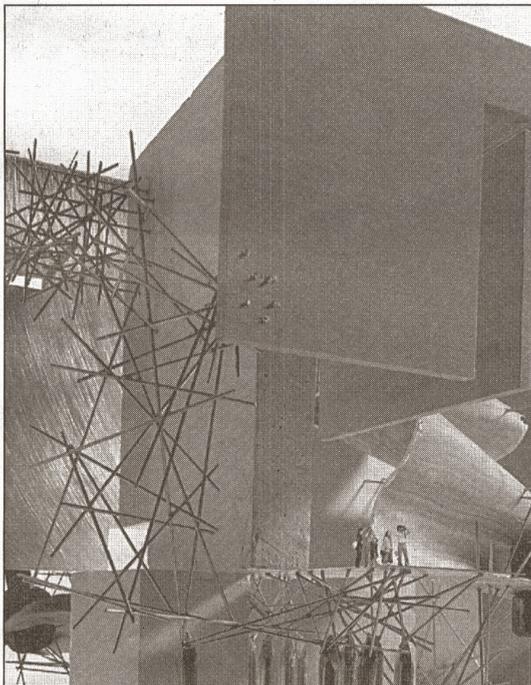
Curieux mélanges que vient de réaliser CFC-Editions, qui sort ce mois-ci un ouvrage réalisé par l'architecte et designer Pierre Lallemand, intitulé *Tchatche urbaine*, cinquième pièce de la collection «Carnets d'architecture contemporaine». Elle le fait conjointement à une exposition organisée, jusqu'au 31 décembre 2000, à la librairie Quartiers Latins, appartenant à l'éditeur bruxellois.

Le livre et l'exposition se font écho de part et d'autre du thème de la ville, alors que Quartiers Latins accueille, en partenariat avec Bruxelles 2000, les maquettes-sculptures conçues par Pierre Lallemand tout au long de ce projet éditorial.

La *Tchatche*, — qui, en bon français, signifie «bagout, volubilité, faconde...» — est une forme d'essai sur la ville, mais sans les pesanteurs liées à un genre savant. Bien au contraire, le ton est délibérément léger, aérien, à la ma-

nière d'un paysage impressionniste ou pointilliste, qui évoque plus qu'il ne dessine les contours ou les méandres d'une cité imaginaire, faite de sensations vécues, glanées à travers les grandes villes de la planète. Et pour les exprimer, l'auteur a réuni dix-sept artistes, écrivains, plasticiens, cinéastes, musiciens, styliste, chorégraphe, cuisiniers, philosophes, économiste et scientifique, avec qui il converse à bâtons rompus. Les dialogues, menés au départ comme des interviews, ont été découpés pour être ensuite montés à la manière d'un film, qui donne en finale l'illusion d'un débat kaléidoscopique à 18 intervenants, ou d'un forum de discussions tel qu'il se pratique sur le Net, presque un «chat»...

Chacun y donne, par touches successives, sa vision du «village» ou de la ville global(e). Peter Praet, en passe d'occuper le siège de gouverneur à la Banque Nationale de Belgique, s'est prêté au jeu: «Je vois le monde très simplement. La globalisation, la crise asiatique par exemple, étaient des systèmes très informels. On parle de capitalisme de copinage qui est un capitalisme relationnel dans ces pays. Je n'émet pas de jugement sur les problèmes de corruption, de dictature. Je veux dire que c'est un capitalisme de relations. A un moment donné, on disait que c'était fantastique. (...) Il y a eu une crise de confiance parce que les cultures se sont entrechoquées. Maintenant, les marchés boursiers sont extrêmement positifs sur l'Asie parce qu'on se dit que, grâce à cette crise, tous ces pays vont adopter des normes, des standards. Les «global markets», les marchés globaux ne peuvent pas fonctionner sans qu'il y ait un langage, sans qu'on développe le langage et qu'on se comprenne. Quand on regarde cela — le problème du télétravail par exemple —, on dit: le monde va se mettre en poussière d'activités, donc les gens seront décentralisés. Ils pourront tra-



Pour évoluer dans une sculpture, comme on vivrait en ville, il suffit de s'imaginer Lilliputien.

vailler pour une organisation virtuellement grande mais qui n'est plus physiquement grande. Elle sera virtuellement grande parce qu'il y aura quelque part une petite équipe. On appelle cela, en Belgique, des centres de coordination, donc une boîte virtuelle, qui soit reliée avec une poussière de gens travaillant partout, avec des petits «cloisters», des petites agglomérations. Je n'y crois pas...

Le livre est constitué d'une multitude de fragments de ce genre, émanant de personnalités issues d'une variété de secteurs d'activité assez riche pour créer, dans l'esprit du lecteur, le sentiment que le tout s'unifie dans un espace commun, analogue au pro-

cessus de création urbaine, par imbrication, condensation, cristallisation, où l'aléatoire en arrive à s'organiser. Pierre Lallemand construit des maquettes de villes possibles en structurant la succession de huit chapitres: impressions, Bruxelles, nostalgie, repères, perception, ville & structure, méthode, intentions.

Parmi les participants à ce jeu de cadavres exquis, citons l'artiste multidisciplinaire Gaston Compère, le sculpteur Vincent Strelli, le cinéaste Jaco Van Dormael... Pierre Lallemand, à la fois guide et maître d'œuvre de ce Carnet, fait se rejoindre l'aventure et l'architecture.

Et le caractère aventureux de la maquette de ce Carnet mérite d'être relevé: le graphisme et la typographie y sont, en effet, délibérément chahutés, en étroite corrélation avec le traitement pointilliste du contenu. Les caractères changent de dimensions, de couleur, sans raison apparente. La limite est franchie, au-delà de laquelle le confort de lecture est perdu. Au lecteur de s'accrocher, dans ce désordre organisé.

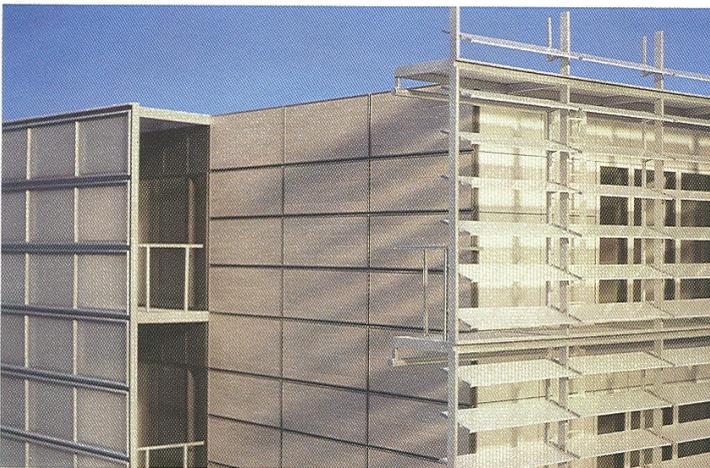
Art & Build, primé pour la rénovation du Berlaymont

Lallemand a fondé, en 1989, le bureau d'architecture Art & Build, dont les références sont multiples: résidentiel et logement, bureaux, commerce et industrie, culture et enseignement, laboratoires et recherche... Art & Build, implanté à Paris et Luxembourg, s'appuie sur un réseau de partenariat à travers toute l'Europe. A son actif, on compte plus d'un million de m² construits et la moitié de ce volume dans des projets en cours. Achevée en août 2000, la nouvelle extension du Musée de la Médecine (Erasmus, Anderlecht) est inspirée des sculptures-maquettes de Pierre Lallemand, mélange de géométrie rigoureuse et du hasard de l'interpénétration des plans. Relevons, comme réalisations marquantes la bibliothèque des sciences humaines de l'ULB (Ixelles), l'aménagement de la grand-place d'Ath, le Memorial Roi Baudouin (Bruxelles) et la rénovation du Berlaymont où Art & Build a développé des techniques environnementales. Signalons que cette dernière réalisation lui a valu l'«Award du meilleur projet environnemental», décerné par l'université de Cambridge. Le jury a sélectionné Art & Build parmi 200 participants, pour ce projet «pensé de manière à consommer le moins d'énergie possible, soucieux du choix des matériaux, notamment du point de vue éthique...».

LUC DECHAMPS

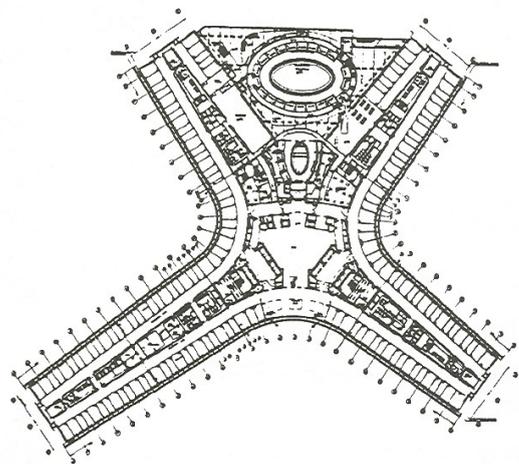


Ci-dessus, plan général d'une façade, ventelles ouvertes en position protection solaire



Maquette de principe de la façade double peau. Photo M. de Bray
Chacune des 21 000 ventelles en verre extra-clair (0,5 x 2 m) est collée structurellement sur leurs petits côtés aux silicones. Doc. Dow Chemical

Plan du Berlaymont, niveau salles de réunion



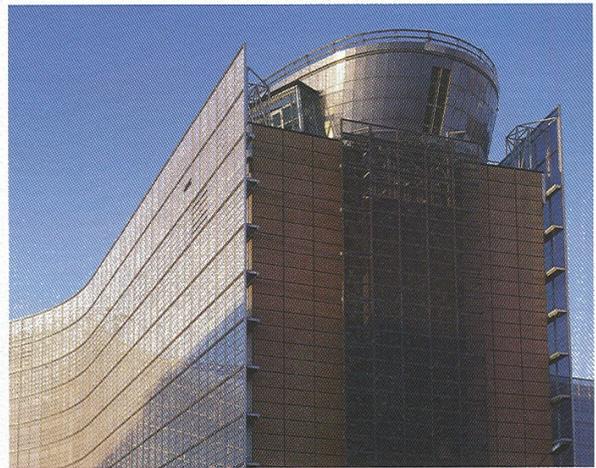
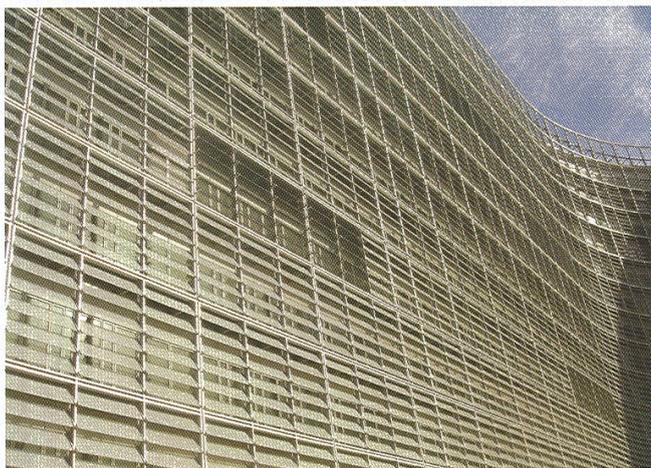
dépenses énergétiques, a consisté à se rapprocher le plus possible de l'équilibre thermodynamique afin de réduire voire d'éliminer toutes les perturbations thermo-climatiques de la structure et du second œuvre. La solution proposée a été la mise du bâtiment sous une double peau composée de ventelles orientables en verre extra-clair. La double peau est en effet le meilleur procédé d'isolation et particulièrement en ce qui concerne la structure, des pics thermiques; l'orientation des ventelles est commandée par un ordinateur gérant les

signaux de capteurs climatiques: rayonnement solaire, température, vent, etc. Les ventelles mobiles servent au contrôle de l'éclairage naturel selon le principe des "étagères à lumière" (*light shelf*). À cette fin, des points, blancs sur la face extérieure, ont été sérigraphiés pour réfléchir la lumière comme des brise-soleil, ou la renvoyer vers le plafond des bureaux. Sur la face intérieure des ventelles, tournée vers les fenêtres des bureaux, les points sont noirs pour réduire l'éblouissement. Le Berlaymont fait aujourd'hui figure de modèle sur le plan

énergétique: sa consommation totale (chauffage, rafraîchissement et éclairage) est inférieure à 100w/m²/an, soit environ dix fois moins qu'en son état d'origine, et quatre à cinq fois moins que les consommations habituellement constatées aujourd'hui.

Tout l'environnement intérieur du bâtiment, en termes de textures, de couleurs, de résonance, a été conçu pour faciliter les déplacements de personnes à mobilité réduite.

Service lecteurs n° 1 Dow Chemicals



En haut et ci-dessus à droite, vues de la façade du Berlaymont avec les ventelles fermées. Photos Serge Brison (octobre 2003). Ci-dessus à gauche, façade ventelles semi-ouvertes, position protection solaire. Doc. Dow Chemical. La double peau donne une enveloppe d'échelle changeante à ce bâtiment de très grandes dimensions, qui apparaît encore plus massif lorsqu'il n'est pas occupé, toutes ventelles fermées

Berlaymont, Bruxelles, façade double peau

ART & BUILD, PIERRE LALLEMAND ET STEVEN BECKERS, ARCHITECTES

Le Berlaymont est le seul bâtiment construit pour la Commission européenne à Bruxelles, et comme tel, emblématique de cette institution. Conçu par l'architecte De Vestel en collaboration avec les architectes Jean Gilson et André Polak, il comprend 240 000 m² de planchers, sur seize niveaux, et 30 000 m² de façades.

Ce bâtiment n'héberge plus que les commissaires et leurs services connexes, soit environ 3 000 personnes sur 20 000, les autres fonctionnaires de la Commission étant répartis sur trois autres sites. En 1991, il a fallu le faire éva-

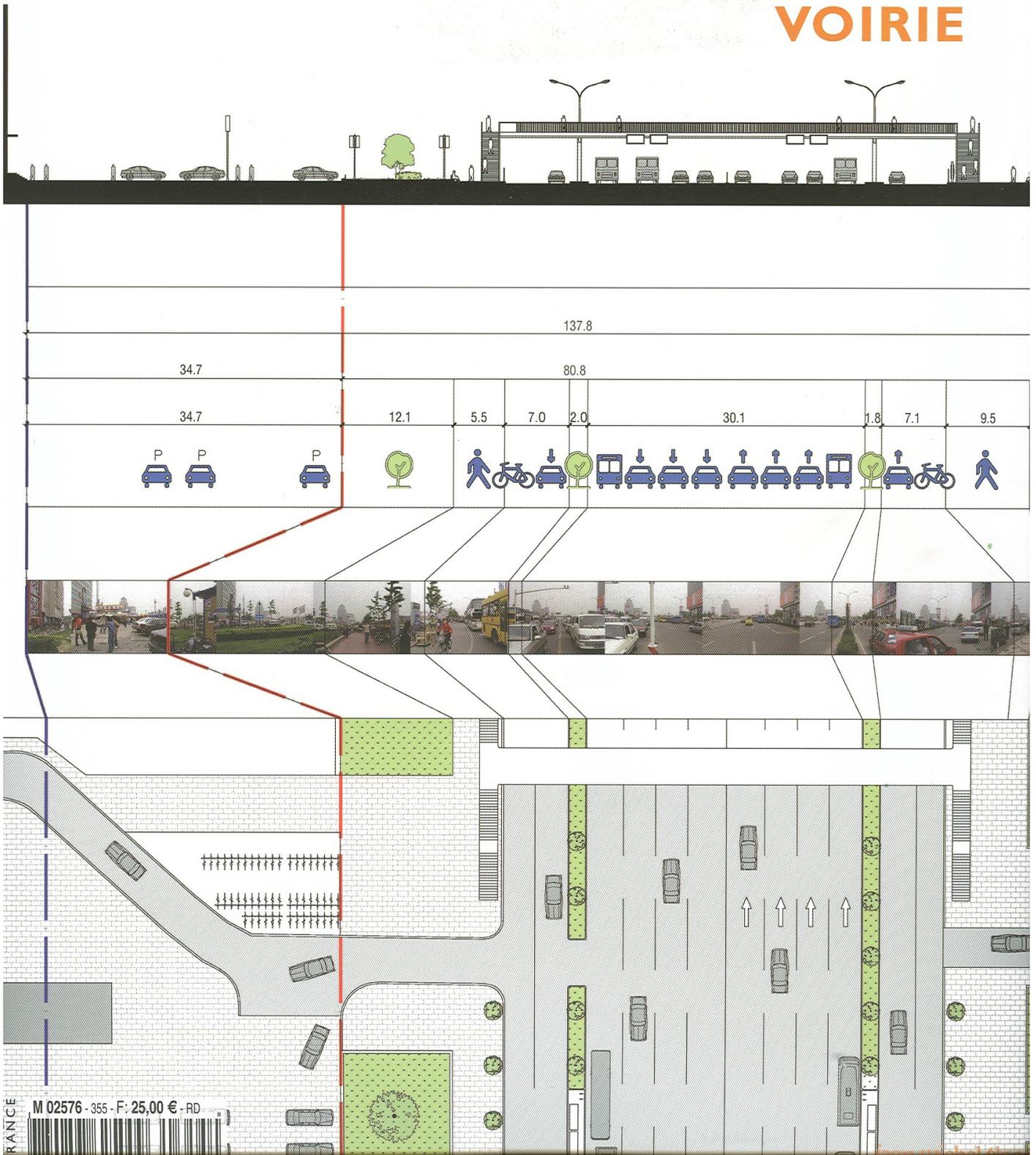
cuer en raison de la contamination à l'amiante. Le désamiantage, commencé en 1995, a pris vingt-huit mois. Mais ce bâtiment était doté d'une structure remarquable, relativement rare: tous les planchers étaient suspendus par des tirants d'acier à des poutres précontraintes qui prenaient appui sur le noyau en béton au niveau de la toiture. Aussi, lorsque les 1 700 tonnes d'amiante ont été évacuées, le premier niveau est remonté de 20 cm, le décalage des étages étant inversement proportionnel à leur hauteur au-dessus du sol. Tout ce qui était

proche des raccords des planchers suspendus avec le noyau en béton a été complètement détruit. Avant sa réhabilitation, toute la structure du bâtiment entraînait les planchers dans un yoyo circadien sous l'effet des dilatations thermiques dues à l'ensoleillement du bâtiment: il pouvait arriver que les crayons posés sur les tables roulent dans un sens le matin, et en sens contraire le soir.

Le projet de réhabilitation d'Art & Build fut adopté en 1997. La stratégie de remise en état de ce bâtiment, aux normes de confort et de

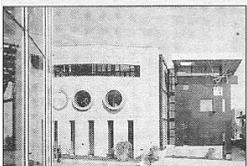
l'architecture d'aujourd'hui

VOIRIE

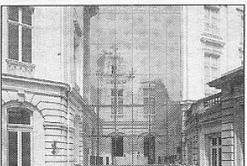




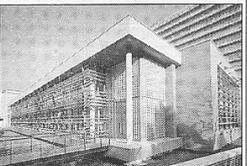
La bibliothèque des Sciences humaines de l'ULB, 1994. (PHOTO SERGE BRISON)



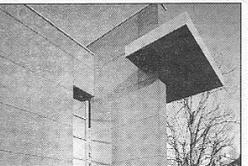
Le Musée de la médecine sur le campus Erasme, 1994-2000. (PHOTO FABRIEN DE GUINACI)



Le mémorial roi Baudouin, place des Palais, 1999. (PHOTO MARC DETIFFE)



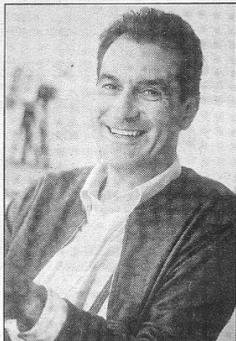
Le siège des Entreprises J. Delens, à Bruxelles, 2001. (PHOTO MARC DETIFFE)



L'agence BBL/ING, cours Saint-Michel à Etterbeek, 2001. (PHOTO SERGE BRISON)

Pierre Lallemand, créateur urbain

Son bureau, qui possédait déjà plusieurs antennes internationales, vient de remporter un double concours à Strasbourg. Ses créations s'exportent ici et là. Ses projets aussi. Pourtant, Pierre Lallemand demeure Bruxellois.



(PHOTO JEAN-PIERRE GABRIEL)

RENCONTRE
LAURE EGGERICK

Si la chose a peu d'importance pour lui – "c'est quoi être un architecte bruxellois ?", interroge-t-il en écho – Pierre Lallemand vit et travaille à Bruxelles. Voyageur de la terre et de l'imaginaire, cet architecte, designer et plasticien a été formé à l'académie des Beaux-Arts de Bruxelles. Ensuite, il a collaboré avec les bureaux d'architecture d'André Jacquemin (Genval), BBPR (Milan) et Cesar Pelli (New Haven, Etats-Unis). Avant de créer Art & Build en 1989 avec les architectes Marc Thill, Philippe Van Halteren et Isidore Zielenka, auxquels il faut associer aujourd'hui les noms de Steven Beckers et Luc Deleuze.

Concepteur au sein de ce cabinet – l'un des plus importants à Bruxelles et en Belgique –, Pierre Lallemand poursuit en parallèle une carrière de créateur tous azimuts. Maquettes (dont deux sont au Museum of Modern Art de San Francisco), bateaux, luminaires, enceintes acoustiques, bicyclettes... émailent un parcours sans frontières dont les jalons passent et repassent par Bruxelles: la bibliothèque de l'ULB, le Musée de la médecine à Erasme, le siège des

entreprises Delens à Watermael-Boitsfort, le Mémorial roi Baudouin place des Palais, le Berlaymont, la nouvelle tour du Lotto...

Bruxelles-Europe

Si Pierre Lallemand est peu enclin à définir l'architecture en termes d'appartenance géographique – "aujourd'hui les architectes sont internationaux", lance-t-il –, une certaine identité bruxelloise émerge petit à petit de son discours. Il revendique une démarche centrée sur des préoccupations environnementales qui vont bien au-delà de la ville et de l'architecture. Pour ce jeune créateur qui signe son premier "vélo de tous les jours pour homme pressé", la spécificité de Bruxelles est européenne dans le sens où sont plus européens qu'asiatiques ou américains, les mouvements de pensée centrés sur des valeurs démocratiques, environnementales et humanistes.

Bruxelles peut être le lieu d'affirmation de ces valeurs puisque le siège de l'Europe doit en être le guide. Quant aux valeurs strictement bruxelloises, il les assimile

sans les dénigrer pour autant, à des problèmes de quartier, de proximité, de voisinage. En fait, pour cet internationaliste convaincu, les facteurs de développement des villes sont extérieurs à celles-ci. Il n'est pas pensable de réfléchir à ce qu'il faut changer dans une ville uniquement; mais il faut avoir une vision globale mondiale, car les grands acteurs financiers et immobiliers sont extérieurs à la ville. Ce n'est plus la population locale qui travaille dans sa ville. Il y a une migration quotidienne de personnes qui travaillent pour des organismes internationaux ou nationaux. Les critères de changement se situent en dehors de la cité. Ils sont dans le choix de définir Bruxelles comme capitale de l'Europe.

Bruxelles-Belgique

Côté spécifiques, Bruxelles a toutefois les siennes. L'une des plus visibles, pointée dès l'abord par Pierre Lallemand, est son éclectisme. Cette caractéristique n'est pas propre à la ville en tant que telle mais à l'état d'esprit qui a généré le pays, "résultat de confrontations de cultures, de langues et de nations". La Belgique est une des nations les plus neuves d'Europe et le pays – avec sa capitale – a clairement ce caractère éclectique. Tout bâtiment qui naît se met inévitablement dans cette logique chaotique. Dans d'autres villes, on est tantôt séduit par la rigueur, tantôt étonné par le formalisme. "Ainsi, à Paris, le fond de toile est homogène, remarque-t-il. A Bruxelles, c'est du Jackson Pollock: en construisant, on fait une tache ou un trait de plus."

L'harmonisation est toujours difficile, comme le montre l'évolution de leur démarche pour le projet de la tour du Lotto. "Au début, explique-t-il, on avait une attitude contextualiste. On souhaitait répondre en vis-à-vis à toutes les architectures voisines, mais on s'est rendu compte qu'on mélangeait les couleurs

et que l'intervention perdait de son sens." L'attitude inverse qui lui a succédé est celle de l'affirmation d'une forme nouvelle en ce tissu – ce "Pollock" – qu'elle fédère. Elle glisse entre toutes ces harmonies difficiles.

Avec cette double peau enferrant des plantations de type bambous qui recouvre la façade, leur intervention rue Belliard se situe dans le même ordre d'idées. Il s'agit d'un quartier marqué par une urbanisation orthogonale et par la notion d'égoût à voitures. "Tous les bâtiments sont gris, ils sont tous tristes. Et donc construire – ou en tout cas l'idée de construire – un bâtiment gai n'était pas difficile." Celui-ci est extrêmement lisible, même s'il reste dans l'alignement, car il s'impose en contrepoint par rapport à tout ce qui constitue son environnement. Les gens sont d'ailleurs nombreux à interpeller les architectes à propos de ce projet, ils s'interrogent sur leur démarche. Et les architectes de rétorquer: "si l'on n'interpelle pas, on reste dans le sens commun. Celui-ci n'est jamais porteur d'avenir. La ville est un réceptacle de toutes les projections. C'est dans la ville que se forge toute pensée nouvelle et, par définition, seule la pensée nouvelle a un sens."

Bruxelles-Brussel

A la question du typiquement bruxellois, de l'identité bruxelloise, Pierre Lallemand insiste sur la spécificité des structures urbaines. Pour lui, le changement ne peut être qu'interne à ses propres structures.

"C'est ce qui fait la difficulté ou la facilité d'obtention des permis qui constitue la part entière de l'identité des villes. Sinon les produits seraient identiques partout dans le monde. Les structures administratives doivent garder une certaine spécificité. Pour le créatif, ironise-t-il, ça ne simplifie pas la vie... mais ce n'est pas ce qu'on lui demande. Ce qu'on lui demande c'est d'avoir du talent!" Comme les

autres cités, Bruxelles a ses personnages qui sont tant des échevins, des représentants régionaux que des administratifs. Tour à tour, ils sont des acteurs essentiels de la ville de par leurs exigences, leurs souhaits, leurs envies. A leur manière, ils façonnent la ville, participent et donnent le ton de son développement en préservant le sens commun. Un sens commun que l'artiste pourra transcender en empruntant le chemin de la nouveauté et de la modernité.

19 patrimoine/urbanisme et immobilier PAGE

p.19

IMMOBILIER

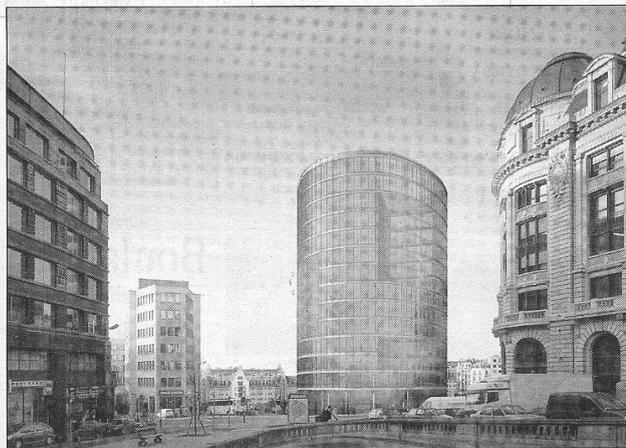
> du 31/7 au 13/8/2003

IBX WWW.IBX.BE

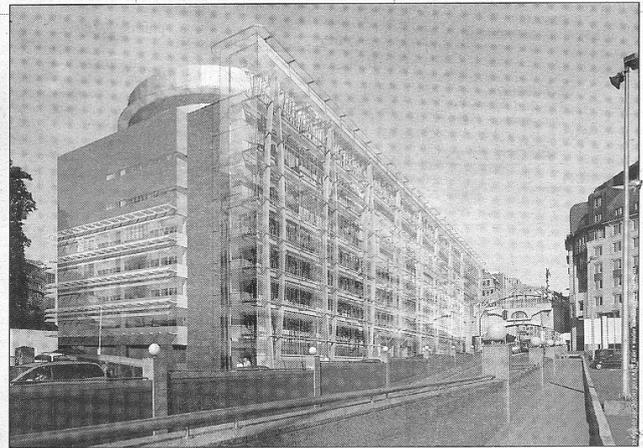
> (...)

C'est dans la ville que se forge toute pensée nouvelle et, par définition, seule la pensée nouvelle a un sens

Pierre Lallemand, architecte.



Actuellement en cours et réalisée en association avec Montois Partners, la rénovation de l'ancienne tour du Lotto affirmera une forme nouvelle entre les architectures des bâtiments voisins. (PHOTO DETROIS)



Réalisée en association avec l'atelier d'architecture Paul Noë, cette rénovation rue Belliard est centrée sur la création d'une double peau couvrant la façade et abritant des plantations de type bambous. (PHOTO DETROIS)

DU VERRE POUR LA DYNASTIE

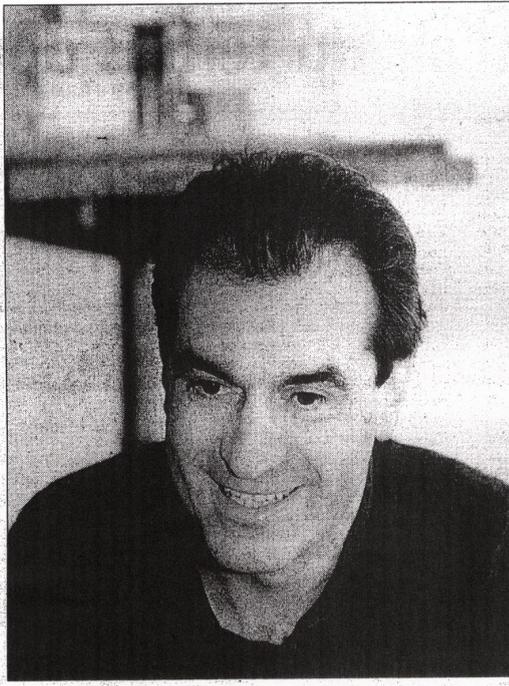
Le 15 décembre prochain, le musée de la dynastie ouvrira ses portes rue Royale. Le bureau Art & Build en a conçu l'entrée, véritable forum à l'écoute du confort de ses visiteurs. Sur ce geste architectural, contemporain et épuré, Pierre Lallemand a pris son élan pour parcourir, en mots, les cimaises de la création artistique.

Une salle de réunion, petite œuvre d'art ? Pas vraiment. A tout le moins pas voulue comme tel. Elle n'en réunit pas moins, signes à côté d'autres signes, la vision que Pierre Lallemand, du bureau Art & Build, a de la conception architecturale : ici une maquette, là un tableau-sculpture ; à droite et à gauche, deux points lumineux en inox ; et, surtout, une table de marbre, demi-ovale parfait et double de celle qui se "reflète" à l'identique sur la terrasse de l'immeuble. Du septième étage la vue sur Bruxelles est impressionnante : le toit, lointain, de la Basilique ; plus à droite, celui du palais de justice ; en se penchant, on pourrait presque voir celui du Palais royal.

UN FORUM POUR LE NOUVEAU MUSÉE DE LA DYNASTIE

Le jeu peut commencer. Celui des questions-réponses, certes, mais encore celui des lignes – il semble les aimer aussi bien droites que courbes, à condition qu'elles soient fortes – comme celui des matériaux – aucun ne le rebute, à condition qu'ils soient purs, nobles, le bois comme la terre, l'acier comme le béton.

Mais encore le verre, tel celui utilisé dans la dernière réalisation du bureau : l'enveloppe du futur Mémorial Roi Baudouin qui concrétise la transformation du Musée Bellevue, rue Royale, en Musée de la dynastie (voir, par ailleurs, notre encart spécial "Baudouin, 5 ans après"). Conçu par les scénographes d'Euroculture, à qui l'on doit, entre autres, la conception des expositions "J'avais 20 ans en 45" et "Le Dernier continent" sur l'Antarctique, ce musée, dont les portes s'ouvriront le 15 décembre prochain, reprendra l'histoire de la Belgique depuis 1830. Chaque règne aura sa salle, rappelant les événements et l'époque qui l'ont accompagné, le plus



Dans l'architecture, vaste programme, Pierre Lallemand (Art & Build) a marqué sa préférence pour la conception. (Photo Th. Rogé)

long, celui du roi Baudouin, en occupant plusieurs. Pour débiter ce voyage voulu interactif, Euroculture rêvait de créer un forum de circulation sous la forme d'une grande verrière au centre de la cour en forme de U.

D'où l'appel lancé par Jeannot Kupper, d'Euroculture, à Pierre Lallemand. "Derrière une conception qui se veut contemporaine, épurée par rapport à l'architecture néoclassique existante, l'intervention reste petite, précise ce dernier. Mais "réversible" – entendez fondamentalement modifiable –, le site étant classé. Plafond, murs et plancher sont en verre, clair ou opalin, installés de manière diaphane. La volonté était d'être absent. Or, paradoxalement, pour être absent, il faut être inventif."

RÉFÉRENTS CULTURELS

Cette dernière phrase lance véritablement les propos de cet architecte de formation, passé par Genval (collaborateur d'André Jacquain de l'Atelier d'architecture), Milan (chez BBPR) et New Haven aux Etats-Unis (chez César Pelli), qui partage désormais son temps entre les luminaires (pour Moonlight), la sculpture et, bien entendu, l'architecture au sein du bureau Art & Build de Bruxelles (fondé en 1989*) et de Paris (créé en 1995).

Parmi ses réalisations passées les plus inventives, on peut citer la triangulaire bibliothèque des Sciences humaines, le Musée de la médecine et son extension (ULB) mais encore le lumineux aménagement de la Grand-Place d'Ath. Du côté du futur, il y a le tracé des Sentiers de l'Europe (avec l'architecte anglais Aukett), la sobre esthétique du Berlaymont (avec l'architecte Steven Beckers) et la rénovation tout en voile de la Tour centrale, de la Loterie nationale (pour la Compagnie immobilière de Belgique avec le bureau Henri Montois).

"Les unes et les autres entrent dans la ligne du bureau, mais aussi dans ses préoccupations plus générales d'édifices publics, ajoute Pierre Lallemand. C'est un statut qui m'est cher. Celui des villes, lieux de liberté – je me sens profondément urbain –, et des institutions publiques dans les villes. Ce sont elles qui doivent servir de guide, de référent culturel pour le public. D'où ma volonté de développer cette "déraison" qui doit être la leur et que l'on peut repérer tant dans l'Arche de la Défense parisienne que dans le Musée Guggenheim à Bilbao."

D'où, également, sa conviction qu'une capitale doit être forte, politiquement incontournable – "Tout comme les Régions bruxelloise et flamande, la Région wallonne aurait dû s'installer à Bruxelles" – et culturellement affirmée : "Les interventions architecturales ne doivent pas être innocentes, mais bien volontaristes, à la quintessence des matériaux. Elles doivent faire preuve de prouesses, sans toutefois perdre le langage symbolique des choses. Pour ne pas être un faire-valoir, l'architecte doit proposer une plus-value, une identité. Mais suffisamment fortes... pour séduire les investisseurs."

PRÉTEXTES À LA CRÉATION

D'autant que l'architecte, aussi artiste soit-il, reste un artiste... de circonstance, de celle du contexte qu'on lui donne. Raison, sans doute, pour laquelle Pierre Lallemand s'est trouvé, dans la sculpture et la conception de luminaires, d'autres prétextes à la création (lire ses "Etats d'âme"). Des prétextes qui lui permettent de faire fi du contexte, ce que l'architecture ne permet jamais. "Une œuvre doit dialoguer avec son environnement. Qu'il soit celui de Bruxelles, de New York ou de Djibouti. Une ville, un bois ou un désert." Des prétextes qui l'aident également à évoluer, à modifier son travail : "Quatre ans seulement séparent le Musée de la médecine et son extension. Les différences sont toutefois visibles." Tout en étant sensible au plaisir que lui donnent les matériaux, sur fond de préoccupations bien actuelles : "Le Berlaymont sera sobre et digne. Et ses matériaux conformes, autrement dit : "environnemental

friendly" en anglais et "bio" en français. La grosse américaine deviendra une petite smart à pot catalytique. Tourné vers le confort de ses occupants, en termes énergétiques, thermiques et visuels, et de celui de ses voisins, en termes de pollution et d'occupation de l'espace, puisqu'il aura désormais d'énigmatiques façades blanches."

Mais cette médaille artistique a son revers, à savoir un excès d'individualité. Travaillerait-on, en Belgique tout comme en Europe, en dehors d'un quelconque courant ? En "électron libre" ? Sans ancrage, voire sans conviction tant esthétique qu'artistique ?

IALOGUE CULTUREL

C'est peut-être – ou peut-être pas – ce qu'en a pensé le Roi qui recevait, dernièrement, une dizaine d'acteurs du monde culturel belge, de Jaco Van Dormael (cinéma) à François Schuiten (BD), de Frédéric Flamand (danse) à Pierre Bartholomé (musique), de Largo (chanson) à Laurent Busine (arts plastiques). Pour Pierre Lallemand, qui y représentait l'architecture, et sans aucunement trahir ce qui s'est dit, le Roi s'est montré très accessible – "Je connais des chefs d'entreprises qui le sont moins" –, à l'écoute – "C'est peut-être son métier" – et... impressionnant – "J'ai considéré son invitation comme un honneur, un privilège."

De quoi, Pierre Lallemand l'espère, donner des idées aux médias qui, s'ils sont bien imprégnés de protection du patrimoine et de sensibilités urbanistiques, sont encore trop rarement ouverts... aux critères esthétiques, de l'architecture notamment, pourtant profitables à l'identité des villes.

Charlotte MIKOLAJCZAK.

(*) Avec Marc Thill, Philippe Van Halteren et Isidore Zielonka.

ÉTATS D'ÂME

A pensée multiple, activités variées. Parcours au travers de celui de Pierre Lallemand.

• Son architecture

– Le seul statut que je vise, est celui de concepteur. L'organisation d'Art & Build le permet. Mon grand plaisir est d'avoir un espace de créativité réelle. Pour l'utiliser, il faut s'entraîner – tous les jours –, affiner sa recherche sur les formes, sur l'espace, se créer son langage.

• Ses sculptures

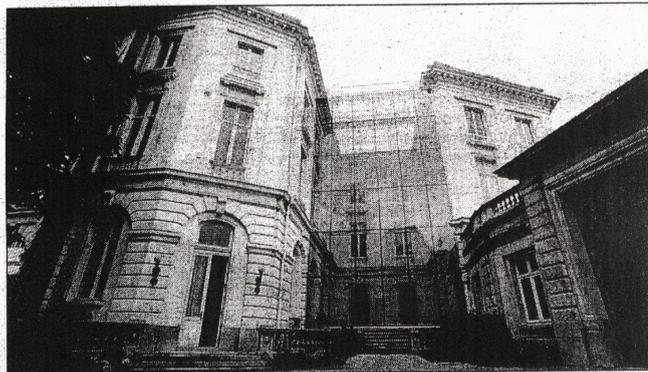
– Elles ont, pour l'essentiel, l'âme d'une maquette. Et ont, notamment, intrigué puis séduit le conservateur du Musée d'art moderne (Moma) de San Francisco. Résultat : l'achat de quatre d'entre elles et la preuve d'une certaine reconnaissance. Se retrouver dans la mémoire culturelle du Moma, c'est bien. Cela vous conforte dans vos choix, vous dit que vous pouvez continuer.

• Ses luminaires

– Ils sont aussi architecturaux que mes sculptures. A ceci près qu'en plus de la maîtrise de l'objet, il y a la maîtrise de la lumière. Qui est une matière comme une autre, qui se sculpte à l'identique mais que, bizarrement, on ne perçoit que quand on y est extérieur.

• Son livre

– Sur le vide, le temps et la lumière. Une tentative d'adéquation entre le texte et le graphisme, primée à New York, qui, entre autres, a le mérite de crédibiliser mon travail, de lui donner cet indispensable référence à toute création.



Transparence et chaleur du verre accueilleront désormais les visiteurs du futur musée de la Dynastie. Au plafond, aux murs, mais encore au sol. (Photo Th. Rogé)

Comme une maquette à l'échelle 1/1



A l'heure où Pierre Lallemand expose ses maquettes, Art & Build signe l'extension du Musée de la Médecine. Une architecture à part entière qui s'inscrit comme une extrapolation des recherches plastiques développées dans ses sculptures-maquettes.

D'un côté, il y a Pierre Lallemand, architecte, plasticien et designer. De l'autre, il y a Art & Build, ce bureau d'architecture au sein duquel il assume la fonction de concepteur, incontournable à Bruxelles mais aussi ailleurs avec ses antennes parisiennes et luxembourgeoises et ses partenaires aux quatre coins de l'Europe, de Glasgow à Varsovie.

Du premier, on connaissait les luminaires (édités par les sociétés Moonlight Design et Schreder) et les maquettes d'architecture (dont deux font partie de la collection du Museum of Modern Art de San Francisco). Des seconds, on avait en tête la Bibliothèque des sciences humaines de l'ULB, le musée de la Médecine, l'aménagement de la grand-place d'Ath ou le Memorial Roi Baudouin au musée Bellevue.

Pierre Lallemand vient d'ajouter à son palmarès un ouvrage sur la ville – "une tchatche urbaine" – doublé d'une exposition de maquettes de "villes possibles" (1). Au même moment, celui d'Art & Build s'enrichit de l'extension du musée de la Médecine, une œuvre modeste, à la croisée des chemins.

L'ANCIEN...

Du musée de la Médecine (Art & Build, 1994), on a l'image d'un petit bâtiment audacieux en plein "mic-mac" architectural du campus hospitalo-facultaire Erasme: un bâtiment combinant briques de

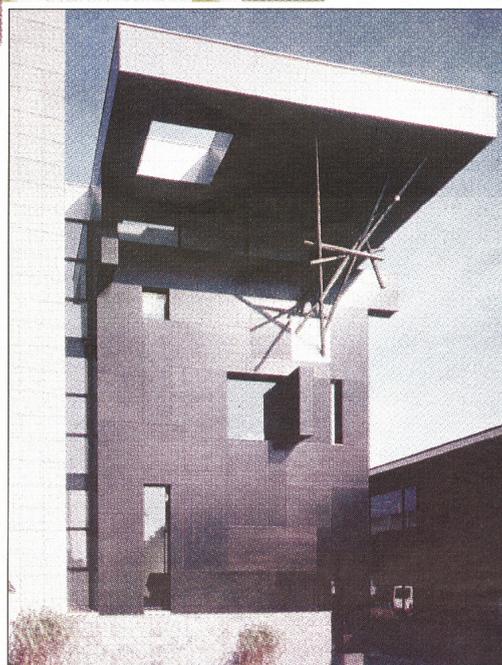
verre, structure métallique noire et tôle d'aluminium et précédé d'une façade ondulante réalisée en pierre bleue et percée de deux yeux ronds grands ouverts (le troisième est clos), de sept fentes, d'une fenêtre bandeau et d'un porche monumental. Ce bâtiment introverti – et donc intrigant – aux connotations tantôt symboliques – la géométrie euclidienne, les nombres harmoniques et premiers –, tantôt anthropomorphes recèle quantité de trésors de l'histoire et de l'archéologie de la médecine (appareils d'électrothérapie, amulettes, trousse de secours, prothèses, caricatures, tableaux...)

Ce lieu, comprenant en outre un auditorium de 120 places équipé d'un système de vidéo-conférence en connexion avec les universités du monde entier, allait rapidement être victime de son succès. Le nombre sans cesse croissant de visiteurs – qu'il s'agisse de ceux du musée ou des participants aux événements ponctuels – ainsi que quantité de nouvelles acquisitions – dont la collection Spitzner (2) – allait tout naturellement imposer une extension du bâti.

...ET LE NOUVEAU

L'asbl Facem (Fondation pour l'art, la culture et la médecine) a tout aussi naturellement confié cette mission aux mêmes architectes qui se sont retrouvés confrontés à un choix épineux puisqu'aucune extension n'avait été prévue lors de la conception du musée. "Toute la question était de savoir comment on imagine une extension à son propre bâtiment", explique Pierre Lallemand. "Est-ce qu'on continue dans le même esprit ou bien on fait un bâtiment qui correspond à nos préoccupations d'aujourd'hui? En fait, la question ne s'est même pas posée. Cela a duré une fraction de seconde".

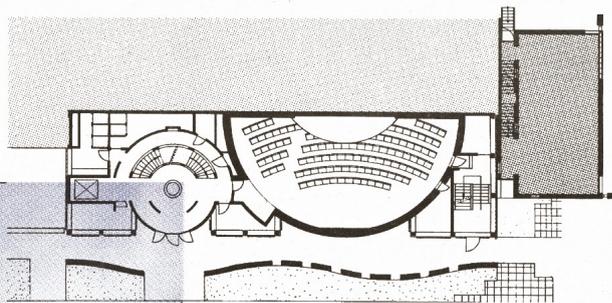
De fait, et au vu des maquettes, ce petit bâtiment occupe



Le bâtiment, posé sur un socle en pierre bleue, est recouvert de panneaux de bois noir à calepinage aléatoire et couronné d'une casquette débordante habillée de tôles d'aluminium. Le toit-auvent est partiellement soutenu par une structure en tubes d'acier inoxydable brossé tels "des échafaudages qui s'entrecroisent comme des mikados et qui ne sont là que pour le temps d'un instant". (Photo F. de Cugnac)

une place à part, à la croisée de ses recherches plastiques et architecturales. "C'est la réalisation qui n'est la plus proche pour l'instant, elle se situe en droite ligne de ces petites maquettes", précise l'architecte. A mi-chemin entre l'objet et le laboratoire, cet ouvrage aux accents de prototype ou de sculpture géante ne ressemble à rien de ce qu'on a l'habitude de voir. "L'édifice est la résultante formelle d'une géométrie rigoureuse et du hasard de l'interpénétration des plans constituant les limites de l'édifice. C'est là que s'installent les notions d'équilibre et de vide dans la matière concrète d'une construction".

Le bâtiment, posé sur un



Aucune extension n'avait été prévue lors de la conception du musée (à gauche). "Toute la question était de savoir comment on imagine une extension à son propre bâtiment", explique Pierre Lallemand. "Est-ce qu'on continue dans le même esprit ou on fait un bâtiment qui correspond à nos préoccupations d'aujourd'hui? En fait, la question ne s'est pas posée. Cela a duré une fraction de seconde". (Photo F. de Cugnac, doc. Art & Build)

tiellement soutenu par une structure en tubes d'acier inoxydable brossé tels "des échafaudages qui s'entrecroisent comme des mikados et qui ne sont là que pour le temps d'un instant". Les châssis sont en aluminium thermolaqué noir et les vitres à dominante opaline. L'immeuble est dépourvu d'entrée et donc de façades avant et arrière. Les trois façades sont équivalentes. L'intérieur est sobre et doté d'une très grande qualité de lumière grâce à un vitrage opalin. Les matériaux sont simples (plafonnage, bois et chape en béton lissé). Le souci du détail est omniprésent : plinthes à fleur de paroi, escalier, panneaux acoustiques perforés...

Le projet a été rendu possible grâce à deux événements : le programme "en soi exceptionnel" (un musée et non un immeuble de bureau) et le contexte (un campus universitaire où les impositions en matière d'urbanisme sont moins contraignantes et moins réductrices qu'ailleurs). Comme l'explique Pierre Lallemand, "faire un immeuble de bureau avec cela, ça devient ridicule au vu des besoins. Il s'agit d'une préoccupation formelle qui ne peut s'envisager qu'avec des réalisations privées ou muséales".

Laure EGGERICX.

Musée de la Médecine - Campus Erasme - Route de Lennik, 808 - 1070 Bruxelles - tél. 02.555.34.31. Ouvert le mercredi de 12h30 à 16h et le vendredi de 14h à 16h ou sur rendez-vous (visites guidées). L'ouverture au public de l'extension est prévue fin janvier 2001.

(1) Pierre Lallemand & Pieke Biermann, Patrick Bonté, Eric Clemons, Gaston Compère, Pierre-Frédéric Daled, Jean-Paul Dessy, Peter Downsbrugh, Michel Goldmann, Olivier Lebrét et Alain Gascoïn, Peter Praet, Patrick Raynal, Jacques Sojcher, Vincent Strebelle, Olivier Strelli, Jean-Philippe Toussaint et Jaco Van Dormael, Tchatche urbaine, Carnet d'architecture contemporaine n°5, CFC-Editions, Bruxelles, 2000.

L'exposition des maquettes-sculptures conçues par Pierre Lallemand est accessible jusqu'au 30 décembre 2000 à la Librairie Quartiers Latins, 100 boulevard de Waterloo - 1000 Bruxelles - Tel. 02.542.85.20 / Fax. 02.542.85.25. (2) Cette collection de cires anatomiques du XIX^e siècle, acquise par la Communauté française, sera mise en dépôt sur deux niveaux de la nouvelle partie du musée. Le rez-de-chaussée sera consacré à la médecine précolombienne.



Détail du Musée de la Médecine

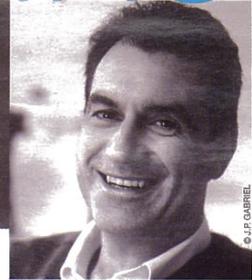
DÉSIRS



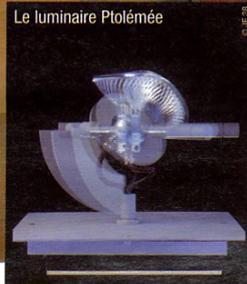
Intérieur de la Banque Degroof



Le voilier Ionic



© J.P. GABRIEL



Le luminaire Ptolémée

© J.P. GABRIEL

on le vit qui est déterminante et qui le rendra luxueux ou vulgaire. Dans le luxe, il y a une recherche de sensualité : c'est le moelleux d'un Cachemire, la discrétion d'un parfum, le plaisir d'un vin qui s'ouvre en bouche, la douceur d'une ligne qui accompagne le regard, la lumière et la pénombre. Le luxe est terriblement lié au sens, il varie en fonction des individus, de leur sensibilité. C'est un sentiment qui n'existe pas dans l'absolu. En architecture, il réside dans un plaisir de l'espace et non pas dans son utilité ou son utilisation. Le luxe, c'est se détacher des contingences matérielles et d'usage. C'est ce qui est inutile a priori, c'est considérer l'esthétique au sens large comme une fonction, une qualité d'existence. Un objet est luxueux lorsqu'il va au-delà de sa propre utilité. Il acquiert alors une dimension artistique qui rime difficilement avec la production en série ou de masse (quoique la lampe *Tizio* en soit l'illustration par le contraire puisqu'elle était au départ un produit d'exception qui s'est vendu à des millions d'exemplaires). »

Dépouillement et simplicité

Le plaisir est le moteur de son travail. Mais le luxe se situe aussi dans l'épure, le minimalisme et la précision du détail dans le sens horloger du terme, comme pour son voilier *Ionic*. Dans cette création unique à ce jour, « la valeur du luxe est tout autant dans l'étude que dans la réalisation. Elle relève du dépouillement, pour atteindre la simplicité et l'harmonie. Le luxe, c'est d'aller au bout de ses envies, de la ligne créative que l'on s'est fixée. Il est l'expression, la matière ultime de la pensée. C'est une même idée qui s'impose à toute la conception d'un objet. Tous les matériaux que l'on touche sont régis par la même pensée. Le luxe peut dès lors être kitsch, épuré ou baroque, que l'on songe au pavillon de Mies van der Rohe pour l'Exposition de 1925, une épure conceptuelle exceptionnelle parée de matériaux qui paraissent aujourd'hui kitsch et qui lui confèrent ce côté riche superflu. Le luxe est lié à la rareté mais pas forcément à une valeur pécuniaire. Il réside dans l'exception. » Pour Pierre Lallemand, le luxe s'oppose à la vulgarité, dans le sens de l'arrogance ostentatoire et tape-à-l'oeil. Ce qui est le cas lorsque le seul plaisir est celui d'une reconnaissance sociale. « Or, pour atteindre le luxe, il faut aller au-delà de ces médiums d'identification sociale. Le vrai luxe est d'ordre intellectuel. Paradoxe, il est ce qui n'est pas tributaire de l'essentiel et pourtant le luxe vrai n'est pas le superflu, il est constituant, inclus en l'essentiel. » Le créateur qui trouve le luxe dans le plaisir de la conception d'un objet ou d'un espace le transmet à l'acquéreur via une relation de séduction-appropriation. Mais « les réalisateurs de luxe sont rares parce que peu de créateurs peuvent aller au bout de leur concept et de sa matérialisation. Or le luxe est là, dans l'accomplissement d'une pensée. Souvent, le temps manque, la volonté n'est pas assez forte. » Le luxe pourrait s'apparenter à une capacité de dépassement du commun, de l'ordinaire ou de ce qui est perçu comme tel. Car, le plus banal des matériaux d'aujourd'hui, le béton, peut être d'un luxe époustouflant tandis que le marbre peut se faire vulgaire et arrogant. Tout est question de point de vue. « Pour moi, le luxe absolu est toujours au-delà de nos désirs et aspirations. »

ET PLAISIR

Le plaisir, c'est le luxe ! Et non l'inverse... Pour **Pierre Lallemand**, créateur qui navigue de l'architecture à la sculpture en passant par le design, cette notion culturelle s'identifie au raffinement suprême.

L'architecte bruxellois dont on connaît le Musée de la Médecine à Erasme, la Bibliothèque des Sciences Humaines au Solbosch ou la Banque Degroof, les nombreux luminaires, les bicyclettes (en balsa), les maquettes d'architectures possibles ou le fabuleux voilier tout d'inox et de tek – massif –, insiste sur une appréhension toute personnelle du luxe, en dehors de tout référent sociétair. Il y a certes des marques qui véhiculent une image de luxe avec ce que cela suppose en termes d'appartenance à une classe sociale... « On dit d'une voiture qu'elle est luxueuse, mais la vraie richesse réside dans la matérialisation d'une pensée », explique cet artiste qui crée pourtant des objets onéreux dont aucun n'est de grande diffusion. « Le luxe n'est ni un but en soi, ni une question de valeur ou d'argent », rétorque-t-il en mentionnant quelques petites choses de la vie – cueillir un fruit, se perdre dans un paysage, prendre un petit café au soleil – qui peuvent également évoquer le luxe. « La possession d'un objet – ou d'un espace – ne peut pas être liée au luxe. C'est la manière dont on le porte, la façon dont



LABEL -
DESIGN
.BE

Design in Belgium after 2000

stichting
kunstboek



"Ionic 033" for Ionic Yachts (B), 1999-2001

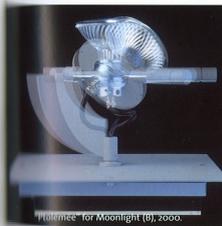
His artistic convictions and his dreamlike spirit permeate his architectural work as well as his designs. Pierre Lallemand is bold and inventive, shaping models and communicating with his environment. He projects ideas that some might consider utopian. As a light designer he founded Moonlight, then sold the company to continue alone. His "Hermès" and "Xio-Xia" ranges produced by Schröder are a part of this approach of creating quality public furniture and lighting. Another of his dreams resulted in the fabulous adventure with Ionic Yachts with its range of four ultra high-performance sailing yachts, "Ionic 033-042-048-058". The fruit of a partnership between Gilles Vaton, naval architect, Franck De Rivoyre, naval engineer and Nick Top from Top Mouton, this project refines luxury down to the smallest detail: high tech materials, ergonomics and the enjoyment of sailing...
I.C.

Zijn artistieke overtuigingen en zijn dromerige ziel tekenen zowel zijn werk als architect als zijn design. Pierre Lallemand durft risico's nemen met zijn creaties, hij vindt uit, modelleert in maquettes en gaat de dialoog aan met zijn omgeving. Hij projecteert zijn ideeën die volgens sommigen utopisch zijn. Als ontwerper van verlichting creëerde hij Moonlight; vervolgens liet hij zijn zaak over om alleen verder te gaan. Zijn gamma's «Hermès» en «Xio-Xia», uitgegeven door Schröder kaderen in zijn aanpak om kwalitatieve openbare meubels en verlichting te creëren. Nog een droom: het schitterende avontuur van Ionic Yachts dat zijn collectie opbouwt rond vier uiterst performante zeilbootmodellen, «Ionic 033-042-048-058». Dit project is ontstaan uit een partnerschap met Gilles Vaton, boot-architect, Franck De Rivoyre, scheeps-ingenieur en Nick Top van Top Mouton. Het trekt de luxe door tot in de kleinste details: hoogtechnologische materialen, ergonomie en vaarplezier...

Ses convictions artistiques et son âme de rêveur imprègnent autant ses travaux d'architecte que de designer. Pierre Lallemand crée dans le risque, invente, modèle en maquettes et dialogue avec ce qui l'environne. Il projette ses idées que certains penseraient utopiques. En tant que concepteur de luminaires, il créa Moonlight, puis céda l'affaire pour continuer en solo. Ses gammes «Hermès» et «Xio-Xia» éditées par Schröder s'insèrent dans cette démarche de créer du mobilier et de l'éclairage public de qualité. Autre rêve, la fabuleuse aventure de Ionic Yachts qui décline sa collection autour de quatre modèles de voiliers ultra-performants, «Ionic 033-042-048-058». Née d'un partenariat avec Gilles Vaton, architecte naval, Franck De Rivoyre, ingénieur naval et Nick Top de Top Mouton, elle pousse le luxe dans le détail: haute technicité des matériaux, ergonomie et plaisir de naviguer...



"Xio-Xia" public lighting and furniture for Schröder Group (B), 2000-2001



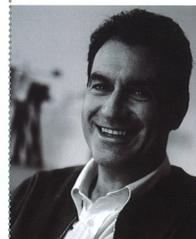
"Hermès" for Moonlight (B), 2000



Lallemand Pierre

Pierre Lallemand
Office:
Art & Build
Chaussée de Waterlooaan 255/8
B-1060 Brussels
T. +32 (0)2 538 72 71
F. +32 (0)2 538 65 57
pla@artbuild.com,
toh@artbuild.com
www.artbuild.com
Studio:
Vieille rue du Moulin
Oude Molenstraat 154
B-1180 Brussels
T. +32 (0)2 375 53 11
F. +32 (0)2 375 53 11
www.pierrelallemand.com
(under construction)

Distribution:
-www.ionicyachts.com (for boats)
-www.moonlight.com (for «Ptolemée»)
-www.schroeder.com (for public lighting products)



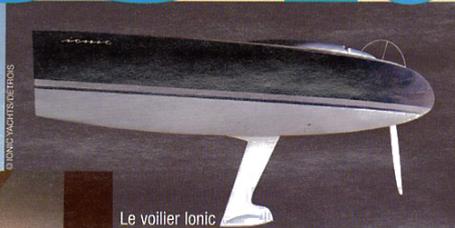


Détail du Musée de la Médecine

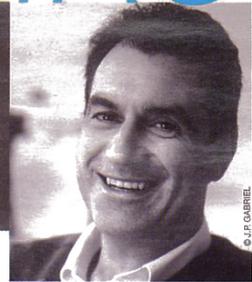
DÉSIRS



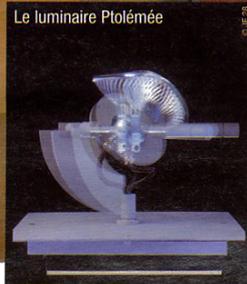
Intérieur de la Banque Degroof



Le voilier Ionic



© J.P. GABRIEL



Le luminaire Ptolémée

© J.P. GABRIEL

on le vit qui est déterminante et qui le rendra luxueux ou vulgaire. Dans le luxe, il y a une recherche de sensualité : c'est le moelleux d'un Cachemire, la discrétion d'un parfum, le plaisir d'un vin qui s'ouvre en bouche, la douceur d'une ligne qui accompagne le regard, la lumière et la pénombre. Le luxe est terriblement lié au sens, il varie en fonction des individus, de leur sensibilité. C'est un sentiment qui n'existe pas dans l'absolu. En architecture, il réside dans un plaisir de l'espace et non pas dans son utilité ou son utilisation. Le luxe, c'est se détacher des contingences matérielles et d'usage. C'est ce qui est inutile a priori, c'est considérer l'esthétique au sens large comme une fonction, une qualité d'existence. Un objet est luxueux lorsqu'il va au-delà de sa propre utilité. Il acquiert alors une dimension artistique qui rime difficilement avec la production en série ou de masse (quoique la lampe *Tizio* en soit l'illustration par le contraire puisqu'elle était au départ un produit d'exception qui s'est vendu à des millions d'exemplaires).

Dépouillement et simplicité

Le plaisir est le moteur de son travail. Mais le luxe se situe aussi dans l'épure, le minimalisme et la précision du détail dans le sens horloger du terme, comme pour son voilier *Ionic*. Dans cette création unique à ce jour, « la valeur du luxe est tout autant dans l'étude que dans la réalisation. Elle relève du dépouillement, pour atteindre la simplicité et l'harmonie. Le luxe, c'est d'aller au bout de ses envies, de la ligne créative que l'on s'est fixée. Il est l'expression, la matière ultime de la pensée. C'est une même idée qui s'impose à toute la conception d'un objet. Tous les matériaux que l'on touche sont régis par la même pensée. Le luxe peut dès lors être kitsch, épuré ou baroque, que l'on songe au pavillon de Mies van der Rohe pour l'Exposition de 1925, une épure conceptuelle exceptionnelle parée de matériaux qui paraissent aujourd'hui kitsch et qui lui confèrent ce côté riche superflu. Le luxe est lié à la rareté mais pas forcément à une valeur pécuniaire. Il réside dans l'exception. » Pour Pierre Lallemand, le luxe s'oppose à la vulgarité, dans le sens de l'arrogance ostentatoire et tape-à-l'oeil. Ce qui est le cas lorsque le seul plaisir est celui d'une reconnaissance sociale. « Or, pour atteindre le luxe, il faut aller au-delà de ces médiums d'identification sociale. Le vrai luxe est d'ordre intellectuel. Paradoxe, il est ce qui n'est pas tributaire de l'essentiel et pourtant le luxe vrai n'est pas le superflu, il est constituant, inclus en l'essentiel. » Le créateur qui trouve le luxe dans le plaisir de la conception d'un objet ou d'un espace le transmet à l'acquéreur via une relation de séduction-appropriation. Mais « les réalisateurs de luxe sont rares parce que peu de créateurs peuvent aller au bout de leur concept et de sa matérialisation. Or le luxe est là, dans l'accomplissement d'une pensée. Souvent, le temps manque, la volonté n'est pas assez forte. » Le luxe pourrait s'apparenter à une capacité de dépassement du commun, de l'ordinaire ou de ce qui est perçu comme tel. Car, le plus banal des matériaux d'aujourd'hui, le béton, peut être d'un luxe époustouflant tandis que le marbre peut se faire vulgaire et arrogant. Tout est question de point de vue. « Pour moi, le luxe absolu est toujours au-delà de nos désirs et aspirations. »

ET PLAISIR

Le plaisir, c'est le luxe ! Et non l'inverse... Pour **Pierre Lallemand**, créateur qui navigue de l'architecture à la sculpture en passant par le design, cette notion culturelle s'identifie au raffinement suprême.

L'architecte bruxellois dont on connaît le Musée de la Médecine à Erasme, la Bibliothèque des Sciences Humaines au Solbosch ou la Banque Degroof, les nombreux luminaires, les bicyclettes (en balsa), les maquettes d'architectures possibles ou le fabuleux voilier tout d'inox et de tek – massif –, insiste sur une appréhension toute personnelle du luxe, en dehors de tout référent sociétair. Il y a certes des marques qui véhiculent une image de luxe avec ce que cela suppose en termes d'appartenance à une classe sociale... « On dit d'une voiture qu'elle est luxueuse, mais la vraie richesse réside dans la matérialisation d'une pensée », explique cet artiste qui crée pourtant des objets onéreux dont aucun n'est de grande diffusion. « Le luxe n'est ni un but en soi, ni une question de valeur ou d'argent », rétorque-t-il en mentionnant quelques petites choses de la vie – cueillir un fruit, se perdre dans un paysage, prendre un petit café au soleil – qui peuvent également évoquer le luxe. « La possession d'un objet – ou d'un espace – ne peut pas être liée au luxe. C'est la manière dont on le porte, la façon dont

VAN ARCHITECT TOT ZEEMAN

Kapitein van de goede smaak

Als architect geniet Pierre Lallemand tot ver buiten de landsgrenzen erkenning. Maar gebouwen zijn voor deze Brusselaar lang niet de enige manier om zijn creativiteit bot te vieren. Welkom aan boord van zijn sublieme zeiljacht 'lonic 39'.

TEKST EN FOTO'S: JEAN-PIERRE GABRIEL

Pierre Lallemand, 47 jaar, aan boord van zijn
nieuwe 39-jarige jacht. Een ongelooflijk snelle boot die
de oprichter van het Belgische architectenbureau
Art & Build zelf tekende en in Marseille liet bouwen.
Playboys komen varen naar Brusselaar en zijn
vrouwe Sophie arriveert naar Corsica.
"Telkens wanneer ik de haven verlaat...
krijg ik het gevoel een te worden met de
elementen, met het meest elementaire."

De haven uitvaren, het zeel hijsen en vervolgens het volle op klieven, dat zijn voor mij heel emotionele momenten." Het gevoel van ontworpenheid met de natuur elementen, met "het meest elementaire", dat belooft Pierre Lallemand elke keer opnieuw als hij met zijn boot vertrekt: de *lonic 39*, een jacht met een aerodynamisch design dat ligt aangesmeerd in de haven van Cannes en waarvan er tot vandaag maar twee exemplaren werden gebouwd. Zo ook afgelopen zomer, toen Lallemand een weekje voor de kust van Corsica voer. Hij droomt dat samen met zijn vrouw Sophie en niet als compensatie "dat ingrijpende nederlandse kap die essentieel dinget die te ook in de woestijn ervaart, met als enige referentie de stand van de zon die het verloop van de dag bepaalt".

Het wordt wellicht Lallemands enige vakantie dit jaar. De Brusselaar is immers een buitensporting palige werker. Iemand die veel te veel te doen heeft in dit leven waarin "elke nieuwe minuut korter lijkt dan de vorige".

SAN PELLEGRINO IN HET SCHEPSBOEK

Op zijn 47ste heeft Pierre Lallemand als architect zijn strepen ruitjeschous verloren. De oprichter van het architectenbureau Art & Build, een 79-waag, goest in in de sector, heeft een lang nog de opdracht binnen voor de toekomstige zetel van de European Food Safety Authority (EFSA) in Parma. Daarvoor ging hij op architecten zoals de Fransman Dominique Perrault en de Japanner Arata Isozaki vooraf.

Als we het karkitaal willen stellen, noemt Pierre Lallemand vooral het *Avantgarde* gebouwen van zijn architectenbureau op zich. Zijn eerste schetsen hebben geleid tot de gebouwen van de toekomst. De meeste tekeningen maakt hij in zijn melk-in-notitieboekjes, een Deutscher Mond die hij pas drie jaar geleden ontdekke en vandaag verwoed verzamelt. Vooral het Japanse model dat zich als een acedemisch spinnenweb, bestemt naar mate. "Ik maak vaak schetsen op restaurant, terwijl ik op mijn gesprekspartners zit te wachten."

VAN ARCHITECT TOT ZEEMAN

> Wie de boekjes doorblader, ontdekt een zeer verscheiden repertoire, gaande van borden met wijnglazen en diverse interpretaties van de San Pelagrino- of Perrierles tot een tekening van de bijzonder geaffineerde olivenstrand van Tlodi du Village, een van Lallemands favoriete Brusselse restaurants. Zijn ritmische penstruikelingen resulteren in schetsen van gebouwen, van een kantoor van een topmanager, of van een schoen die toevallig na een vergadering werd achtergelaten. Eigenlijk allemaal zeer intieme dingen. Ik schrijf zeer weinig, bij mij verloopt alles via tekeningen."

LEONARDO DA VINCI IN SPE

Pierre Lallemand koestert een diepe bewondering voor zijn vader: advocaat én politicus Roger Lallemand, vooral bekend als moderauteur van de abortuwet. Als scholier was Pierre niet echt een uitblinker. Maar hij herinnerd zich nog levendig zijn leraar boekhouden aan de Brusselse Hamaïdeschool, "een Hollander die naar België was gekomen om aan zijn militaire dienstplicht te ontsnappen." Pierre was amper tien jaar oud toen hij zijn eerste werken in brons maakte. Maar hij hadde op die leef-

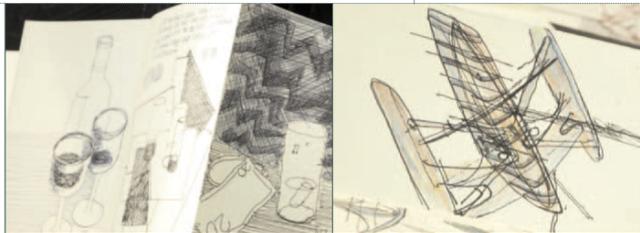
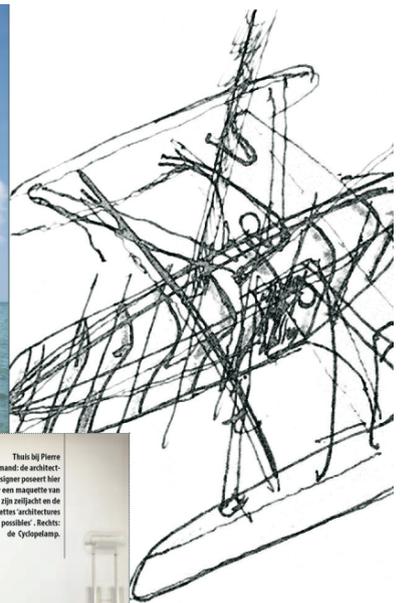
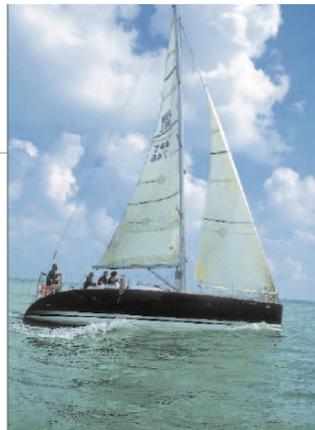
kabels, "om te zien hoe dat werkt". Als een echte Leonardo Da Vinci in spe maakt hij van de kop van een boommachine trappers en vervaardigt aluminium propellers voor een soort vliegtuigje. Het ding heeft nooit gevlagen en werd een echte mislukking, maar dat kon hem weinig deren.

LUIDSPREKERS VAN ZANDSTEEN

Na zijn studies architectuur liep hij enkele stages en volbracht zijn dienstplicht. In die periode kwam ook Lallemands eerste Moestighlamp op de markt, een creatie die leidde tot de oprichting van een kmo met dezelfde naam. Pierre Lallemand ontwierp voor dat bedrijf verschillende designlampen, zoals de Cyclope die hij volledig met de passer tekende, en straatverlichting die vandaag nog steeds menige verkeersader sieraft. Die creatie geniet van zijn fascinatie voor met zorg bewerkte materialen, voor mechaniek. Het staat niet meer vora van echt constructiewerk. Het licht zelf is indirect, wordt teruggekaat. Een gewild diffus effect. Dierfelde aanpak, van mechaniek en bewerking, zal hij ook volgen bij het ontwerp van zijn stereoketen, een uniek exemplaar waarvan de luidspekers

De loon: 39. Een van de belangrijkste Duitse nautische bladen plaatste het vaartuig onlangs op z'n cover en vergleek zijn Belgische designer met Ferdinand Porsche, "omdat hij een esthetische vorm heeft ontworpen die uniek is op de markt."

Een blik in de befaamde modellen-schetsboekjes. Wie erin bladert, ontdekt een zeer verscheiden repertoire van tekeningen, gaande van borden en wijnglazen tot een schets van de geaffineerde olivenstrand van Tlodi du Village, een van Lallemands favoriete Brusselse restaurants.

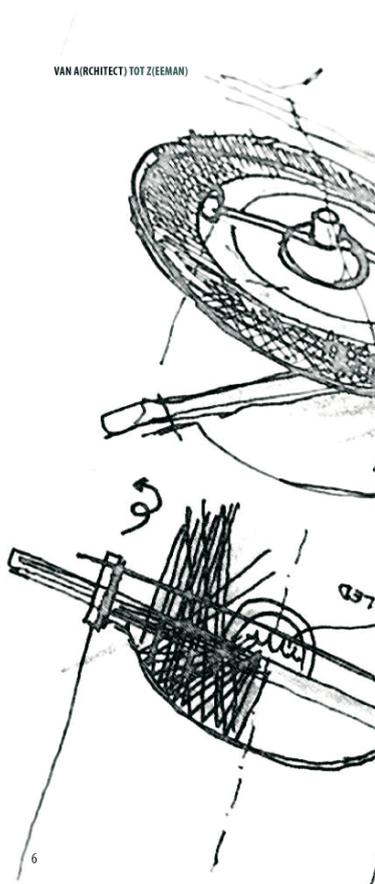


Thuis bij Pierre Lallemand: de architect-designer poseert hier voor een maquette van zijn zeiljacht en de maquettes architecturale possible. Rechts: de Cycloplamp.

tijd ook nog anders krachtloos uit. "Mijn grootvader, Alphonse Lallemand, was sierschilder in een dorpje in Henegouwen, ergens tussen Bergen en Doornik. Maar hij verkocht ook fietsen van het merk Nerva, die in losse stukken werden geleverd. Als negenjarige knaap kon ik al spaken in een fietswiel steken. En als tiener kon je mij op vrije dagen meestal in zijn atelier terugvinden." Pierre gaat zich niet meer met interesse voor fietsen en begint aandrijfstukken te vervaardigen door

zijn vervaardigd uit 'pietra serena'-zandsteen. Het geluid wordt voortgebracht door glazen kogels en is zo indirect dat je nauwelijks kan uitmaken waar het vandaan komt. "Ik heb geleerd dat er twee soorten stromen bestaan. Enerzijds zijn er stromen die doffe geluiden uitzenden, anderzijds zijn er stromen met een kristallere toon. De grootte van de luidspekers werd bepaald door het werk materiaal van de Franse marmerbewerker Daniel Buren. Dierfelde kunstenaar ook die destijds instond voor de zuid-binnenruimte van Brussel's Muntreusbouw. We hebben trouwens het formaat daarvan gekopieerd." >

Architect-designer Pierre Lallemand is een buitensporig gulzige werker. Een man die de indruk heeft dat "elke nieuwe minuut korter is dan de vorige".



Een van de architecturale meesterwerken van Pierre Lallemand, de zoon van de voormalige politicus Roger Lallemand, de driehoekige bibliotheek van de faculteit humane wetenschappen van de U.B. Het gebouw is ontworpen door Pierre Lallemand en is nu het symbool van de universiteit.



"Je zal me geen racefietsen zien tekenen. Ik wil een nieuwe vorm van de stadsfiets voorstellen. Een soort nieuwe Hollandse fiets zeg maar."

DRIEHOEK VAN DE ULB

Onderzussen is Pierre Lallemand uitgegroeid tot een vooraanstaand architect. Art & Build won diverse wedstrijden in België, Luxemburg en elders in Europa. Het eerste emblematische gebouwt dat Lallemand ontwierp, kreeg heel wat media-aandacht. Het was de driehoekige bibliotheek van de faculteit humane wetenschappen van de ULB, een bouwwerk dat al snel uitgroeide tot het symbool van de campus en de hele universiteit. "Het terrein was niet geschikt voor een vierhoekig gebouw. Ik heb een tijdje de wem van en cirkelsegment overwogen, maar een driehoek bleek dé ideale oplossing om de bibliotheek in onder te brengen." Pierre Lallemand houdt er nouwe van een woedje uitleg te geven bij de architecturale vormgeving van dit gebouw, en meer bepaald bij de façade van de hypostoma, met zijn lange openingen op lage hoogte. "We bevinden ons hier aan de zuidkant. Ik moest dus vermijden dat het licht massief zou binnenvallen, vandaar de brede inpassen. Maar de uitsparingen zijn eerder symbolisch. Een universiteitsbibliotheek is een ontmoetingsplaats, een plek waar kennis wordt uitgewisseld, het tegenovergestelde dus van individuele cellen." De werkruimte van de universiteitsbibliotheek tekende Lallemand dan weer als een centraal plein. De idee die daarachter steekt, heeft ongeveer vijfde eeuw de doonslag gegeven bij het binnenhalen van de opdracht voor de EFSA in Parma. "Dankzij de informatietechnologie hooven we niet langer naar kantoor om te kunnen werken. De intiching van individuele werkcellen die allemaal uitkomen op een gang is met andere woorden volledig voorbijgestreefd. Want in dat geval vormt de gang allen maar de plek waar je moet doorheen stappen om naar buiten te gaan. Terwijl de rijkdom van een onderneming ontstaat uit de uitwisseling van contacten. Die uitwisseling wil ik stimuleren door het creëren van ontmoetingsplaatsen."

EEN DROOM VAN EEN ZEILJACHT

De architect, die tijdens zijn uitsparingen graag filosofische reflectie maakt, werkt echter nog het liefst met zijn handen. Door het creëren van voorwerpen geeft hij toe aan een andere positie. Zo realiseerde hij in 2002 een van zijn dromen, namelijk het luxeracht Ionic 39. Die snelle boot werd in de vaksport al moeremaal bijgehouden. Een van de belangrijkste Duitse bladen plaatste de boot zelf nog recent nog op z'n cover en vergleek Pierre Lallemand met Ferdinand Porsche, "omdat hij een esthetische vorm heeft ontworpen die uniek is op de markt." De eerste schetsen van de Ionic dateren van december 1999. Het schip moest in hout worden

gebouwd. De scheepswerf in Marseille waarmee Pierre contract had getonnen, was bijzonder veract door de zilverre lijn van het schip, een design dat het tuig door het water door kleven. De bekende scheeparchitect Gilles Vison stelde aan Pierre Lallemand voor om mee in het project te stappen — hij zou zich onfermen over het zellwerk. Maandlengte tekende Pierre Lallemand alle details van de toekomstige Ionic en elke dag stuurde hij zijn plannen door naar de scheepswerf. In de sector van de plezierjachten zijn ze wel wat speculaculaire innovaties gewoen, maar toch stond iedereen veront van de Ionic 39 en van Ionic Yacht, het bodrijf dat speciaal werd opgericht om dit schip ook voor andere geïnteresseerden te bouwen.

STADSFIEETS NIEUWE STIL

Dankij het bouwen van houten schepen leerde Pierre Lallemand, die gek is op materialen, *Asfa* kennen, een lichte houtsoort uit Centraal-Amerika die daar veel wordt gebruikt voor lutejachten. "Ik onndekte dat balza bijzonder sterk wordt als je het behandelt met een synthetisch hars. Zo ben ik uiteindelijk ook fietsframes begonnen tekenen." Betrekt dan een terugkeer naar het begin, naar het anler van zijn grootvader? Of raat Lallemand gewoen nieuwe horizonten af? Uiteindelijk komt zijn designertent opnieuw op de voorgrond. En dat plaatst deze man, voor wie "iets mogelijk maken" eerder een morele opdracht is, voor nieuwe uitdagingen. "Een fiets is een voorwerp waaraan je je kunt hechten. Je zal me dan ook geen racefietsen zien tekenen. Ik wil wel een nieuwe vorm van de stadsfiets voorstellen — geen algeleide dus van de moerstaubike. Een soort nieuwe Hollandse fiets, zeg maar." Lallemand heeft intussen tientallen fietskaders geseekend, allemaal netjes ingekleurd, en heel schriftje vol. De tekeningen worden uitverproopt op een balaplaat en daarna uitgesneden. Door ze op te scharen en enkele correcties aan te brengen worden de frames verder afgewerkt. "Ik verplaats me altijd in het stadium van het maken zelf, dat is de enige waarheid. Want het voorwerp als dusdanig bestaat al. Ik heb me trouwens altijd moer beeldhouwer dan tekenaar gevoeld." Terwijl hij dat zegt, streelt Pierre Lallemand een ledereen tas die hij oomsens zelf heeft ontworpen en vervaald. Ook die tas heeft te maken met de Ionic, want ze werd ontworpen om er de navigatieplannen in op te bergen. Zoals gewoonlijk dwalen de gedachten van de architect-ontwerper af. Wanneer je slechts vier tot zes uur per dag slaapt, moet je wel tijd vinden om je bezig te houden ...

Bruxelles | Le nouvel immeuble abrite le Comité des Régions et le Comité économique et social européen

Le coup de bambou de l'Europe

■ Un bâtiment écologique signé Art & Build. ■ Il possède une serre verticale (un rideau de bambous) à front de rue. ■ Il sera propriété de l'Europe dans 27 ans.

FRANÇOIS ROBERT

Une autoroute urbaine (la rue Belliard), une serre tropicale verticale (un rideau de bambous) et l'Europe des Vingt-Cinq. Le tout compose un cocktail à bureaux, inauguré hier en grande pompe.

Certains l'appellent le « Belliard », d'autres le « Bambou ». Dernier-né de la jungle de bureaux du quartier européen, ce bâtiment flamboyant neuf (l'ancien Parlement européen) abrite désormais deux institutions : le Comité économique et social européen (CESE) et le Comité des Ré-

gions (CDR). Vaste de près de 40.000 m², il a été dessiné par le bureau d'architecture Art & Build. Il est propriété de Cofinimmo, qui l'a cédé par bail emphytéotique à l'Europe.

ment a du caractère et est très original dans sa conception. L'architecte Pierre Lallemand (Art & Build) commente : *A l'origine, ce bâtiment, certes de prestige, était sans forme, sans caractère. Il a fallu le fonder dans un environnement immédiat. Côté rue Belliard, nous avons imaginé une serre verticale, en profitant du recul. Deux arcs en bois isolent ce sas. Il est*



La nuit, le nouveau bâtiment phare de l'Europe des Vingt-Cinq, situé dans le bas de la rue Belliard, est particulièrement séduisant. Photo Art and Build.

plus chaud que l'extérieur en hiver et plus froid en été. Et puis, c'est une isolation acoustique parfaite et cela évite une gâcherie énergétique. Les bambous (ils sont encore petits mais grandissent vite) ont par ailleurs la capacité d'empêcher la condensation (ils absorbent plus d'eau qu'ils n'en rejettent). Pour le reste, nous avons été confrontés à des problèmes plus classi-

ques en matière de bureaux : rechercher la lumière. Le résultat est un immeuble très soigné où l'on a utilisé une technologie volontiers écologique (c'est un peu la marque de fabrique du bureau d'architecture). Outre le thermostat naturel de façade, on notera les salles de conférence situées au-dessus des bureaux. Ceci dit, la construction de l'immeuble n'a pas été simple : il a fallu négocier ferme pour que les deux institutions cohabitent dans l'immeuble. ●

ment a du caractère et est très original dans sa conception. L'architecte Pierre Lallemand (Art & Build) commente : *A l'origine, ce bâtiment, certes de prestige, était sans forme, sans caractère. Il a fallu le fonder dans un environnement immédiat. Côté rue Belliard, nous avons imaginé une serre verticale, en profitant du recul. Deux arcs en bois isolent ce sas. Il est*

plus chaud que l'extérieur en hiver et plus froid en été. Et puis, c'est une isolation acoustique parfaite et cela évite une gâcherie énergétique. Les bambous (ils sont encore petits mais grandissent vite) ont par ailleurs la capacité d'empêcher la condensation (ils absorbent plus d'eau qu'ils n'en rejettent). Pour le reste, nous avons été confrontés à des problèmes plus classi-

ques en matière de bureaux : rechercher la lumière. Le résultat est un immeuble très soigné où l'on a utilisé une technologie volontiers écologique (c'est un peu la marque de fabrique du bureau d'architecture). Outre le thermostat naturel de façade, on notera les salles de conférence situées au-dessus des bureaux. Ceci dit, la construction de l'immeuble n'a pas été simple : il a fallu négocier ferme pour que les deux institutions cohabitent dans l'immeuble. ●

Les architectes belges s'exportent bien

Aukett + Art & Build remporte les deux concours du Conseil de l'Europe

Consécration pour le bureau bruxellois d'architecture Aukett + Art & Build. Il vient de remporter les deux concours d'architecture internationaux pour la construction, à Strasbourg, du nouveau bâtiment général du Conseil de l'Europe et du futur siège de la Direction européenne de la qualité du médicament.

FRANÇOIS ROBERT

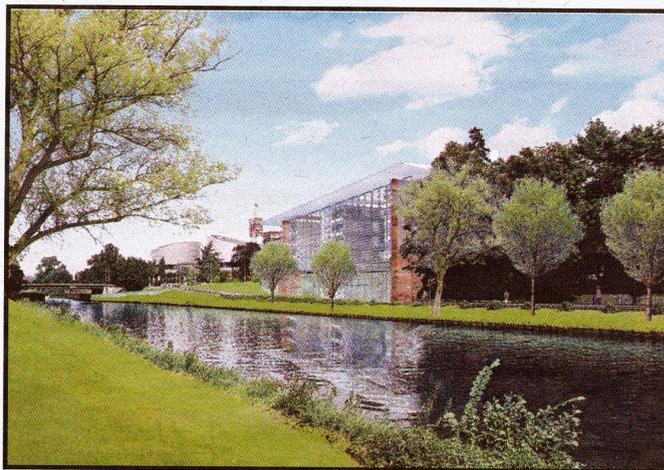
Les deux nouveaux immeubles sont situés au cœur du quartier européen de Strasbourg. Le fait de décrocher ces deux commandes est un événement assez exceptionnel : les deux concours étaient en effet « à l'aveugle » (les membres du jury ignoraient totalement les origines des plans soumis) et la qualité des esquisses présentées (dessinées par quelques-uns des plus grands architectes européens) laissait augurer des choix difficiles. Et si les projets du bureau bruxellois Art & Build ont émergé, c'est sans doute parce qu'ils étaient... les meilleurs !

Il est vrai qu'Aukett + Art & Build est par essence très européen. Le bureau, l'un des plus importants de Belgique, a été fondé en 1995. Il s'appuie sur les cabinets Aukett (Londres) et Art & Build (Bruxelles, Pierre Lallemand). Installé chaussée de Waterloo à Bruxelles, il fait travailler 120 personnes. Il dispose de plusieurs antennes en Europe et a tissé un réseau dans une quinzaine de villes européennes.

Sa grande force ? La prise en compte de l'élément environnemental. Le bureau s'en est fait une spécialité. Il utilise des matériaux nouveaux et originaux. Il exploite des techniques sophistiquées qui allient économie d'énergie (donc de dépenses de fonctionnement) et intégration dans un milieu naturel. Ses conceptions sont aujourd'hui unanimement reconnues. Elles ont été notamment mises à profit dans la rénovation du Berlaymont.

Si les deux bâtiments seront construits dans la zone administrative européenne, il ne faudrait pas confondre Conseil de l'Europe et les Quinze. Au Conseil de l'Europe (qui n'est donc pas une institution de l'Union) ont adhéré à ce jour 44 Etats, dont la Russie. Le dernier en date ? La Bosnie (24 avril 2002). C'est une organisation intergouvernementale chargée notamment de défendre les droits de l'homme et de favoriser l'éclosion de l'identité européenne. Actuellement, c'est le « Palais de l'Europe » qui abrite le siège de l'institution.

Le nouveau bâtiment général du Conseil de l'Europe s'intègre dans le paysage et il répond aux contingences géographiques.
Doc. Detroit sa.



tuellement, c'est le « Palais de l'Europe » qui abrite le siège de l'institution.

Le nouveau bâtiment général du Conseil de l'Europe aura une superficie de 25.000 m² (montant des travaux : 32 millions d'euros, hors taxes). Il doit abriter bureaux, salles de conféren-

La prise en compte de l'élément environnemental, spécialité du bureau

ce, centre logistique, locaux sociaux (associations, crèche) et parkings. Comme on peut le voir sur les images virtuelles, le bâtiment s'intègre dans le paysage et répond aux contingences géographiques, à la limite de la ville et de la campagne. Les bâtiments sont concentrés le long du canal de la Marne au Rhin, afin de créer un parc à l'intérieur de

la ville. Les six unités de bureaux, limitées volontairement à quatre niveaux, créent des espaces distincts à échelle humaine. Fidèle à ses options respectueuses de l'environnement, le bureau a intégré dans ses plans des critères écologiques très sévères.

Le second bâtiment, qui doit abriter le futur siège de la Direction européenne de la qualité du médicament (le DEQM), est peut-être encore plus original que le premier, dans ses formes et son esprit. Une sorte d'icône dans la ville. L'organisme dépend du Conseil de l'Europe. D'une surface de 20.000 m² (montant des travaux : 23 millions d'euros, hors taxes), il sera un immeuble phare (une construction modulaire en béton), composé de trois éléments, de laboratoires et de bureaux. Chaque élément sera parfaitement identifiable. Des zones communes permettront de lier et de mettre en scène les différentes fonctions.

Prestige, technologie et fonctionnalité se conjugueront dans ce bâtiment. Le hall des laboratoires sera enveloppé d'une « peau technologique » transparente entourant la façade et la toiture. Une peau aux formes amples et arrondies, naturellement ventilée, ce qui permettra de protéger l'espace intérieur des intempéries, tout en jouant sur l'acoustique et la lumière. Celui qui travaillera en intérieur jouira, en outre, d'un environnement végétal, qui pénétrera jusqu'aux points de vie du bâtiment.

Les deux bâtiments devraient rapidement voir le jour. Pour les réaliser, Art & Build va s'associer à un bureau français (une exigence du concours), afin de veiller au respect des réglementations urbanistiques locales. Le dépôt des plans définitifs est prévu pour la fin 2003. Les travaux seront lancés en 2004 et les deux bâtiments seront probablement achevés en 2005. ●

Le futur siège de la Direction européenne de la qualité du médicament, particulièrement original, tant dans ses formes que dans son esprit.
Doc. Detroit sa.



Pierre Lallemand écrit et expose sa « Tchatche urbaine »

Passer de l'autre côté vers l'envers des villes idéales

Coups de cœur et coups de gueule : Pierre Lallemand court-circuite les pensées urbaines en maquettes de villes possibles.

Cité tribale, métropole rock'n'roll ou ville escargot? Au tréfonds des neurones intraitables de Pierre Lallemand, elles se dressent sans murs et sans ciel. Ces maquettes radicales échafaudent des plans de villes bâties sur les mouvements de la pensée. Ni moderne ni postmoderne, l'esthétique éclatée de l'architecte belge se joue des règles géométriques pour trouver son équilibre dans la poésie.

Audacieux, radical, Lallemand est le père de la Bibliothèque des sciences humaines de l'ULB, sacralisée parmi les monuments du XX^e siècle lors des récentes journées du patrimoine. Esprit ouvert, il s'est inventé dix-sept maîtres d'ouvrage pour renouveler sa vision contemporaine de la ville. Un carnet d'architecture fracturé trace les lignes de ce futur possible, bâti sur le roman noir des émotions de ces dix-sept témoins de l'urbanité (1).

Cinéastes, philosophe, maître queux, plasticiens, romanciers, économiste, violoncelliste, modiste, photographe ou dramaturge... leurs mots façonnent l'univers fantastique de l'architecte au fil des pages et des entretiens : *C'est un livre sensible, pas une thèse d'architecture*, sourit Lallemand. *Je ne voulais pas ennuyer tout le monde. J'ai rencontré des gens comme Olivier Strélli, Jean-Philippe Tousseint, Jaco Van Dormael, Patrick Bonté, Peter Praet ou Gaston Compère, dix-sept personnes au total. Elles m'ont livré leur vécu de la ville. J'ai découpé leurs interviews en strophes pour fabriquer un scénario en huit chapitres. Parallèlement, de la matérialisation de ces rencontres sont nées des maquettes*

qui traduisent le plaisir fondamental d'habiter en ville (2). Ce travail complexe a débouché sur des visions poétiques, à la fois drôles et intuitives.

Très travaillé dans sa typographie, le livre zoome sur une série de mots-clés, colorie des bouts de phrases, donne du corps aux visions fortes : *C'est un livre vivant avec une hiérarchisation claire de la pensée. J'ai recomposé les interviews, mais j'ai tenu par ailleurs à maintenir l'intégralité des propos. Le lecteur peut ainsi dialoguer avec l'ouvrage. La typographie artistique composée par Franck Sarfati reflète la part extrêmement importante d'affectivité dans la construction de l'ouvrage.*

VIVRE DANS L'INSTANT

Au fil des pages, le lecteur ouvre des petites portes dans l'imaginaire de Pierre Lallemand. Du chaos des réflexions, des perceptions, des impressions, émerge la ville du possible. En chantier permanent, elle prend les formes mutantes de tout et son contraire. Puis soudain, au détour d'une ligne blanche, le plan énigmatique s'effondre. L'architecte avoue son désarroi.

Nous n'avons pas trouvé notre ville et nous ne la trouverons pas. Car nous inventons sans cesse de nouvelles formes de relation entre les hommes. Ce que nous bâtissons est par essence temporellement inadapté. Nous créons avec une rapidité et une violence jamais égalées dans l'histoire de l'humanité. Nous créons de toutes pièces des villes nouvelles exsangues, figées par un plan directeur, statufiant la disposition des édifices. Vidées de l'âme que nous cherchons à leur insuffler, elles se trouvent en inadéquation avec leur propre histoire, leur propre développement.

Derrière les sourcils broussailleux de l'auteur, la conclusion du livre se tire en filigrane : fragile et aléatoire, l'architecture de demain vivra dans l'instant.

DANIEL COUVREUR

(1) « Tchatche urbaine », *Carnet d'architecture contemporaine n° 5*, CFC-Editions, 850 F, 120 pages, traduction anglaise incluse.

(2) Exposition des maquettes de « Tchatche urbaine » à la librairie Quartiers Latins, jusqu'au samedi 30 décembre, tous les jours sauf le dimanche, de 10 à 18 heures, 100, boulevard de Waterloo, à 1000 Bruxelles, tél. : 02-542.85.20. Entrée gratuite.



Une maquette étonnante de Lallemand imagine la cité. Photo De Witte

SOS FREUD

ILS SONT DEVENUS FOUS
DES PSYS AU CHEVET DE LA BELGIQUE

LE VIF 25^e ANNÉE N° 47. L'EXPRESS N° 2942. HEBDOMADAIRE 3,70 €. DU 23 AU 29 NOVEMBRE 2007 - P509558

LE VIF

L'EXPRESS



Spécial Bruxelles

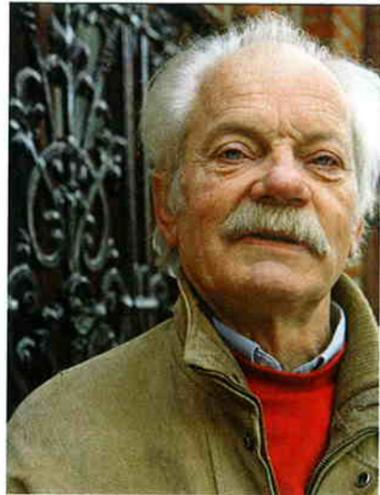


Les 50 personnalités



qui font bouger la ville

CONSCIENCES



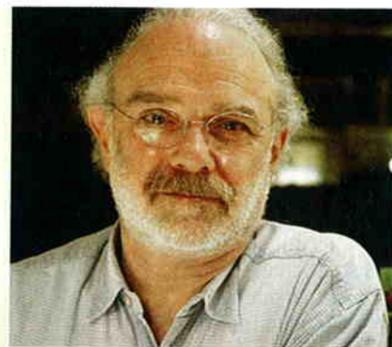
GUIDO VANDERHULST Monsieur Patrimoine industriel

Né en Afrique, Guido Vanderhulst a travaillé dans la coopération avant de s'installer, dans les années 1970, à Molenbeek, « pour faire de la coopération à Bruxelles. » Il y crée une association de quartier, La Rue et devient directeur de La Fonderie, le musée de l'Industrie. Dans le cadre de cette fonction, il se transformera petit à petit en encyclopédie du passé industriel de la capitale. Aujourd'hui, il a rattaché ces deux casquettes mais le Molenbeekois n'en reste pas moins un senior hyperactif. Président du Conseil bruxellois des musées (qui regroupe 90 membres), il défend, avec ténacité, un projet pour revaloriser les collections « orphelines » – entendez, qui croupissent dans des réserves faute de place dans un musée – de la capitale. L'idée est de créer un grand pôle de communication où le public pourrait venir découvrir ces objets. Guido a gardé de l'énergie à revendre et défend également d'autres projets, comme celui de créer une ASBL pour valoriser la mémoire du patrimoine industriel. « J'ai accumulé trop d'infos. J'ai la responsabilité de les restituer », lance-t-il. Son objectif : recueillir, tant que c'est encore possible, le témoignage de ces personnes qui connurent la Bruxelles industrielle « car l'histoire des hommes a autant d'importance que celle des pierres ! » **F. By.**

URBANISTES

PIERRE LALLEMAND Créateur urbain

S'il est un objet que Pierre Lallemand emmène toujours avec lui, c'est son carnet de croquis. Architecte, fondateur du bureau bruxellois Art & Build, il a fait de la conception sa raison de vivre. Quand il ne dessine pas des bâtiments, il songe à la création de luminaires, ou navigue « pour le plaisir de la voile mais aussi de l'objet qu'est le bateau... Concevoir, c'est ma préoccupation de 8 h du matin à 3 h du matin », raconte le Bruxellois, qui, pendant son service militaire, passait déjà ses pauses à imaginer des éclairages. En 1989, il ouvrira finalement un cabinet d'architecture, Art & Build, avec trois complices. Leur ambition : « ne pas dépasser les 25 collaborateurs » ! Près de 20 ans plus tard, la structure a atteint les cent travailleurs. Les fondateurs ont aussi été rejoints par d'autres associés et la boîte est devenue l'un des plus gros façonneurs d'espace de Bruxelles. Parmi les réalisations phares : la bibliothèque de l'ULB, le Berlaimont, des buildings de bureau comme celui qui remplace l'emblématique tour Lotto, mais aussi des projets aux quatre coins du globe. Une réussite dont Pierre Lallemand, modeste, ne tire pas particulièrement de fierté. « Je suis juste parfois surpris de la façon dont les gens se sont approprié le volume que nous avons imaginé... Et c'est très bien comme ça ! La raison d'être de l'architecte, c'est de créer des lieux pour que d'autres y vivent. » **F. By.**



MARC FRÈRE

Tout pour l'action urbaine

« La ville rentre par les pieds ». Quand Marc Frère se promène à Bruxelles, c'est à pied... au grand dam des personnes qui l'accompagnent et doivent écouter les diatribes de cet amoureux pointilleux de la ville. « Je suis obsédé par l'aménagement de l'espace public. Bruxelles est incapable de se donner une image unitaire, à travers ses réverbères, ses poubelles... comme à Paris. Ici, on a 19 communes, 19 identités. On devrait vider les communes de la moitié de leurs compétences ! » Il faut dire que Marc Frère sait de quoi il parle. Directeur pour la rénovation urbaine à la SDRB (Société de développement pour la Région de Bruxelles-Capitale), cet Ixellois est, durant son temps libre, président de l'Atelier de recherche et d'action urbaines (ARAU), une association presque quarantenaire dont l'objectif est de rendre le débat sur la ville public. « Nous avons un rôle d'aiguillon et sommes présents sur tous les grands enjeux urbains, précise ce laïque convaincu qui, lorsqu'il n'arpente pas les rues de Bruxelles, se repose dans sa maison du sud-ouest de la France. Mais nous gardons une grande rigueur dans notre travail, c'est le secret de la longévité ! » **F. By.**

MARIE-LAURE ROGGMANS

La détermination de Madame Europe

Malgré sa silhouette fluette, Marie-Laure Roggemans soulève des montagnes. Avec dynamisme, bonne humeur et impertinence, s'il le faut. Celle que l'on surnomme aujourd'hui « Madame Europe » est, depuis longtemps, une des chevilles ouvrières du renouveau urbain bruxellois. Dans les premières années de la Région, c'est elle qui coordonna le Plan régional de développement (PRD). Conseillère de programme à la Fondation Roi Baudouin, cette bossesse, enrégée de la capitale, a aussi travaillé sur de nombreux lieux emblématiques, comme le parc du Cinquantenaire – qu'elle suggère de transformer en une sorte de Central Park. Depuis 2005, elle planche, en tant que déléguée de la Région, sur l'aménagement du quartier européen, pour lequel un Plan directeur se finalise... Une victoire pour cette sociologue qui a gardé de ses années de soixante-huitarde une furieuse envie de ne pas faire des rêves sans lendemain. « Je n'aime pas le spéculatif, il me faut des résultats ». Ce besoin de toucher à la concrétisation, elle l'assouvit chaque dimanche, en arpentant les rues à pied... A moins qu'elle ne parte en randonnée dans le Lubéron. « Mais pas plus d'une semaine. Après, la campagne, ça suffit ! Je veux retrouver ma ville ». **F. By.**



LOREDANA MARCHI Une Italienne au chevet de Molenbeek

En 2006, Loredana Marchi prenait d'assaut, avec un groupe de femmes musulmanes, un salon de thé réservé aux hommes, à Molenbeek... Osée et amusante, l'opération traduit aussi la personnalité bien trempée de ce petit bout de femme, directrice, depuis 1989, du Foyer, une association qui développe de nombreux projets interculturels à Molenbeek. Quand cette Italienne y débarque dans les années 1970, la commune est encore considérée comme un ghetto urbain. Son expérience d'immigrée en tête, Loredana multiplie les contacts pour mieux comprendre les problèmes des femmes originaires du Maghreb. Certaines sont illettrées mais désirent néanmoins voir leurs filles s'émanciper ; Loredana crée alors une section du Foyer réservée à ces Molenbeekaises : Dar'Al Amal. Parmi ses « protégées », une petite Fadila Laanan... Aujourd'hui, alors que Molenbeek se redresse, Loredana Marchi se bat toujours pour l'intégration et la citoyenneté de sa population. « Bruxelles a une chance unique : celle d'avoir, dans le centre, des communes comme Molenbeek, qui ailleurs en Europe seraient reléguées en périphérie ! » résume cette femme de terrain, qui, à elle seule, synthétise le multiculturalisme bruxellois : une immigrée italienne, parlant le français comme deuxième langue, œuvrant à l'intégration de la population musulmane dans une association subsidiée par la Communauté flamande ! **F. By.**

MARIE DEMANET

Couturière du tissu urbain

Dans son bureau du 12^e étage de la tour de l'administration, Marie Demanet semble dominer la capitale. Pourtant, la coordinatrice de la Délégation au développement de la Ville de Bruxelles, n'est pas là pour modeler le tissu urbain d'une main magnanime. Elle n'est pas non plus à proprement parler une fonctionnaire. En 1995, le collège échevinal a chargé l'ASBL Centre d'études et de recherches urbaines (ERU) de redynamiser le Pentagone. C'est dans ce cadre que Marie Demanet, architecte et historienne de l'art, est arrivée au chevet de Bruxelles-Ville. Depuis, elle s'y consacre avec son équipe, même si elle n'exclut pas à l'avenir de proposer ses services à d'autres communes. « Nous présentons des idées inventives pour cicatriser les quartiers et mettons en place des démarches que l'administration n'a pas le temps de lancer, cela en étroite collaboration avec elle », résume-t-elle. Des exemples ? La Délégation fut la première à susciter le débat sur les étages vides au-dessus des commerces. C'est aussi elle qui a initié Recyclart, ou les bourses d'achat collectif d'immeubles qui ont permis à des particuliers de se grouper pour acheter des friches industrielles et y habiter. Des actions d'envergure qui ont été mises sur pied par une petite équipe de sept personnes, regroupée autour de cette mordue de la ville, réservée d'apparence et pourtant extrêmement déterminée lorsqu'il s'agit de défendre ses convictions. **F. By.**



DIANE HENNEBERT Une main de fer dans un gant de velours

S'il est une amoureuse du patrimoine de la capitale, c'est bien Diane Hennebert. Après avoir pris la direction de la Fondation pour l'architecture, créé l'Atelier de pédagogie urbaine avec le soutien de la Commission européenne, Diane Hennebert prend, en 2001, la direction de l'Atomium – certainement un des symboles les plus forts de la capitale belge – et assure, de A à Z, la coordination générale du projet de rénovation, un chantier colossal qu'elle mène de main de maître. Elle parvient, à la fois, à rendre au lieu son magnétisme auprès du public – grâce à une politique de communication et d'animation intelligentes – et à collecter le million d'euros qui manque pour achever les travaux. Femme libre s'il en est, elle quitte sa fonction en 2007, lors du parachutage d'Henri Simons (ancien échevin de l'Urbanisme de la Ville de Bruxelles) à la direction de l'Atomium. Diane Hennebert dirige, depuis avril dernier, la Fondation Boghossian en Belgique et coordonne, dans ce cadre, la rénovation de la villa Empain, à Bruxelles, destinée à devenir un Centre de création et de dialogue entre les cultures d'Orient et d'Occident. **F.R.**



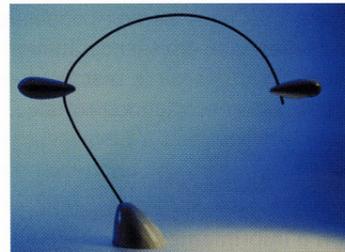
MICHEL JASPERS L'Europe comme leitmotiv

« J'ai connu l'enthousiasme des Belges pour l'Expo 58. J'aimerais recréer un sentiment identique, voir plus fort, pour faire de Bruxelles la capitale de l'Europe ». A la tête d'un des plus gros bureaux d'architecture belges, Michel Jaspers (*au centre*) ne jure que par l'Europe. Début 2007, à Cannes, le cabinet impressionnait le Mipim (Marché international des professionnels de l'immobilier), en présentant une maquette utopique du quartier européen privilégiant les tours, alors même que Bruxelles semble actuellement allergique à la création de nouveaux gratte-ciel. « Nous nous devons de restructurer notre capitale en tant que capitale européenne. Or, vu la petitesse du territoire, il va absolument falloir travailler en hauteur », martèle l'architecte qui devrait tirer sa révérence fin de la décennie pour laisser la place à ses deux successeurs, désignés en 2000 et déjà associés : Johnny Eysers, collaborateur depuis toujours du bureau, et Jean-Michel Jaspers, le fils de Jaspers senior. En attendant, épaulé par une équipe de 120 collaborateurs de 15 nationalités différentes, le triumvirat travaille main dans la main, avec détermination et passion, sur tous les quartiers phares de Bruxelles, de Tour et Taxis à la gare de Schaarbeek, en passant par le quartier européen, bien sûr, mais aussi la gare du Midi ou Delta. **F. By.**





Aquarelle M. Dugeny



Conception lumineuse P. Lallemand ION JF28

P. Lallemand est aussi designer et plasticien. Il a réalisé des objets et maquettes baptisées 'architectures possibles' dont certaines sont exposées au Musée d'art moderne de San Francisco, il a conçu des gammes de luminaires pour les firmes Schroeder et Moonlight (quelques-uns d'entre eux ont été retenus par l'International design book) et pour des bâtiments tels le Parlement européen à Bruxelles. Mais il a également écrit des livres sur l'art plastique et l'esthétique (Le Vide, le Temps, la Lumière ; 1997 et Design Book-Made in Belgium ; 2001).

Art & build a participé à la réalisation de l'**Immobilier Espace** du plateau de Kirchberg, composé de quatre immeubles de bureaux, ayant chacun leur caractère bien qu'une même esthétique architecturale donne une cohérence à l'ensemble. Les plateaux de bureaux ont été conçus selon les technologies les plus récentes : façade double active, faux-plafonds froids, faux-planchers, chauffage par cogénération...



Détail Verrière Musée de la Dynastie Bruxelles. Photo. Marc Detiffe

Acier, béton, bois, verre, P. Lallemand apprécie le travail de tous les matériaux « pourvu qu'ils présentent pureté et noblesse ». C'est le projet et ses objectifs qui guideront le choix du matériau à mettre en évidence. Pour la réalisation de l'**entrée du Musée de la Dynastie** à Bruxelles, le verre fut l'élément dominant et fut utilisé non seulement pour la façade, mais également à l'intérieur pour les plafonds, les murs et le plancher.

PIERRE LALLEMAND : un architecte aux multiples facettes



Bureaux S.A. Entreprises J. Delens, Bruxelles. Photo Marc Detiffe

En 1989, P. Lallemand, en association avec les architectes Marc Thill, Philippe Van Halteren et Isidore Zielonka, fonde le bureau d'architecture **art & build**, présent à Bruxelles, à Paris, et à Luxembourg. Le bureau a participé à de nombreux projets d'envergure, pour des bâtiments aux multiples usages : bureaux, institutions, musées, banques... L'architecte belge y développe pleinement sa conception de l'architecture, entre intégration des nouvelles techniques de construction et respect de l'environnement.

Art & build a été l'une des premières entreprises belges à obtenir le label 'entreprise écodynamique' attribué par l'Institut bruxellois de gestion environnementale (IBGE). En 2000, le bureau a également reçu de l'Université de Cambridge le PLEA Award du meilleur projet environnemental pour la rénovation du Berlaymont, siège de la Commission européenne, en collaboration avec l'équipe des architectes et des ingénieurs du Berlaymont 2000.



IONIC 039

Passionné par la voile, P. Lallemand s'est associé avec Paul Delesenne, ingénieur commercial, pour créer la société Ionic Yachts, destinée à la commercialisation d'une nouvelle marque navale. En décembre 1999, Pierre Lallemand soumet ses esquisses à l'architecte naval Gilles Vaton. Leur rencontre débouche sur une collaboration qui conduit à la conception de l'**ionic 039**, premier d'une série de

bateaux aux caractéristiques esthétiques et marines similaires comprises entre le 036 et le 052.

L'**ionic 039** présente des courbes dictées par une intuition formelle et qui sont l'expression la plus simple, la plus directe et la plus forte des efforts sur une carène telle la toniture inversée du pont qui répond aux impératifs structurels. Ses appendices profonds, son franc-bord élevé affirment son caractère de coursier. Il est la synthèse entre une ligne et une recherche approfondie des performances. Équilibré, entrave pincée, profil de quille inversé vers l'avant, l'ionic 039 excelle au près, en particulier dans une mer clapoteuse. Au portant, il est extrêmement sain, sa vitesse moyenne est élevée et continue. L'ionic 039 a été mis à l'eau officiellement en présence du Ministre des Affaires Étrangères belge, Monsieur Louis Michel, le 23 juillet 2002 au Vieux Port de La Ciotat à Marseille.



PEAU D'ANGE

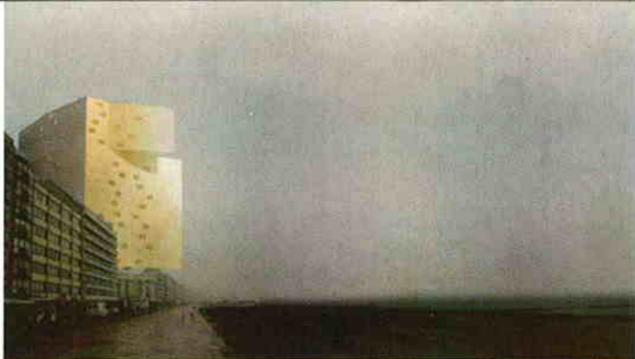
C'est LA couleur de l'été : les tonalités de peau ou de poudre, des nuances douces qui flattent la carnation et mettent en valeur le plus léger bronzage. Le « nude », on a bien envie de l'adopter tout de suite ! I.D.

Robe cache-cœur en soie, Fornarina, 104 €. Cardigan en coton à broderie anglaise, Designer's Remix, 129 €. Jupe en soie bordée de dentelle, Tara Jarmon,

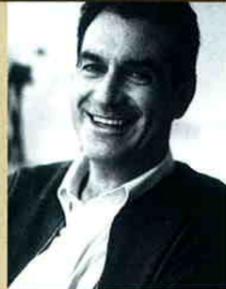
ARGENT CONTENT

ON COURRA TOUT L'ÉTÉ, LE PIED LÉGER ET LA JAMBE AFFINÉE, SUR CES ESPADRILLES EN CUIR ARGENTÉ ET, SURTOUT, À SEMELLES COMPENSÉES EN CORDE, UN DES GIMMICKS DE LA SAISON. I.D.

Max & Co, 85 €.



**C'EST DIT DANS « ELLE »
UNE PERSONNALITÉ LIVRE
SON POINT DE VUE
« Une tour à Knokke,
pourquoi pas ? »**



Alors qu'une société belge construit la plus haute tour du monde à Dubai, on parle d'un building au-dessus du casino. Hérésie ou audace ? Le point de vue de Pierre Lallemand, architecte (*).

« La tour n'est pas innocente. Substitut du beffroi, du clocher d'une église, elle est à la fois l'expression d'une réussite économique, d'une volonté politique ou publique, contrebalancée par une sensibilité du moment. Entre les deux guerres, la tour la plus haute en Europe fut construite à Anvers (la KBC Tower, 97 m, ndr). La Belgique fut ainsi précurseur car, à l'époque, les tours s'érigeaient surtout aux États-Unis. Lorsqu'elles sont apparues dans les années 60, les tours portaient en elles la notion de modernité dans des quartiers entièrement voués au travail. Aujourd'hui, les tours ne sont plus monofonctionnelles. Elles sont devenues des lieux à vivre où l'on peut retrouver du logement, un hôtel, des bureaux. En termes de développement durable, ces constructions verticales peuvent devenir des exemples grâce à leur taille critique qui permet, notamment, une gestion énergétique exceptionnelle (cogénération, production d'électricité sur place...). La société belge Besix s'est lancée dans la construction de la plus haute tour du monde – 800 m – à Dubai. Les tours sont l'expression d'un pouvoir politique, économique et civique, dans ces pays où la sensibilité au bâti est très différente de chez nous. Elles sont d'ailleurs souvent construites dans des lieux non habités. En Belgique, nous avons affaire à une démocratie au suffrage universel avec une pluralité de niveaux décisionnels importants, à une situation économique difficile, à un respect d'un patrimoine teinté d'une certaine prudence, voire d'inquiétude, face à l'émergence de nouveaux objets. La tour de Knokke se situe dans la logique de ces trois critères. Knokke est une ville extrêmement prisée, les prix au mètre carré sont parmi les plus élevés de Belgique, la station balnéaire est dotée d'un pouvoir décisionnel très concentré autour du bourgmestre et d'une population essentiellement de villégiature. On se trouve dès lors dans une conjonction favorable à l'édification d'objets d'exception. La Belgique n'est pas spécifiquement réfractaire aux tours. Bruxelles reste certes en retrait, mais Paris, en dehors de la tour Montparnasse, ne compte pas plus de gratte-ciels. Ce constat est aussi valable pour les villes qui ont un fort passé historique. L'audace n'est pas forcément dans la hauteur. À Bruxelles, on vit dans un éclectisme typologique total où la notion d'intégration est tout à fait absurde. Il n'y a pas de référent, contrairement à Paris qui reste dominée par la typologie haussmannienne. Par exemple, le Central Plaza (l'ancienne tour du Lotto), à laquelle j'ai contribué, se trouve entre des bâtiments d'âges différents. On doit s'inscrire dans une attitude presque intuitive à l'expression de chacun des bâtiments. Une tour n'est pas en soi un mal ou un bien. Elle n'a de sens que si elle offre une plus-value pour la société, pour la cité et pour les citoyens qui l'entourent et l'habitent. » PROPOS RECEUILLIS PAR CORINNE LE BRUN

(*) Co-fondateur du bureau d'architecture Art&Build. www.artbuild.com

LA BIBLE REVUE ET CORRIGÉE

Dans notre édition de mars, nous vous présentions la nouvelle édition du « Dictionnaire des textiles » de Maggy Baum et Chantal Boyeldieu, véritable bible de l'univers du tissu. Et nous vous annonçons un prix, 30 €, alors que celui-ci est de 90 €. Toutes nos excuses aux auteures et aux fans de mode.



SIENNA MILLER

Pepe Jeans
LONDON

Berlaymont 2000

Quand l'architecture s'habille d'urbanité

Il a ravi à Jean Nouvel et à Norman Foster la réalisation du siège de la Commission Européenne à Bruxelles prévue pour l'an 2000. Rencontre avec Pierre Lallemand, architecte philosophe.

Architecte de formation, passé par Gervais et la collaboration avec l'Atelier d'architecture et André Jacqmain, passé aussi par Milan et New Haven aux États-Unis, Pierre Lallemand est un homme de prime abord froid et carré. Pourtant, le yin complétant le yang, après un long monologue, on se dit que l'angle

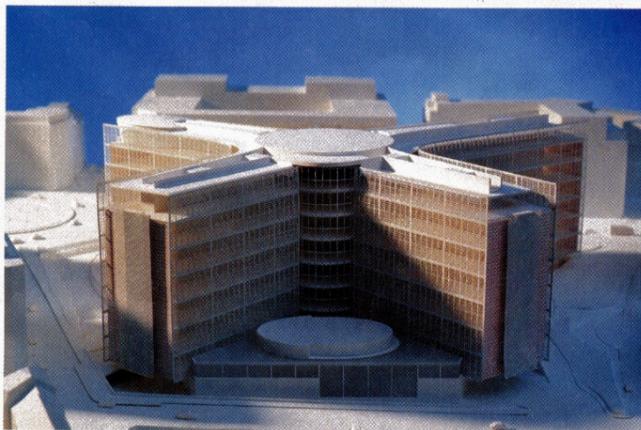


"Le malaise de l'instant", sculpture extraite de "La lumière, le vide, le temps", livre primé à New-York comme l'un des ouvrages les plus significatifs de 1998. Certains objets ont été acquis par le musée d'Art Moderne de San-Francisco.

pourrait bien cacher la courbe. Soit. Pierre Lallemand a eu le coup de foudre pour le Berlaymont. Enfin, pour ce qu'il deviendra. Visionnaire, l'architecte n'a pas fait la grimace devant l'hideux bâtiment drapé par Christo pour cause de décontamination. Stimulé par tant d'ignorance environnementale, cet homme intelligent entend bien faire œuvre de transformateur et laisser sa griffe marquer un futur temple architectural écologique. "Un immeuble de bureaux est un lieu de travail mais aussi un lieu d'existence donc un lieu d'agrément", dit-il comme une évidence. L'amiante n'était pas le seul problème que posait le monstre. Le Berlaymont

était aussi un énergivore redoutable, grand consommateur de chauffage et d'air conditionné. D'où l'idée, lumineuse, d'alléger l'immeuble et de concevoir un projet révolutionnaire d'architecture transparente, light, pauvre en calories. "Face à l'action de l'homme sur l'environnement, on a le choix entre deux attitudes : soit on s'en fout soit on entre dans un débat écolo à l'intérieur duquel se dessinent deux tendances : nostalgique et high tech", remarque-t-il avec un brin de provoc'. Il est high tech. Et sûr de lui. Les chiffres calculés par le bureau d'étude Art & Build sont éloquentes : la rénovation

permettra une économie de frais d'éclairage évaluée à 40 millions par an. Ce n'est pas rien. Évidemment, la façade n'aura rien à voir avec ce qu'on a connu. Elle sera en verre sérigraphié de points noirs et blancs et un jeu de ventelles mobiles en verre feuilleté permettra de jongler avec la lumière du jour et de profiter de l'effet de serre. Bâtiment vivant, le Berlaymont sera doté d'une «surfaçade» pilotée par ordinateur pour s'adapter à la position ou à l'intensité de la lumière solaire. Selon les heures et les saisons, elle apparaîtra blanche ou noire. Symbole zen, le lieu sera celui de la créativité belge et, en même temps



"La lumière est une matière, un solide pervers dans lequel on pénètre. Perverse et masquée, on ne peut la percevoir que lorsqu'elle se réfléchit."

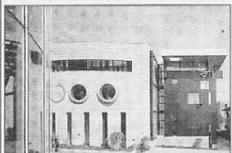


Pierre Lallemand : *"La matière est inhérente à la pensée. L'acier a ceci de particulier qu'après un changement d'état, il réintègre son état originel. Mais sa forme en gardera toujours la trace".*

qu'une performance technologique, un défi esthétique. "On va faire quelque chose de sobre mais énigmatique. Ce sera digne avec des matériaux friendly, du bio quoi. Alors qu'on avait une grosse américaine, on aura une petite smart à pot catalytique", souligne Pierre Lallemand. Individualiste, il précise qu'il ne construira pas plus de 15 bâtiments dans sa vie mais que chacun s'affirmera en tant que tel. "Je me sens profondément urbain et explorateur. Comme aujourd'hui on vit dans un monde limité, pour garder son optimisme, il faut bien réinventer un terrain d'aventure. Ce qui m'intéresse, c'est le statut des villes en tant que lieux de liberté et celui des institutions publiques. Ce sont elles qui doivent servir de guide et de référent pour le public et c'est pour cela que je veux développer la déraison qui doit être la leur." Dans une récente exposition consacrée à ses travaux, on voit combien il cherche les clés de la cité idéale, cité où sculpture et architecture se rencontreraient à chaque coin de rue. "Dans cet espace, l'unique règle de l'urbaniste ne peut être que la libre pensée. Je rêve d'habiter dans la lumière du vide. La ville idéale célèbre la beauté du chaos : il faut refuser l'intégration architecturale pour ne pas se couper le cerveau. La ville doit être le lieu d'affirmation des architectes parce qu'elle donne du sens à la création par les confrontations esthétiques qu'elle suscite. Le créateur courageux n'écarte pas le danger de la laideur dans son œuvre : elle porte en elle la beauté de demain." Lallemand, créateur zen ?



La bibliothèque des Sciences humaines de l'ULB, 1994. (PHOTO SERGE BRISON)



Le Musée de la médecine sur le campus Erasme, 1994-2000. (PHOTO FABRIEN DE CUGNAC)



Le mémorial roi Baudouin, place des Palais, 1999. (PHOTO MARC DETIFFE)



Le siège des Entreprises J. Delens, à Bruxelles, 2001. (PHOTO MARC DETIFFE)



L'agence BBL/ING, cours Saint-Michel à Etterbeek, 2001. (PHOTO SERGE BRISON)

Pierre Lallemand, créateur urbain

Son bureau, qui possédait déjà plusieurs antennes internationales, vient de remporter un double concours à Strasbourg. Ses créations s'exportent ici et là. Ses projets aussi. Pourtant, Pierre Lallemand demeure Bruxellois.



(PHOTO JEAN-PIERRE GASPIEL)

RENCONTRE
LAURE EGGERICKX

Si la chose a peu d'importance pour lui – "c'est quoi être un architecte bruxellois?", interroge-t-il en écho – Pierre Lallemand vit et travaille à Bruxelles. Voyageur de la terre et de l'imaginaire, cet architecte, designer et plasticien a été formé à l'académie des Beaux-Arts de Bruxelles. Ensuite, il a collaboré avec les bureaux d'architecture d'André Jacqmain (Genval), BBPR (Milan) et César Pelli (New Haven, Etats-Unis). Avant de créer Art & Build en 1989 avec les architectes Marc Thill, Philippe Van Halteren et Isidore Zielonka, auxquels il faut associer aujourd'hui les noms de Steven Beckers et Luc Deleuze.

Concepteur au sein de ce cabinet – l'un des plus importants à Bruxelles et en Belgique –, Pierre Lallemand poursuit en parallèle une carrière de créateur tous azimuts. Maquettes (dont deux sont au Museum of Modern Art de San Francisco), bateaux, luminaires, enceintes acoustiques, bicyclettes... émaillent un parcours sans frontières dont les jalons passent et repassent par Bruxelles: la bibliothèque de l'ULB, le Musée de la médecine à Erasme, le siège des

entreprises Delens à Watermael-Boitsfort, le Mémorial roi Baudouin place des Palais, le Berlaymont, la nouvelle tour du Lotto...

Bruxelles-Europe

Si Pierre Lallemand est peu enclin à définir l'architecture en termes d'appartenance géographique – "aujourd'hui les architectes sont internationaux", lance-t-il –, une certaine identité bruxelloise émerge petit à petit de son discours. Il revendique une démarche centrée sur des préoccupations environnementales qui vont bien au-delà de la ville et de l'architecture. Pour ce jeune créateur qui signe son premier "vélo de tous les jours pour homme pressé", la spécificité de Bruxelles est européenne dans le sens où sont plus européens qu'asiatiques ou américains, les mouvements de pensée centrés sur des valeurs démocratiques, environnementales et humanistes.

Bruxelles peut être le lieu d'affirmation de ces valeurs puisque le siège de l'Europe doit en être le guide. Quant aux valeurs strictement bruxelloises, il les assimile

sans les dénigrer pour autant, à des problèmes de quartier, de proximité, de voisinage. En fait, pour cet internationaliste convaincu, les facteurs de développement des villes sont extérieurs à celles-ci. Il n'est pas pensable de réfléchir à ce qu'il faut changer dans une ville uniquement; mais il faut avoir une vision globale mondiale, car les grands acteurs financiers et immobiliers sont extérieurs à la ville. Ce n'est plus la population locale qui travaille dans sa ville. Il y a une migration quotidienne de personnes qui travaillent pour des organismes internationaux ou nationaux. Les critères de changement se situent en dehors de la cité. Ils sont dans le choix de définir Bruxelles comme capitale de l'Europe.

Bruxelles-Belgique

Côté spécificités, Bruxelles a toutefois les siennes. L'une des plus visibles, pointée dès l'abord par Pierre Lallemand, est son éclectisme. Cette caractéristique n'est pas propre à la ville en tant que telle mais à l'état d'esprit qui a généré le pays, "résultat de confrontations de cultures, de langues et de nations". La Belgique est une des nations les plus neuves d'Europe et le pays – avec sa capitale – a clairement ce caractère éclectique. Tout bâtiment qui naît se met inévitablement dans cette logique chaotique. Dans d'autres villes, on est tantôt séduit par la rigueur, tantôt étonné par le formalisme. "Ainsi, à Paris, le fond de toile est homogène, remarque-t-il. A Bruxelles, c'est du Jackson Pollock: en construisant, on fait une tache ou un trait de plus."

L'harmonisation est toujours difficile, comme le montre l'évolution de leur démarche pour le projet de la tour du Lotto. "Au début, explique-t-il, on avait une attitude contextualiste. On souhaitait répondre en vis-à-vis à toutes les architectures voisines, mais on s'est rendu compte qu'on mélangeait les couleurs

et que l'intervention perdait de son sens." L'attitude inverse qui lui a succédé est celle de l'affirmation d'une forme nouvelle en ce tissu – ce "Pollock" – qu'elle fédère. Elle glisse entre toutes ces harmonies difficiles.

Avec cette double peau enfermant des plantations de type bambous qui recouvre la façade, leur intervention rue Belliard se situe dans le même ordre d'idées. Il s'agit d'un quartier marqué par une urbanisation orthogonale et par la notion d'égout à voitures. "Tous les bâtiments sont gris, ils sont tous tristes. Et donc construire – ou en tout cas l'idée de construire – un bâtiment gai n'était pas difficile." Celui-ci est extrêmement lisible, même s'il reste dans l'alignement, car il s'impose en contrepoint par rapport à tout ce qui constitue son environnement. Les gens sont d'ailleurs nombreux à interpeller les architectes à propos de ce projet, ils s'interrogent sur leur démarche. Et les architectes de rétorquer: "si l'on n'interpelle pas, on reste dans le sens commun. Celui-ci n'est jamais porteur d'avenir. La ville est un réceptacle de toutes les projections. C'est dans la ville que se forge toute pensée nouvelle et, par définition, seule la pensée nouvelle a un sens".

Bruxelles-Bruxel

A la question du typiquement bruxellois, de l'identité bruxelloise, Pierre Lallemand insiste sur la spécificité des structures urbaines. Pour lui, le changement ne peut être qu'interne à ses propres structures.

"C'est ce qui fait la difficulté ou la facilité d'obtention des permis qui constitue la part entière de l'identité des villes. Sinon les produits seraient identiques partout dans le monde. Les structures administratives doivent garder une certaine spécificité. Pour le créatif, ironise-t-il, ça ne simplifie pas la vie... mais ce n'est pas ce qu'on lui demande. Ce qu'on lui demande c'est d'avoir du talent!" Comme les

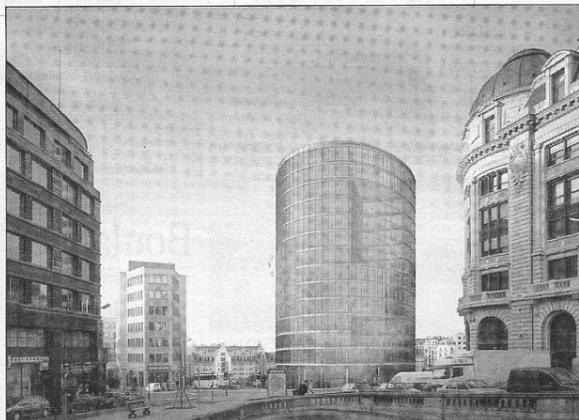
autres cités, Bruxelles a ses personnages qui sont tant des échevins, des représentants régionaux que des administratifs. Tour à tour, ils sont des acteurs essentiels de la ville de par leurs exigences, leurs souhaits, leurs envies. A leur manière, ils façonnent la ville, participent et donnent le ton de son développement en préservant le sens commun. Un sens commun que l'artiste pourra transcender en empruntant le chemin de la nouveauté et de la modernité. □

p.19

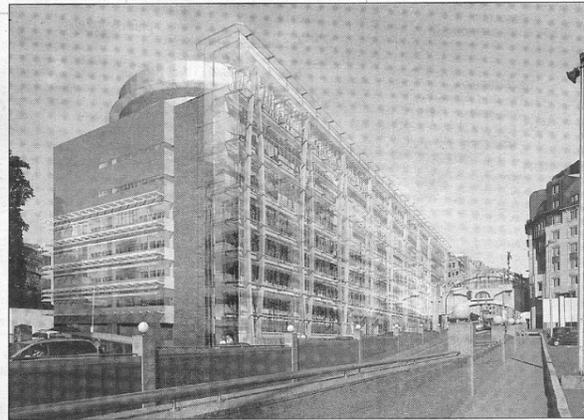
IMMOBILIER
> du 31/7 au 13/8/2003
LA TRIBUNE DE BRUXELLES
IBX
WWW.IBX.BE

> (...)
C'est dans la ville
que se forge toute
pensée nouvelle
et, par définition,
seule la pensée
nouvelle a un sens

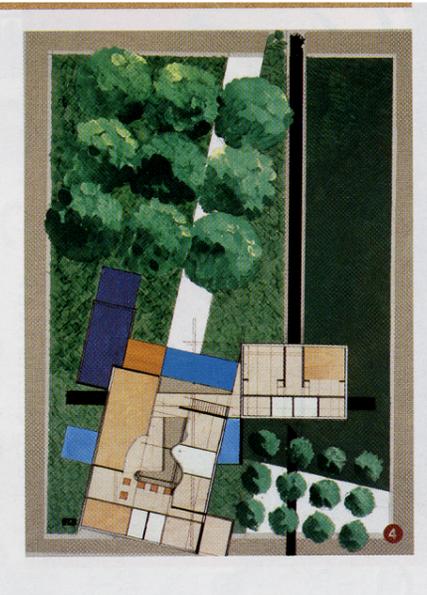
Pierre Lallemand,
architecte.



Actuellement en cours et réalisée en association avec Montois Partners, la rénovation de l'ancienne tour du Lotto affirmera une forme nouvelle entre les architectures des bâtiments voisins. (PHOTO BARRIS)



Réalisée en association avec l'atelier d'architecture Paul Noël, cette rénovation rue Belliard est centrée sur la création d'une double peau couvrant la façade et abritant des plantations de type bambous. (PHOTO BARRIS)



REGARDS

Yitzhak Rabin
Dix ans déjà

LES ÉDITIONS DU 11 NOVEMBRE 2005 - 100% RECyclable - 3,80 € - BUREAU DE DEPÔS BRUXELLES X

Pierre Lallemand

L'arpenteur aux yeux plein d'étoiles

Comment décrire cet appétit qui entreprend de créer? (...) à la fois une rêverie et une façon de découvrir le monde et de le faire exister (...) une façon de respirer qui se transforme en projet (...) un désir de communiquer qui devient forme. L'architecture devient son champ d'application privilégié.

Pierre Loze

Pierre Lallemand est né en 1959. Son père, Roger Lallemand. Sa mère, Ida Cukierman. Une sœur, Françoise, et Sophie, son épouse, mère de Nathan et Elsa. D'emblée, une expression nous vient à l'esprit : *Bon sang ne peut mentir*.

On connaît l'éthique rigoureuse de Roger Lallemand dont son fils s'inspire pour vivre ses convictions. Si Pierre Lallemand s'arroge le droit à l'erreur, il ne s'autorise pas la médiocrité. Si, pour l'artiste, se penser Juif est une évidence, un doute le traverse; il n'est pas un Juif pratiquant, ni un Juif croyant, ni même un de ceux qu'on nomme «Juif de Kippour». Cependant, cette identité est inscrite profondément en lui comme un repère ineffaçable. On se plaît à imaginer que le syntagme «Juif humaniste» s'approche au plus près de ses idées.

Il se sait, dès son plus jeune âge, destiné à une profession artistique. Lorsqu'il commence des études d'architecture à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, le plaisir arrive de suite. A la fin de ses études (1983), il collabore avec les bureaux d'architecture André Jacquain (Bruxelles), BBPR (Milan) et Cesar Pelli (New Haven, USA). Dès 1989, il crée et expose ses premiers luminaires à la Fondation pour l'Architecture à Bruxelles. Ceux-ci sont aussitôt édités. La création pour

l'architecte : une passion avant d'être un travail.

En association avec trois autres architectes, Pierre Lallemand fonde en 1989 la société ART & BUILD au sein de laquelle il assume la fonction de concepteur. La société essaiera à Luxembourg et Paris. Les réalisations sont multiples, entre autres et près de nous, la Bibliothèque des Sciences Humaines de l'ULB, l'École du Val Fleuri à Uccle, l'extension du Musée de la Médecine, ainsi que de nombreux projets de dimension internationale.

Pour lui, l'édification d'un bâtiment est avant tout une aventure humaine qui se concrétise, par ailleurs, au travers d'une commande. L'artiste tente d'imposer sa vision mais le commanditaire décide. L'architecte a besoin de critères pour créer, pour trouver un ancrage spatio-temporel même si la contrainte est le prétexte et le moteur de la création.

La vraie création transgresse le sens commun, dit l'architecte. Outre l'aspect artistique et humain, il admet que l'architecture des édifices est liée au grand capital. Et ne peut exister qu'au travers du contexte qui nous est donné : *Espace, Lumière,*

Matière. Dans cet esprit, l'architecture est un des arts les plus complexes.

Comprendre le sens

Rigueur et plaisir rythmeront les multiples activités de Pierre Lallemand. En 1997, il expose au Musée d'Ixelles

de l'objet est un prétexte à la forme. Dans l'art d'habiter, la convivialité tient une place importante.

En 2000, son livre *Tchatche urbaine* (CFC Editions), un assemblage de fragments de conversations, de pensées, d'aspirations... Le texte est

composé de pièces de plans, de volumes qui s'entrechoquent. *La ville réceptacle de la liberté*. Dix nouvelles maquettes naissent des échanges où chorégraphe, styliste, cinéaste, restaurateurs, philosophes, écrivains... se croisent, s'interrogent et se répondent. L'architecture combine tous les arts (musique, danse, littérature...) et touche à de multiples disciplines (sociologie, histoire, psychologie...).

L'architecte seul doit intégrer les critères défendus par les protagonistes de la cité, ne jamais perdre de vue la relation à l'homme et tenter d'intégrer les possibles changements de comportements. Un créateur se doit d'être un visionnaire car il est tenu de comprendre le sens de la vie. Car l'architecture raconte la mystérieuse histoire des hommes reliée à la grande histoire du monde. L'architecte, un passionné optimiste? ■

Anna Stelkowitz



des maquettes d'architectures possibles intitulée *Le Vide, le Temps, la Lumière*. Il y met en évidence des préoccupations plastiques qui animent son travail depuis toujours. Deux de ces maquettes figurent au MOMA de San Francisco. Créer du mobilier est une autre source de plaisir, après *les luminaires, le vélo, les chaises, les enceintes acoustiques, le voilier, le designer* admet que l'utilité possible

Pierre Lallemand

L'arpenteur aux yeux plein d'étoiles

Comment décrire cet appétit qui entreprend de créer? (...) à la fois une rêverie et une façon de découvrir le monde et de le faire exister (...) une façon de respirer qui se transforme en projet (...) un désir de communiquer qui devient forme. L'architecture devient son champ d'application privilégié.

Pierre Loze

Pierre Lallemand est né en 1959. Son père, Roger Lallemand. Sa mère, Ida Cukierman. Une sœur, Françoise, et Sophie, son épouse, mère de Nathan et Elsa. D'emblée, une expression nous vient à l'esprit : *Bon sang ne peut mentir*.

On connaît l'éthique rigoureuse de Roger Lallemand dont son fils s'inspire pour vivre ses convictions. Si Pierre Lallemand s'arroge le droit à l'erreur, il ne s'autorise pas la médiocrité. Si, pour l'artiste, se penser Juif est une évidence, un doute le traverse; il n'est pas un Juif pratiquant, ni un Juif croyant, ni même un de ceux qu'on nomme «Juif de Kippour». Cependant, cette identité est inscrite profondément en lui comme un repère ineffaçable. On se plaît à imaginer que le syntagme «Juif humaniste» s'approche au plus près de ses idées.

Il se sait, dès son plus jeune âge, destiné à une profession artistique. Lorsqu'il commence des études d'architecture à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, le plaisir arrive de suite. A la fin de ses études (1983), il collabore avec les bureaux d'architecture André Jacqmain (Bruxelles), BBPR (Milan) et Cesar Pelli (New Haven, USA). Dès 1989, il crée et expose ses premiers luminaires à la Fondation pour l'Architecture à Bruxelles. Ceux-ci sont aussitôt édités. La création pour

l'architecte : une passion avant d'être un travail.

En association avec trois autres architectes, Pierre Lallemand fonde en 1989 la société ART & BUILD au sein de laquelle il assume la fonction de concepteur. La société essaiera à Luxembourg et Paris. Les réalisations sont multiples, entre autres et près de nous, la Bibliothèque des Sciences Humaines de l'ULB, l'Ecole du Val Fleuri à Uccle, l'extension du Musée de la Médecine, ainsi que de nombreux projets de dimension internationale.

Pour lui, l'édification d'un bâtiment est avant tout une aventure humaine qui se concrétise, par ailleurs, au travers d'une commande. L'artiste tente d'imposer sa vision mais le commanditaire décide. L'architecte a besoin de critères pour créer, pour trouver un ancrage spatio-temporel même si la contrainte est le prétexte et le moteur de la création.

La vraie création transgresse le sens commun, dit l'architecte. Outre l'aspect artistique et humain, il admet que l'architecture des édifices est liée au grand capital. Et ne peut exister qu'au travers du contexte qui nous est donné : *Espace, Lumière,*

Matière. Dans cet esprit, l'architecture est un des arts les plus complexes.

Comprendre le sens

Rigueur et plaisir rythmeront les multiples activités de Pierre Lallemand. En 1997, il expose au Musée d'Ixelles

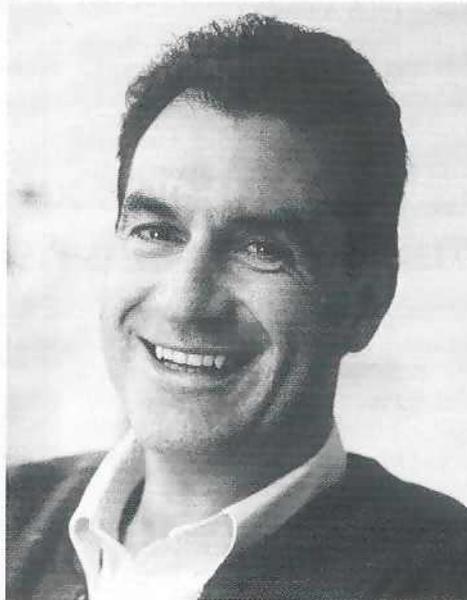
de l'objet est un prétexte à la forme. Dans l'art d'habiter, la convivialité tient une place importante.

En 2000, son livre *Tchatche urbaine* (CFC Editions), un assemblage de fragments de conversations, de pensées, d'aspirations... Le texte est

composé de pièces de plans, de volumes qui s'entrechoquent. *La ville réceptacle de la liberté*. Dix nouvelles maquettes naissent des échanges où chorégraphe, styliste, cinéaste, restaurateurs, philosophes, écrivains... se croisent, s'interrogent et se répondent. L'architecture combine tous les arts (musique, danse, littérature...) et touche à de multiples disciplines (sociologie, histoire, psychologie...). L'architecte seul doit intégrer les critères défendus par les prota-

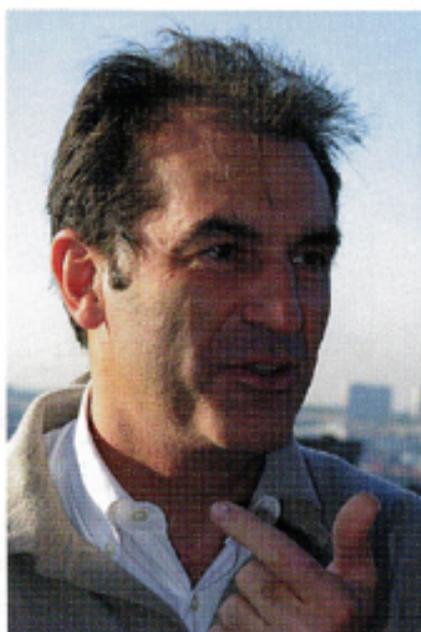
gonistes de la cité, ne jamais perdre de vue la relation à l'homme et tenter d'intégrer les possibles changements de comportements. Un créateur se doit d'être un visionnaire car il est tenu de comprendre le sens de la vie. Car l'architecture raconte la mystérieuse histoire des hommes reliée à la grande histoire du monde. L'architecte, un passionné optimiste? ■

Anna Stelkowitz



des maquettes *d'architectures possibles* intitulée *Le Vide, le Temps, la Lumière*. Il y met en évidence des préoccupations plastiques qui animent son travail depuis toujours. Deux de ces maquettes figurent au MOMA de San Francisco. Créer du mobilier est une autre source de plaisir, après *les luminaires, le vélo, les chaises, les enceintes acoustiques, le voilier, le designer* admet que l'utilité possible

Pierre Lallemand : des architectures flottantes ?



Pierre Lallemand
© Photo Pirmez.



Designer et architecte, Pierre Lallemand approche la création en plasticien, plus qu'en se préoccupant de valeurs constructives. *La fonction n'est qu'un prétexte raisonnable. Toute forme s'invente une utilité possible*, dit-il. C'est dire la distance qu'il prend vis-à-vis d'une tradition qui a nourri l'inspiration des créateurs depuis 1880. L'architecture industrielle, dont la tour Eiffel avait été le manifeste, fut à l'architecture des Beaux-Arts, ce que l'Impressionnisme fut à la peinture Académique. Elle a ressourcé les architectes et fait naître tout un courant d'inspiration nouveau.

Mais cette vision fonctionnaliste et utilitariste de l'art de construire qui a jeté les fondements du Modernisme ne donne plus aujourd'hui le fil conducteur de la pensée. Il faut en chercher les raisons selon Pierre Lallemand dans l'apparition de nouvelles techniques informatiques de dessin et de calcul. Le compas et l'équerre, la règle à calcul engendraient des architectures hiérar-

chisées, conduisaient au dessin de structures portantes qui installaient dans l'espace leurs propres règles statiques, en même temps que les jalons d'un espace, inévitablement organisé selon des principes rationnels. Le Modernisme s'abritait volontiers derrière l'objectivité et la neutralité. *La neutralité esthétique n'existe pas, ou peut-être n'est-elle que tristesse ? s'interroge Pierre Lallemand. Le laid surgit de la transgression de la convention. Toute prospection est au risque de la laideur qui porte en elle la beauté de demain. Si toutefois, il faut encore faire appel à ces critères.*

Dès ses premières créations dans le domaine du design avec des lampes sur pied qui défiaient leur propre principe de stabilité, Pierre Lallemand a montré un goût du paradoxe qu'on retrouve dans toute son architecture. *Je suis en quelque sorte un anti-ingénieur, j'aime que mes bâtiments flottent, défient les questions statiques, fassent oublier le poids des éléments, expriment le prodige de matières suspendues. La structure n'est là que pour s'oublier elle-même, pour s'absenter ou prendre des expressions paradoxales ou dérisoires, tel un amas d'échafaudages incertains tenant en sustentation des pans entiers de l'édifice.*

Rénovation d'un immeuble de bureaux et d'un centre de conférences pour Cofinimmo, Bruxelles.

Autrefois impossibles à dessiner et à calculer les formes molles, les « blups », surgissent aujourd'hui spontanément du crayon informatique et invitent le créateur à explorer leurs possibilités architecturales et spatiales. Grâce à l'informatique, l'architecte peut en transmettre un dessin précis, il peut en quelques minutes en faire autant de coupes qu'il veut, disposer d'un rendu exact des courbes et contrecourbes ou de leur dévers, et ne doit plus passer par les maquettes en plâtre, dont Horta faisait usage pour se faire comprendre des corps de métier. À sa suite, les ingénieurs s'engouffrent avec délices dans les domaines inexplorés de ces formes nouvelles, en imaginent les structures avec des outils de calcul toujours plus sophistiqués, et l'industrie, qui invente sans cesse de nouvelles matières pour les réaliser, est prête à suivre.

Mais les maîtres d'ouvrage ? Si le musée de la Médecine a permis à Pierre Lallemand d'exprimer, de façon très

ISSN 0773-4301
Bureau de dépôt :
BRUXELLES 5

W+B

février-mars 2004 **85**

Wallonie / Bruxelles

Revue bimestrielle
internationale
éditée par la Communauté
française de Belgique
et la Région wallonne

Architecture W+B
Construire pour le futur

symbolique, cette vision d'une transgression des limites, qui suggère admirablement ici le dépassement des limites de la vie elle-même, les occasions d'aller jusqu'au bout de cette approche demeurent rares. Les laboratoires de recherches, bâtis pour l'ULB et qui constituent l'expression et l'emblème actuel de nos nouvelles industries les plus pointues, demeurent, en dépit de leur habillage métallique léger et expressif, des bâtiments assez classiques, semblables à ceux des bureaux, dont ils ne diffèrent que par des hauteurs de plafond et des monte-charges plus importants. Conseiller esthétique pour la rénovation du Berlaumont, il a pu, secondé par Steven Beckers, redonner à ce navire dont il n'est par ailleurs nullement le capitaine, le cap du nouveau siècle, avec cette touche de poésie piranésienne et futuriste qui anime son inspiration. Est-ce pour se consoler des lenteurs de l'achèvement de ce bel objet ? Il s'est lancé aussi ces dernières années dans la conception d'un bateau qu'il a dessiné à l'intuition, tout différemment de ce que l'ont fait d'habitude. Le projet ne concernait, au départ que lui-même et les vacances de sa famille. Hélas, à peine mis en chantier, il a intéressé un ingénieur naval. Adieu les vacances ! Voilà notre architecte sur le pont de sa propre architecture flottante, en régates d'essai ou de démonstration, et impliqué dans les débouchés d'une nouvelle activité, parallèlement à son activité d'architecte. Les revues sur les bateaux à voile ne tarissent pas d'éloge sur ce nouveau modèle dont deux prototypes naviguent déjà.

Pierre Lallemand est aussi avec les associés de son bureau *Art and Build*, impliqué dans des réflexions et des projets d'urbanisme, mais loin des théoriciens de la Renaissance et de leur belle rationalité. *La ville me concerne parce qu'elle est le lieu par essence de toutes les possibilités et de tout devenir. C'est aussi le lieu de toutes nos dérasons. La ville est le terrain de toutes nos expérimentations, de tous nos fantasmes et doit le rester.*

À quand les villes flottantes ?

Pierre Loze

En haut :
Musée de la Médecine et extensions
Université Libre de Bruxelles.

En bas :
Bâtiment ULB, Aérople de Charleroi (R&D)
Art & Build-Igretec
© Photo : S. Brisson.

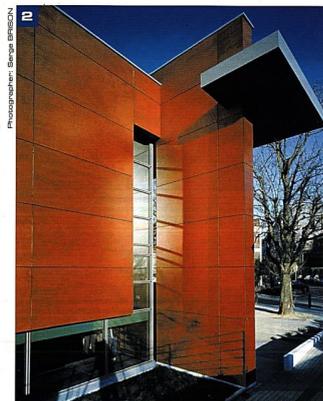


ART & BUILD: A BALANCE BETWEEN ESTHETICS AND ETHICS

Architecture is never unequivocal. It is always a synthesis of various parameters relative to the particular context and to a type of programming transcended by ethics. Our motivation is therefore justified by integrating these parameters, with this integration itself being a result of the qualities and values of the team. A way of managing, a spirit to which our aspirations belong, also plays its part within the team.

MAN AND THE ENVIRONMENT

Thus defined by Pierre Lallemand (Director of Art & Build alongside Marc Thill, Philippe Van Halteren, Isidore Zielonka, Steven Beckers and Luc Deleuze), the architectural symbol should delineate the principal driving forces. "It is unthinkable today not to be preoccupied with environmental concerns. The difficulty is in defining an attitude - this brings an ethical dimension. We have a study group within Art & Build. Proposing buildings which are 'environmental' implies constant research whose objective is to find a balance between communications inside the building and the sheer pleasure of the place. The pleasure of the place... this means understanding our senses (quality of light... colour, diffusion, intensity, contrast...). Man is, and must remain, at the centre of every creation. Architecture is by nature paradoxical to nature (even if some architects are inspired by it). All architecture results from a desire and an idea driven by cultural, economic and circumstantial knowledge, totally human and 'a-natural'.



96



IDENTITY CRITERIA

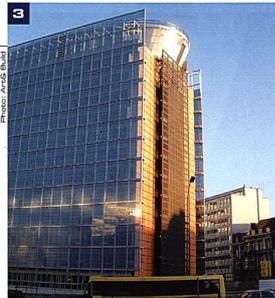
If creating buildings which are 'in tune with man' (e.g. naturally ventilated and lit) seems to be an essential factor, then the identity of the building is an echo of this. This identity comes both from the spirit within our bureau and the location of the building. To ignore this parameter would be to endorse a sort of bad globalisation in architecture where the same building could be built at the North Pole or on the equator subject to a few modifications to the heating system! This necessary environmental consideration is nevertheless insufficient in itself for creating an identity, unless you accept that all the buildings built on the same latitude will be identical!

Identity then comes from the density of criteria which form conceptual parameters, and from integrating these criteria into the construction itself. Following this format forces a consideration of current working methods and the way they are evolving. These methods require space to be changeable (e.g. a building needs to be flexible and adaptable to large numbers whilst respecting the lowest common denominator). The exterior envelope has to respond to the need to be as efficient as possible, and be inherently able to undergo successive transformations, implying that the construction of these areas entails concern for posterity, even if the speed of evolution makes it impossible for us to predict everything, and leaves us needing to anticipate changes by incorporating 'empty spaces with potential'."

AN ENVIRONMENTAL GLOSSARY?

So will there be an environmental glossary, a source of inspiration which brings ecology and aesthetics together?

"The façade considered as a sort of insulating factor between efficiency and comfort is the durable element. There is, in the real sense, neither a glossary nor a recipe. There is an attitude, a method which generates new forms and new polyvalent spaces. This is the only approach which makes any sense to our way of thinking. Synthesiser, creator, construction... the architect confirms his individuality by his 'aesthetic futurism'."



THE CITY: A PLACE OF COMPLEX CREATIVITY

By their very nature conceptual rather than natural (cities are the greatest confirmation of man in the face of nature) all the 'big' cities display the same mixture of human and administrative complexity.

Whatever the context, however structured it may be by town planners, (who seem only to answer to the public authorities) it is the creator, the initiator of the heritage of tomorrow - the city is by definition the receptacle of architectural inventiveness - who has to refine this context. (1)

"To respond to the development needs of the city today is to learn to see with the eyes of an architect whose responsibilities are hemmed in by two rails: the administrative programme and its constraints.

Onto the technical ability to destroy and reconstruct a district in a few short months has to be grafted a real reflection on the past life of the district (its memory), and the way users will be inserted into a context with which they are unfamiliar. This contradictory state of affairs is most easily recognised in the construction of 'business districts'. These new contexts, whose similarity on an international

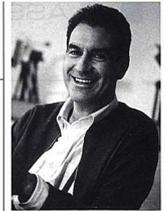


scales often creates a degree of friction with local inhabitants, are nevertheless a necessary response to the opening up of the city to the world at large."

THE RIGHT TO MAKE MISTAKES OR GUARANTEED MEDIOCRITY

During the coming years the enlargement of Europe will present Brussels with problems of expansion. How can it be done? Today, nobody is able to answer this question other than by talking of the need for slow growth. The time taken is the time which will allow us to avoid rapidly putting up 'object' districts, in favour of developing a socio-cultural richness.

"Town planners and architects need to work hand in hand, initiated and supported by the political authorities. No great planning project can in reality be dissociated from political decision-making. It is this rule which gives it its grandeur. Whether projects are eventually crowned with success or not comes from the right to make mistakes, highly preferable, in our eyes, to the certainty of mediocrity. Architecture and town planning are not rooted in the past, but have the objective of giving a past to all their creations. So faced with the easy temptations offered by 'façadism' our response is: it is often better to conserve a ruin than to identically rebuild an object which has nothing in common with the modernity of the times."



Pierre Lallemand

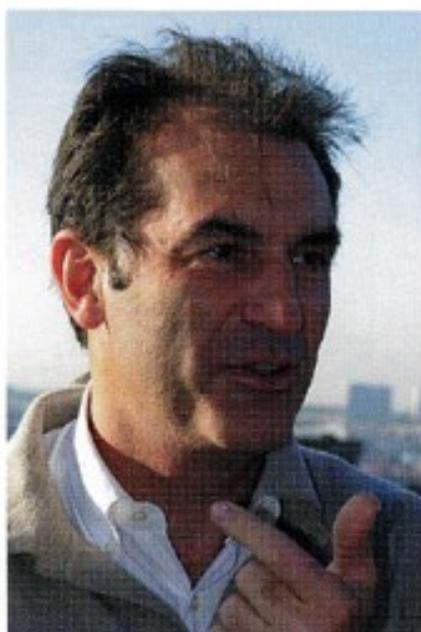
(1) A profoundly innovative building is difficult to appreciate as 'beautiful'. It challenges the emotions, it also transgresses - and therefore collides with - principal cultural references.



1. **Belillard, Office Building & Conference Center, rue Belillard**
Arch.: Art & Build in association with l'Atelier d'Architecture Paul NOËL
2. **BBL, Agence de la Banque Bruxelles Lambert**
Arch.: Art & Build
3. **Berlaymont**
Renovation Berlaymont, European Commission Headquarters
Arch.: Berlaymont 2000 sa
4. **J. Delens office in Watermael Boisfort**
Arch.: Art & Build
5. **European Council (Strasbourg)**
New general building and new building of the European Directorate for the Quality of Medicines.
Arch.: Art & Build + Auker.

97

Pierre Lallemand : des architectures flottantes ?



Pierre Lallemand
© Photo Pirmez.



Designer et architecte, Pierre Lallemand approche la création en plasticien, plus qu'en se préoccupant de valeurs constructives. *La fonction n'est qu'un prétexte raisonnable. Toute forme s'invente une utilité possible*, dit-il. C'est dire la distance qu'il prend vis-à-vis d'une tradition qui a nourri l'inspiration des créateurs depuis 1880. L'architecture industrielle, dont la tour Eiffel avait été le manifeste, fut à l'architecture des Beaux-Arts, ce que l'Impressionnisme fut à la peinture Académique. Elle a ressourcé les architectes et fait naître tout un courant d'inspiration nouveau.

Mais cette vision fonctionnaliste et utilitariste de l'art de construire qui a jeté les fondements du Modernisme ne donne plus aujourd'hui le fil conducteur de la pensée. Il faut en chercher les raisons selon Pierre Lallemand dans l'apparition de nouvelles techniques informatiques de dessin et de calcul. Le compas et l'équerre, la règle à calcul engendraient des architectures hiérar-

chisées, conduisaient au dessin de structures portantes qui installaient dans l'espace leurs propres règles statiques, en même temps que les jalons d'un espace, inévitablement organisé selon des principes rationnels. Le Modernisme s'abritait volontiers derrière l'objectivité et la neutralité. *La neutralité esthétique n'existe pas, ou peut-être n'est-elle que tristesse ? s'interroge Pierre Lallemand. Le laid surgit de la transgression de la convention. Toute prospection est au risque de la laideur qui porte en elle la beauté de demain. Si toutefois, il faut encore faire appel à ces critères.*

Dès ses premières créations dans le domaine du design avec des lampes sur pied qui défiaient leur propre principe de stabilité, Pierre Lallemand a montré un goût du paradoxe qu'on retrouve dans toute son architecture. *Je suis en quelque sorte un anti-ingénieur, j'aime que mes bâtiments flottent, défient les questions statiques, fassent oublier le poids des éléments, expriment le prodige de matières suspendues. La structure n'est là que pour s'oublier elle-même, pour s'absenter ou prendre des expressions paradoxales ou dérisoires, tel un amas d'échafaudages incertains tenant en sustentation des pans entiers de l'édifice.*

Rénovation d'un immeuble de bureaux et d'un centre de conférences pour Cofinimmo, Bruxelles.

Autrefois impossibles à dessiner et à calculer les formes molles, les « blups », surgissent aujourd'hui spontanément du crayon informatique et invitent le créateur à explorer leurs possibilités architecturales et spatiales. Grâce à l'informatique, l'architecte peut en transmettre un dessin précis, il peut en quelques minutes en faire autant de coupes qu'il veut, disposer d'un rendu exact des courbes et contrecourbes ou de leur dévers, et ne doit plus passer par les maquettes en plâtre, dont Horta faisait usage pour se faire comprendre des corps de métier. À sa suite, les ingénieurs s'engouffrent avec délices dans les domaines inexplorés de ces formes nouvelles, en imaginent les structures avec des outils de calcul toujours plus sophistiqués, et l'industrie, qui invente sans cesse de nouvelles matières pour les réaliser, est prête à suivre.

Mais les maîtres d'ouvrage ? Si le musée de la Médecine a permis à Pierre Lallemand d'exprimer, de façon très

Urbanisme

L'architecture se met au vert

Respect de l'environnement, économie d'énergie, qualité du cadre de travail... L'architecture entend participer à un mode de développement durable.

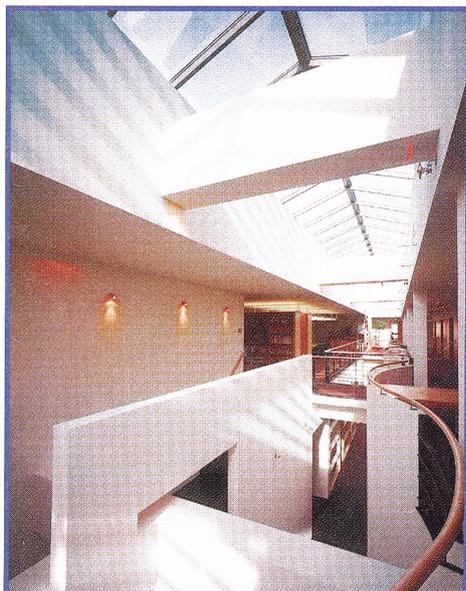
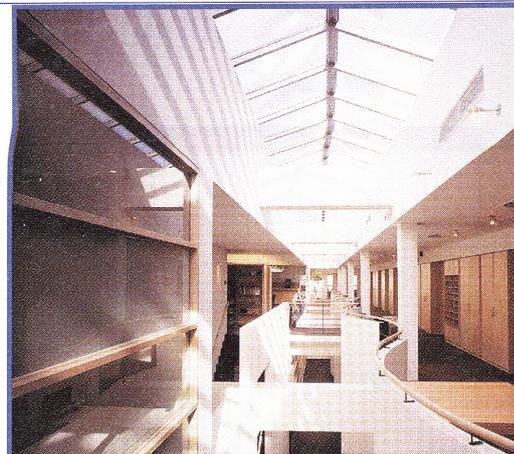
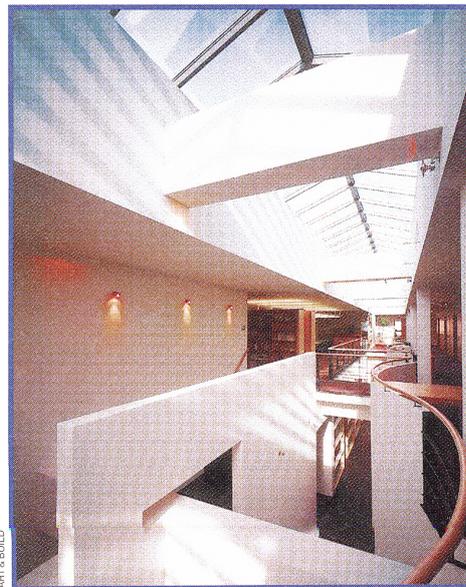
«**A**rchitecture verte, écologique ou environnementale, quels que soient les termes utilisés, on évoque d'abord une architecture respectueuse de l'environnement, souligne Steven Beckers, d'Art & Build. Elle vise notamment à réduire la pollution en diminuant la consommation énergétique, à utiliser certains matériaux, à réutiliser l'eau, etc. Ce qui n'est pas antinomique avec offrir un meilleur confort.» Encore peu médiatisée, cette architecture participe à la vague de fond environnementale qui peu à peu déteint sur nos habitudes. Dans les relations qu'entretiennent les hommes avec leur environnement, les architectes sont aux premières loges, tant pour la construction que pour la rénovation de bâtiments.

Bureau d'architecture qui existe depuis 12 ans, Art & Build compte 85 personnes à Bruxelles. Ces dernières années, il s'est clairement impliqué dans l'architecture environnementale. Déjà en donnant l'exemple, puisqu'il a fait partie des premières entreprises à obtenir le label Entreprise éco-dynamique attribué par l'IBGE (Institut Bruxellois pour la Gestion de l'Environnement). Parmi ses responsables, Pierre Lallemand et Steven Beckers ont reçu l'été dernier le *PLEA Award* du meilleur projet environnemental pour la rénovation du Berlaymont en collaboration avec l'équipe des architectes et ingénieurs de Berlaymont 2000. Il a été décerné lors de la conférence PLEA (Passive and Low Energy Architecture) qui a pour objectif de faire le point sur les derniers développements en matière d'intégration de stratégies respectueuses de l'environnement en architecture, urbanisme et construction.

Berlaymont nouveau

«Une rénovation ne se voit pas du premier coup d'œil, note Pierre Lallemand. Le Berlaymont est un bâtiment qui date des années 60. C'est une grosse américaine que nous avons transformée en petite voiture à pot catalytique.» Le siège de la Commission européenne a été complètement rénové et repensé en termes d'économies d'énergie. Il faut savoir que les bâtiments sont des

SIÈGE DES ENTREPRISES
JACQUES DELENS
Les bureaux doivent être des lieux agréables. Quand ces lieux sont conviviaux, vivants, antistress, la qualité du cadre de travail augmente ainsi que la productivité.





ART & BUILD

LE BERLAYMONT NOUVEAU

Il s'affiche comme une vitrine verte de la Commission européenne et donne une belle impulsion au développement de l'architecture environnementale.

«gros pollueurs». Ainsi, en ce qui concerne les rejets de CO₂ dans l'atmosphère, ils interviennent à 50 %, pour 25 % aux transports et 25 % à l'industrie. Dans ce domaine, le Berlaymont nouveau s'affiche comme une vitrine verte de la Commission européenne qui, avec cette remise à neuf, donne une belle impulsion au développement de l'architecture environnementale. Inauguré en 1967, le siège de la Commission avait pris un coup de vieux. Outre les problèmes d'amiante qui ont fait couler beaucoup d'encre, les bureaux étaient devenus exiguës suite à l'arrivée de nouveaux fonctionnaires. Des six pays membres d'origine, on était passé à 12 en 1991 — année où la Commission l'a quitté — et à 15 aujourd'hui.

Avec la rénovation, le symbole de l'Europe est réellement devenu un nouveau bâtiment. Utilisant au maximum les nouveaux matériaux et technologies moins gourmands en énergie. «La fonction symbolique du Berlaymont ne s'exprime pas de manière directe, poursuit Pierre Lallemand. Nous avons souhaité une expression au second degré en intégrant la dimension énergétique. En remplaçant les façades par une nouvelle enveloppe, on rappelle non seulement la silhouette blanche de l'emballage du chantier de désamiantage mais surtout on a mis en place un ensemble répondant directement aux conditions climatiques.» Le système de façades comporte un mur rideau performant, avec fenêtres ouvrantes, protégé par un écran de protection solaire, géré

par ordinateur avec des louvres (persiennes) de verre mobiles, permettant d'offrir le meilleur confort d'occupation et une consommation d'énergie minimale. «Aucune technologie utilisée n'est nouvelle en soi, c'est le développement de choses existantes», précise Pierre Lallemand.

Cette nouvelle façade ne laisse pénétrer qu'environ 12 % du rayonnement solaire tout en augmentant fortement l'apport de lumière naturelle. Outre cette transformation très visible, d'autres aménagements ont été réalisés dans le respect de l'environnement. Les eaux usées sont maintenant traitées sur place par des moyens biologiques et l'eau récupérée est recyclée vers les sanitaires. Les matériaux choisis pour la rénovation tiennent compte de leur provenance «certifiée de sources renouvelables et écologiquement bien gérées», de l'énergie nécessaire à leur transformation et à leur transport, de leur longévité et de leur capacité à être recyclés.

Confort économique

Toutes ces transformations qui aboutissent à consommer moins d'énergie et automatiquement à moins polluer visent également à améliorer le confort des personnes qui travaillent dans ces espaces. «C'est essentiel, confirme Steven Beckers. Les bureaux doivent être des lieux agréables. Quand ces lieux sont conviviaux, vivants, antistress, la qualité du cadre de travail augmente ainsi que la productivité. Le climat, également, est très

Pour une superficie de bureaux de 25.000 m², l'économie en consommation énergétique et en maintenance technique est de l'ordre de 15 à 20 millions de francs par an.

important et les aspects environnementaux contribuent à cette recherche du confort. En cette matière, on dispose aujourd'hui d'outils, notamment informatiques, de l'expérience, et d'études très poussées qui nous permettent, par exemple, de privilégier des principes simples de ventilation en remplacement de technologies utilisant exclusivement l'air conditionné.» Au-delà de cette amélioration du cadre de travail, l'architecture environnementale présente également quelques atouts susceptibles d'intéresser les sociétés. Outre l'image verte qu'elles peuvent se donner, elles peuvent surtout réaliser de substantielles économies sur leurs factures de consommation d'énergie. «Pour une superficie de bureaux de 25.000 m², cela peut représenter une économie de l'ordre de 15 à 20 millions de francs par an en ce qui concerne la consommation énergétique et la maintenance technique. En matière de construction, il y a moyen de faire mieux pour un même prix.» Et de faire encore mieux que du «classique» pour un prix plus élevé ? «Tout dépend de la contextualisation, rétorque Pierre Lallemand. A chaque bâtiment, à chaque site, à chaque budget, à chaque configuration, il y a une réponse. Et un processus de pensée qui est une particularité de notre travail. Nous travaillons d'abord pour l'homme mais aussi pour la cité. On imagine le bâtiment le plus adapté, hormis les critères esthétiques. Cette recherche de la qualité du confort tient





compte des perceptions humaines et de la notion de plaisir.»

Investissements durables

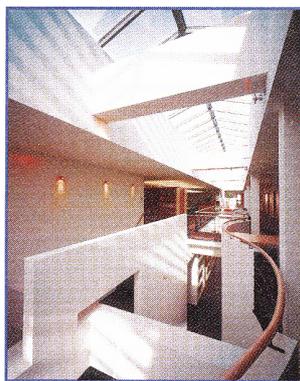
A l'instar des rénovations, les constructions de bâtiments sont soumises évidemment à des aspects financiers qui parfois limitent la possibilité de promouvoir les solutions les plus environnementales. Les promoteurs ont une vision différente des utilisateurs. «Cela commence à changer, remarque Steven Beckers. Ils se rendent compte que la valeur intrinsèque de bâtiments respectueux de l'environnement sera à terme plus importante que pour d'autres constructions qui, dans quelques années, ne répondront plus aux normes ou devront faire l'objet de rénovations bien plus coûteuses.» De ce point de vue, la prise de conscience est assez récente mais elle semble très rapide.

Un aspect important à souligner est l'importance croissante du législatif. De nouvelles normes en matière d'environnement apparaissent maintenant même si, comme le note Jean-François Roger France, professeur à l'Institut Supérieur d'Architecture Saint-Luc à Bruxelles, «il existe actuellement très peu de références concernant la préservation de notre environnement sous formes de considérations théoriques ou de catalogues pratiques. Les pays anglo-saxons et l'Allemagne sont parmi les premiers à avoir pris conscience de la nécessité de protéger l'environnement. Ils ont examiné comment adapter leurs entreprises en évitant la production de certains produits nocifs. Ils ont alors élaboré des normes strictes et efficaces et développé des programmes d'études pour sauvegarder l'environnement».

Un des domaines où les normes seront amenées à être plus strictes dans les années qui viennent est sans conteste celui des matériaux. «Au début des années 90, reprend Jean-François Roger France, on estimait que 50 % de la production mondiale des chlorofluorocarbones (CFC) provenaient du secteur de la construction. Ces produits étaient utilisés en tant qu'agent moussant dans les isolants ou dans les systèmes de protection incendie et de conditionnement. Au Grand-Duché de Luxembourg, les nouvelles écoles de l'Etat ne peuvent désormais plus contenir des isolants à base de produit moussant utilisant des CFC.» Dans le même registre, de plus en plus de cahiers de charges exigent que les bois utilisés proviennent de domaines forestiers qui sont bien gérés. «En ce qui concerne ces matériaux, les clients deviennent eux-mêmes en effet de plus en plus exigeants, ajoute Steven Beckers. Leurs questions sont très pertinentes. Au sein du bureau, nous sommes très attentifs à ce qui se fait dans ce domaine en collaborant avec des uni-



L'architecture environnementale s'affirme maintenant comme une tendance incontournable.



versités et des centres de recherches. De plus, nous intégrons dès le départ d'un projet des ingénieurs et des consultants. C'est une démarche plus anglo-saxonne. Car il est clair qu'il faut tenir compte d'un ensemble de composantes. Et on ne traite pas de la même manière le siège de la Commission et une habitation privée.»

Lame de fond

Si l'architecture environnementale connaît un intérêt grandissant et touche maintenant de grands ensembles, les premières pierres ont été posées dans les années 70 et concernaient alors davantage les particuliers. «Cette tendance est née avec les premiers mouvements écologistes dans les années 70, rappelle Philippe Nicolas, architecte et urbaniste. Avec la crise du pétrole, on a commencé à réfléchir à économiser l'énergie. C'est le début de l'isolation dans les maisons. Ensuite on est passé à une réflexion plus centrée sur l'utilisation de matériaux respectueux de l'environnement. D'autant que nous disposons maintenant de beaucoup plus de réponses techniques. En ce qui concerne le particulier, le choix d'une construction respectueuse de l'environnement fait partie d'un tout. S'il est plus sensible à sa nourriture, à son mode de vie, il sera naturellement plus sensible à son habitat. Cela commence également à bouger dans les écoles d'architecture où les jeunes sont très motivés par cette approche.» Même son de cloche du côté d'un entrepreneur en éco-construction et en éco-rénovation, Claude Renier : «C'est une véritable lame de fond. L'architecture s'adapte à nouveau au terrain en privilégiant davantage certains matériaux ou le bio-climatisme. On retrouve l'usage de matières naturelles comme la pierre, le bois, l'ardoise au détriment du béton, du synthétique ou du plastique. De ce point de vue, la rénovation, qui a un impact bien moins grand que la construction neuve, joue un rôle important. Enfin, il est intéressant de souligner le développement croissant des maisons en bois ces dernières années.» Dans un récent numéro de la revue *Nature & Progrès*, un supplément consacré à l'éco-bioconstruction confirme cette tendance. Le nombre d'architectes et d'entreprises qui suivent des formations en la matière ne cesse d'augmenter.

Que ce soit pour la rénovation ou pour la construction, pour de grands bureaux ou des maisons particulières, l'architecture environnementale s'affirme maintenant comme une tendance incontournable. Loin de limiter les possibilités des éco-architectes, les projets sur lesquels ils seront amenés à plancher leur permettront de continuer à imaginer le futur. Car comme l'observe Pierre Lallemand, «à préoccupation nouvelle, il y a esthétique nouvelle. De nouvelles formes s'inventent et s'affirment».

GUY VAN DEN NOORTGATE ■